

N° 26 — DIMANCHE 19 OCTOBRE 1941

DANS CE NUMÉRO NOTRE NOUVEAU ROMAN

# Les Ondes



3f  
44 PAGES



*L'hebdomadaire  
de la Radio*

PHOTO PIAZ





**SPECTACLE**

— Marie, vous passerez devant nous avec les boudons  
en criant : “ sucre d’orge, pastilles de menthe ”.



# Les Ondes

## L'HEBDOMADAIRE DE LA RADIO

Direction, Rédaction, Administration :  
55, Avenue des Champs-Élysées  
Tél. : BAL. 26-70 (4 lignes groupées)  
Publicité : S. N. P. 11, bd des Italiens, Paris  
Tél. : RIC. 67-90

# En 3 mots

### LE MARCHÉ NOIR

DANS les journaux nous avons lu, il y a quelques jours, l'information suivante :

« Berlin. — Le tribunal spécial de Rostok a condamné à mort le boucher Alfred Lindhorst, de Fürstenberg (Mecklembourg), qui avait détourné 1.500 kilos de viande et les avait vendus frauduleusement. »

Voilà une bonne leçon pour nous !

Nous, Français, qui depuis plus d'un an souffrons dans notre ravitaillement et qui savons qu'une grande partie de nos ennuis dans ce domaine est due au marché noir, nous restons sur place, sans rien faire ou presque — sinon des règlements plus ou moins inopérants — comme si nous n'osions pas prendre de sévères mesures...

Dans les mêmes journaux, le même jour, nous lisons qu'un beau Monsieur du marché noir avait, près d'Amboise, attenté à la vie d'un gendarme qui l'avait surpris dans son commerce clandestin. Je m'étonnerais beaucoup que cet homme soit condamné à mort !

Pourtant, le peuple ne peut comprendre encore bien longtemps que de sévères mesures ne soient prises contre les trafiquants du marché noir.

Nous sommes arrivés à une heure où il faut faire des exemples. Car mieux vaut prendre de graves mesures contre quelques individus, que d'hésiter en semant le mécontentement.

Le gouvernement, déjà, je le reconnais, a pris d'heureuses décisions. Mais il en est d'autres à prendre, notamment en ce qui concerne les peines capitales.

C'est en déclarant — et seulement par cela — que la peine

DIMANCHE 19 OCTOBRE 1941. N° 26

### SOMMAIRE

	Pages
Couverture en couleurs : Pierre Fresnay.	
En trois mots, de Roland Tessier	3
Echos des studios	4 et 5
Ah! la belle époque, par André Aléhaut	6, 7, 8 et 9
ET LA VEDETTE N'ARRIVAIT PAS... roman inédit de Jean-Pierre Nelles	10 et 11
Spéctacles de Paris, par Julien Tamare	12 et 13
L'Heure de la Femme, par Françoise Laudès	14 et 15
LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES	16 à 21 et 24 à 31
Quand les Français s'aiment, par Robert Peyronnet	22 et 23
LE ROMAN D'UNE NUIT, roman inédit de Jean de La Hire	32, 33 et 34
Sous la lampe	35
Tante Simone vous parle	36 et 37
Un excès d'honneur, nouvelle inédite de Pierre Montloin	38 et 39
Boîtes de Paris, par Claude Delpuech	40
Le Courier des Ondes. Les disques, par Pierre Hiegel	41
« Mon poste de radio », par Géo Mousseron. — Le petit courrier de l'ingénieur	42
Couverture en couleurs : Lina Margy.	

En vente le vendredi : 3 fr.  
Compte de chèque postal 147-805-Paris

— Reproduction des textes, dessins et programmes formellement interdite.

Tous droits d'adaptation réservés.  
Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

de mort sera appliquée sans espoir de grâce à tous les trafiquants du marché noir et à tous leurs clients — j'insiste sur le mot clients — que l'on peut espérer assainir le ravitaillement général du pays.

Aujourd'hui, tous les Français doivent être égaux devant les restrictions nécessaires. Il ne doit pas être question d'argent ou de fortune.

Beaucoup de ceux qui, avant la guerre, étaient « dans les affaires », plus ou moins louches, bien entendu, sont aujourd'hui « dans le marché noir ».

Car ne pensez pas, surtout, que le marché noir s'exerce uniquement dans le domaine du ravitaillement ! Il est pour beaucoup dans la pénurie des textiles, des chaussures, de l'habillement, en un mot dans la pénurie de toutes les matières de première utilité.

La paix sociale ne peut exister que dans l'égalité des restrictions. La lutte contre le marché noir — et cela dans toutes ses manifestations — s'impose aujourd'hui avec une actualité alarmante.

Le gouvernement semble l'avoir compris : mais les décrets qu'il a pris doivent être renforcés, aggravés ; des sanctions sévères doivent être prévues et surtout appliquées. Les condamnations à mort ne doivent pas être ménagées.

Alors — et alors seulement — voyant qu'ils risquent leur tête à chaque opération frauduleuse, les princes du marché noir, les caïds de la carambouille et les rois des faussaires donneront sans doute à leur activité des chemins plus honnêtes et plus légaux, sinon plus rémunérateurs...

Roland Tessier



# nos Echos



**M**or, je les roule... nous confie Damia.  
Et elle ajoute... « D'ailleurs, ça se chante. »



En effet, notre grande Damia ne se résigne pas à renoncer à la cigarette. Comme elle n'a pas le droit de s'inscrire au bureau de tabac, elle nous avoue qu'elle ramasse les mégots tout comme un bon clochard.

— J'ai toujours ramassé les mégots ; mais au bon vieux temps, je les offrais à mes amis les clochards dont je m'étais fait toute une clientèle. Hélas ! les vaches maigres ne m'ont pas épargnée et, maintenant, je n'ai pas de meilleur client que moi-même.

Elle tire de son élégant sac à main un non moins élégant petit appareil qu'elle a fait fabriquer pour son usage. Il lui sert à rouler de fines cigarettes qu'elle fabrique elle-même avec du tabac de mégots. Pendant qu'elle fait fonctionner l'appareil :

— C'est toujours les femmes qui paient les pots cassés, dit-elle avec un amer sourire. Elles paient des impôts comme les hommes, elles sont, comme les hommes,



## UNE BONNE EXCUSE

— Ah !... mes chers auditeurs, nous reprenons notre émission, qu'un simple incident technique avait interrompu...

au régime du rutabaga, et puis voilà qu'elles ne peuvent pas s'inscrire au bureau de tabac ! Il n'y a pas de justice en ce monde !

Puis elle allume la fine cigarette et rêve devant ses ronds de fumée.



**O**n sait qu'on déplore, dans les campagnes, des actes de sabotage comme fils téléphoniques coupés, moissons brûlées, et autres espiègleries d'énergumènes.



On a donc institué des gardes volontaires, recrutés parmi les habitants de chaque localité.

L'autre jour, à l'Isle-Adam, les autochtones purent s'enorgueillir de deux gardes très prestigieux. Une meule monumentale était placée sous la surveillance d'André Luguët, qui habite, comme on le sait, ce joli coin, près de Villennes. Il fumait tranquillement sa pipe en compagnie d'un ami qui l'aidait à tromper les longues heures de garde, et cet ami n'était autre que Jean Sarment.



**V**oici une petite aventure dont André Alléhaut fut le témoin.

Un couple de bons provinciaux, arrivés à Paris et voulant tout de suite se mettre à la page, s'offrent un concert classique à la Salle Gaveau.



Mais ils arrivent en retard. Naturellement, le concert étant commencé, on leur demande d'attendre l'entr'acte ;

et, durant toute l'attente, Monsieur bat la semelle et s'impatiente. Enfin, les voici entrés et bien calés dans leurs fauteuils.

Monsieur est liant. Aussitôt assis, il interpelle son voisin :

— Qu'est-ce qu'on va jouer maintenant ?

— *La Neuvième Symphonie*, répond l'autre.

Alors Monsieur, se tournant vers Bonne, l'œil courroucé :

— Tu vois ! Jamais nous ne pouvons arriver à l'heure. Tu m'as fait rater huit symphonies.



**U**NE de nos grandes coquettes — il ne s'agit pas de Célémène — se promenait un jour avec une belle jeune fille de vingt ans. Disons tout de suite qu'il s'agit de sa fille. Cependant, comme il ne faut pas, au théâtre, avoir des enfants dont l'âge fait penser à celui de la mère, il était convenu qu'en public leur lien de sang était atténué, en ce sens que la jeune fille disait *ma tante* au lieu de *maman*.

En se promenant, elles rencontrent l'éternel gaffeur qui s'exclame :

— Chère amie ! Quelle belle jeune fille vous avez !... Je ne savais pas que vous étiez une si heureuse maman.

Et la grande coquette, avec un air très grande scène du deux :

— Mais, cher ami, ce n'est pas ma fille... c'est la fille de ma sœur !

Elle hésite une seconde, puis surenchérit :

— La fille de ma sœur, je vous dis... Et encore !...





# de Studios



H. T.

**J**EAN SARMENT nous raconte cette bou-tade du Tigre.

C'était à la Chambre, pendant qu'un député verbeux et assez nasillard berçait ses collègues d'un ronron aussi monotone qu'abondant. Il tenait la tribune depuis quarante minutes.



C'était un adversaire de Clemenceau, tatillon, toujours prêt à le contredire et à lui poser des questions insidieuses. Aussi, le Tigre le détestait-il, comme lui seul savait détester.

Arrivé à un Ut de son homélie, l'orateur prit une voix de tribun et, la main sur le cœur :

— Jamais, clama-t-il, mes chers collègues, un mensonge n'est sorti de ma bouche.

Et le Tigre, dans sa moustache :

— Parbleu ! Il parle du nez.



**S**E promenant à la campagne, Philippe Richard se trouve derrière un petit garçon qui marche sagement, la main dans la main de son précepteur. Et voici le dialogue qu'il entend :



— Tu vois, mon petit, dit le précepteur, voici des pommiers. Il y a plusieurs genres de pommes ; il y a les pommes à cidre, les pommes à couteau,

etc., etc... C'est la pomme qui nous a fait perdre le Paradis Terrestre.

— Ah ! fait le gosse, qui ne connaît pas l'Écriture.

— Oui, dit le précepteur, tu sais bien ? Eve écouta le serpent, croqua la pomme défendue, puis en fit manger à Adam. Ils avaient péché contre le Bon Dieu qui les renvoya du Paradis Terrestre.

Et le gosse sentencieux :

— Cela devait être une pomme à couteau. Parce que pour une pomme à cidre, le Bon Dieu n'aurait rien dit !



**G**IL ROLLAND allait rendre visite à un ami habitant la campagne.

Sur la grille d'entrée, il vit une pancarte : « Prenez garde au chien ».



Il avançait avec précautions mais sans rencontrer de dogue sur sa route.

Au détour d'une allée, nouvelle pancarte réitérant ce « Prenez garde au chien », qui intriguait le visiteur. Et

toujours pas de chien. Quelques pas encore, et voici une troisième pancarte, répétant inlassablement de prendre garde à ce chien fantôme.

Enfin, après avoir rencontré six pancartes identiques, Gil Rolland arrive à la villa. Son ami l'attendait sur le perron.

— Elle est bien attachée au moins, ta bête sauvage?... demande Gil Rolland, avant de se risquer à l'intérieur.

— Ma bête sauvage?... dit l'ami les yeux ronds.

— Eh ! bien oui, le chien méchant de tes écriteaux...

A ce moment, un roquet des dimensions d'un rat apparut entre les jambes de son maître et se mit à japper avec l'insolence et la ténacité des nains.

Et l'ami le désignant du doigt :

— Les pancartes, c'est pour qu'on ne marche pas dessus, voyons ! On aurait tôt fait de l'écraser d'un coup de talon.



**M**AURICE DUPLAY nous rapporte ce mot de Dumas Père, qui fut, comme on sait, un grand dépensier et un bohème invétéré.



Resté sans le sou vers la fin de sa vie, il se retira chez son fils qui lui reprochait souvent d'avoir dilapidé des fortunes sans se soucier de mettre à l'abri ses vieux jours.

Excédé, Dumas Père prit un jour deux louis dans le fond de ses poches — deux louis sauvés, Dieu sait comment, du naufrage — et les faisant bien tinter sur la cheminée :

— Dire que toi aussi tu t'y mets ! Laisse donc les imbéciles raconter que j'ai raté ma vie. Je suis arrivé à Paris avec un louis. A la veille de mourir, il m'en reste deux, et tu crois que ce n'est pas un résultat pour un homme de lettres ?...



CONSOLANT

— Attention ! vous jouez très faux !  
— Chut !... à la fin, je joue moins faux !...

**BIJOUX ORFÈVRE**  
M.M. Yves ROUÉ - 61, B. Malesherbes - PARIS





# Ah! La belle époque

par

André Alléhaut



Quelques secondes avant l'émission, Louis Lynel, Victor Pascal et André Alléhaut mettent au point les derniers détails.  
Au sourire d'André Alléhaut, on devine que tout se présente bien !



La minute est sérieuse : les auditeurs sont à l'écoute ! André Alléhaut fait l'annonce sous les yeux de Marie-José, de Louis Lynel, de Victor Pascal et du technicien qui minutera l'émission.



Louis Lynel chante...

De cep en terre,  
La voilà la jolie terre  
Terri, terrons, terrons le vin.  
La voilà, la jol' terre au vin.  
La voilà, la jol' terre !





Le signal rouge est donné, l'antenne est libre. Victor Pascal a levé le bras. Son orchestre attaque avec son entrain habituel. Ah ! la belle époque... Tout le monde est souriant !



De terre en vigne,  
La voilà, la jol'vigne.  
Vigni-vignons, vignons le vin,  
La voilà, la jol'vigne au vin.  
La voilà, la jol'vigne !

(Photos Radio-Paris-Baerthélé.)



De vigne en grappe,  
La voilà, la jol'grappe  
Grappi-grappons, grappons le vin  
La voilà, la jol'grappe au vin.  
La voilà, la jol'grappe !

le mot — tout ce qui nous évoque cet heureux 1900 et, par extension, toute l'ère qui précéda et suivit le début du siècle. Que l'on ne croie surtout pas que je travaille d'imagination. Chaque évocation est consciencieusement étudiée, mise au point à







De grappe en cueille,  
La voilà, la joli'cueille,  
Cueilli-cueillons, cueillons le vin,  
La voilà, la joli'cueille au vin  
La voilà, la joli'cueille !



d'hui volontairement garçonnières, par ces femmes corsetées avec art, empanachées avec chic, portant l'écharpe mollement, avec ces gestes et ces attitudes dont la Parisienne avait le secret et qui l'ont sacrée reine du monde !

Ce n'est pas une mince affaire, croyez-le bien, que de revivre pour vous un temps que ne connut pas ma génération.



De cueille en hotte,  
La voilà, la joli'hotte,  
Hotté-hottons, hottons le vin,  
La voilà, la joli'hotte au vin  
La voilà, la joli'hotte !

l'aide des documents d'époque. Ainsi, quand je décris les toilettes des élégantes, dans une scène de théâtre, de café-concert ou de grand restaurant, ou bien quand je me permets de suivre une jolie femme sur les grands boulevards, j'ai sous les yeux les gravures de mode de l'année même où je situe mon action. Quelle féerie !... Et comme on est consolé de certaines silhouettes d'aujourd'hui



Au tour de la charmante Marie-José...

Chers amis, mettons-nous à table  
Nous n'aurons que des vins français,  
Comme aussi des mets délectables  
Et de l'esprit avec excès.

On finit cependant par s'y adapter, par en acquérir la mentalité et, l'avouerais-je? cette tendance à la mélancolie souriante qui fut un des grands charmes de l'époque que Gyp avait dénommée : « Le temps des chevaux et des cheveux. »

Je ne vais pas vous confier



(Photos Radio-Paris-Baerthélé.)





Mangeons, buvons, soyons en joie.  
Rien n'est meilleur pour la santé  
Que toute tristesse se noie,  
Dans un flot bouillant de gaieté !

tous mes secrets, vous dévoiler comment je procède. Je soulève seulement un coin de rideau... je vous montre en passant quelques-uns des fils qui font agir et vivre mes marionnettes. Mon gand ami Victor Pascal a choisi les couplets, a réussi les partitions qu'il dirigera avec tant de brio. Nous avons fait appel aux artistes dont la voix, le talent, sont d'un poids important dans la balance. Il ne nous manque que le style, ce je ne sais quoi qui témoigne d'une époque, en représente l'âme et



Chantons, rions, luttons de verve,  
Fêtons l'amour, buvons le vin !  
Et puisque la gaieté conserve

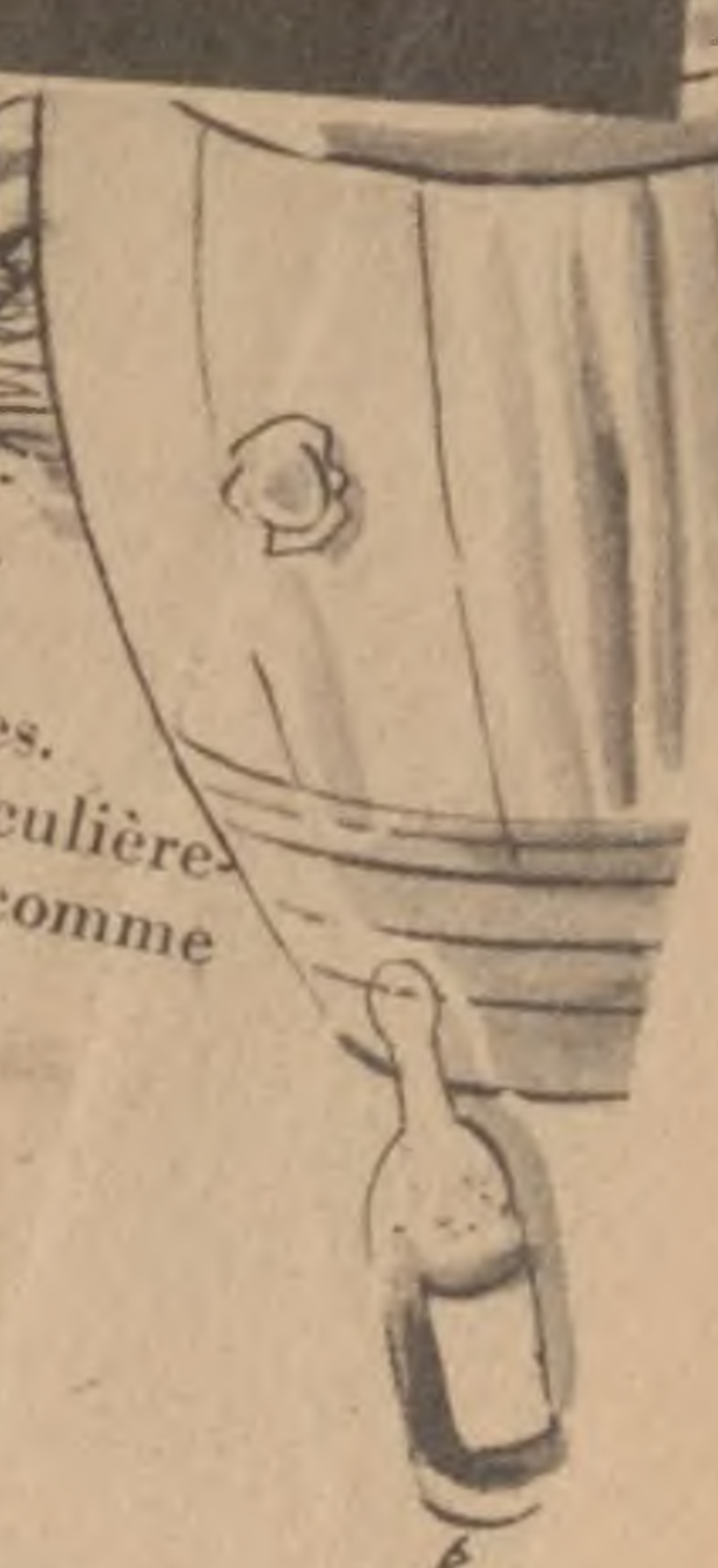
Je suis heureux de pouvoir ainsi donner, à certains auditeurs, l'illusion qu'ils ont retrouvé leur jeunesse. Beaucoup d'entre eux m'écrivent des lettres charmantes. J'en détache une, qui m'a particulièrement touché, et que je vous livre comme conclusion à ces lignes :

Vous recréez leur atmosphère  
A toutes les voix d'autrefois !  
Et conquis, je me laisse faire,  
Naïvement, je m'y révois.  
Ah ! oui, c'était la Belle Epoque !  
Mes vingt ans étaient sans souci.  
Grâce à vous, les ondes l'évoquent,  
C'est pourquoi je vous dis  
« merci ».

Et puisque la gaieté conserve  
Pour avoir un plus long destin  
Fêtons l'amour, buvons le vin !

en restitue fidèlement l'essence. Je me mets à relire les romans d'alors, tous les Bourget, les Marcel Prévost, les Theuriet, pour m'en imprégner et reconstruire pour moi et, naturellement pour vous, le château en Espagne que je vous destine ?

Faut-il vous conduire dans une fête, un gala du temps de l'Exposition ? A moi tous les vieux journaux, côté rubrique mondaine, critiques dramatiques, voire littéraires. Je m'instruis en m'amusant car je vous avoue que ce petit jeu me passionne.



Audré Alléhaut

Les Ondes 9



# et la vedette n'arrivait pas.....

de Jean-Pierre NESLES



RÉSUMÉ DU FEUILLETON PRÉCÉDENT. — Le Poste Radio-Mondial a organisé un gala dont la vedette internationale Josette Marner est le « clou ». Au moment de lever le rideau, la vedette n'est pas arrivée et la foule s'impatiente de ce retard toujours croissant. Les organisateurs cherchent alors à joindre le manager de la vedette, Jean Verdulon pour lui demander les raisons de l'absence de Josette Marner. Celui-ci ne sait rien..

## CHAPITRE PREMIER (Suite)

— Quelle loge avez-vous réservée à Mlle Janine, la nièce de Josette Marner ?

— La baignoire 14.

— Est-elle occupée ?

Un contrôleur, envoyé aux renseignements, revint presque aussitôt :

— La baignoire 14 est toujours vide.

— Alors, c'est le drame, c'est la catastrophe ! gémit Verdulon.

— Que voulez-vous dire ? questionna le commissaire.

— Que Josette soit en retard, passe encore. Mais il n'y a aucune raison pour que Mlle Janine ne soit pas encore arrivée.

L'argument toucha les trois hommes.

Brémont était toujours paisible.

— Il faut prévenir le public, dit-il. Nous allons annoncer que Josette Marner a été victime d'un léger accident d'auto, que nous allons aux nouvelles, que nous sommes persuadés qu'elle n'a rien de grave... que le spectacle est seulement retardé...

Jean Verdulon approuva et promit qu'il saurait bien, le cas échéant, calmer le courroux de l'actrice. Le contrôleur en chef fut chargé de l'annonce et, du cabinet directorial où le quatuor était allé s'enfermer, on entendit les cris du public, auxquels succéda un grand silence.

— Maintenant, il faut agir, proclama Soulavaud, que la crainte de perdre sa recette et sa publicité disposait à toutes les initiatives.

— Il n'y a qu'un moyen, renchérit Verdulon : partir pour l'hôtel particulier loué par Josette Marner, se faire ouvrir, savoir. Monsieur le Commissaire, voulez-vous nous accompagner ?

— Ce n'est pas tout à fait régulier, car je pourrais être amené à instrumenter dans un quartier éloigné du mien. Mais j'en prends, vu l'urgence, la responsabilité !

— Alors, murmura Jean Verdulon, demandez aussi au médecin de service de nous accompagner...

Et, comme le magistrat s'étonnait, il précisa :

— Josette Marner n'est pas un modèle de tempérance... peut-être...

M. Legriseau, le commissaire, se souvint alors des bruits qui couraient : l'actrice avait la réputation d'être toxicomane. Il approuva.

Le médecin de service fut mandé. En quelques mots, on le mit rapidement au courant de la situation et il se joignit au petit groupe que l'auto de Soulavaud conduisit en direction de la rue des Perchamps.

Pendant le trajet, Jean Verdulon retrouva son flegme. Il expliqua à M. Legriseau que Josette Marner, ayant en horreur la vie des palaces, avait loué, dans Auteuil, un petit hôtel particulier, dont elle avait

fait préparer l'installation six mois à l'avance, car elle comptait l'acheter afin d'avoir toujours un pied-à-terre dans sa ville de prédilection.

Très émue, malgré qu'elle en parût, à la pensée de jouer à la Salle Bruneau et d'être retransmise au monde entier, elle avait voulu, depuis deux jours, que rien ne vînt la troubler.

Elle avait donc donné congé à ses domestiques, ne gardant par devers elle que sa nièce Janine, une jeune fille de dix-sept ans, dont elle ne se séparait jamais, bien qu'elles se disputassent souvent. D'ailleurs, Josette se disputait avec tout le monde...

Cet isolement momentané n'avait pas étonné Jean Verdulon. La jeune femme, par crises, éprouvait un farouche désir de solitude et elle doutait toujours d'elle-même et de son talent, au moment de comparaître devant un nouveau public.

Elle craignait tout particulièrement les Parisiens, qu'elle pensait frondeurs et gouailleurs.

Que son téléphone ne répondit point ne surprenait guère Jean. Souvent la vedette interrompait toutes communications avec le « Central », grâce à un petit dispositif qu'elle avait fait installer sur son poste. D'ailleurs, elle avait en horreur le téléphone, dont la sonnerie faisait vibrer ses nerfs toujours surexcités.

M. Legriseau demanda encore au manager :

— Que deviez-vous faire au rendez-vous que l'actrice vous avait fixé au *Klakson's* et auquel elle a manqué ? Pourquoi avez-vous attendu si longtemps avant de vous inquiéter ?

## CHAPITRE II

Jean Verdulon répondit à voix basse :

— Au *Klakson's* on sert des cocktails particulièrement compliqués, dont Josette Marner raffole et qui lui donnent, dit-elle, plus de talent. Or, je suis arrivé en retard au rendez-vous fixé, et je me suis demandé si elle n'était pas partie sans m'attendre. C'est par orgueil que je n'ai





pas téléphoné à la salle Bruneau, craignant qu'elle ne prenne ma démarche pour une excuse. D'ailleurs, cet après-midi, je n'étais pas dans mon état normal. Il a fallu l'émotion de tout à l'heure pour que je reprenne mes esprits...

Et de fait, l'haleine de Jean Verdulon empestait l'alcool. Le médecin, à son tour, allait le questionner... Il n'en eut pas le temps.

La voiture s'arrêtait et le chauffeur ouvrait la portière. Les quatre hommes descendirent en silence, fort émus.

La rue des Perchamps, une petite voie d'Auteuil qui débouche dans la rue La Fontaine, leur parut lugubre.

Elle est bordée d'hôtels particuliers et de terrains vagues où des réverbères clignotants allongent de grandes ombres. Pas une âme. Pas un bruit. Un froid âpre, entretenu par un petit vent sournois. Tous les volets fermés.

Seule, au numéro 50, précisément au deuxième étage de l'hôtel de Josette Marner, une lampe allumée mettait un trou de lumière dans les ténèbres.

Jean Verdulon sonna à la grille. Longuement, la clochette grêla ses sons aigus. Un chien hurla dans le lointain, et il sembla à Soulavaud qu'il faisait encore plus froid et plus sombre.

Rien ne répondit dans la demeure muette. Et la lampe toujours brillait à la fenêtre du deuxième étage.

Lorsque la sonnerie eut égrené ses derniers tintements, il sembla aux enquêteurs que le silence et l'obscurité entouraient d'une couche dense, opaque, infranchissable, la demeure de l'actrice.

Bien qu'il fit glacial, le front de Jean Verdulon perla de sueur. Il s'épongea et haleta :

— On ne peut plus douter. Il y a un drame...

— M. Legriseau parut sortir d'un rêve. Il répondit :

— Oui. Il faut agir. Absolument...



H. Tournier

Mais il resta immobile, incapable de prendre une décision.. Ce fut Soulavaud qui reprit, le premier, son sang-froid.

L'excès même de désespoir le rendait à lui-même. Le poste *Radio-Mondial* s'était lourdement endetté : la vedette pour attirer Paris, les décors de la revue avaient à eux seuls coûté plus d'un million de francs. Et la publicité !... Si, pour une raison quelconque, l'actrice ne pouvait paraître en scène, *Radio-Mondial* faisait faillite.

— Josette Marner, dit-il enfin, est peut-être victime d'une intoxication, d'une asphyxie. En arrivant à temps, nous pourrons la sauver. Je vous en conjure, monsieur le Commissaire, faites quelque chose !... Une seconde de retard peut lui être fatale !...

Jean Verdulon répondit :

— Asphyxie ? Intoxication ? Mais Janine...

— Elle aussi...

— Ce serait bien extraordinaire, car Janine est aussi sobre que Josette est..

Il s'interrompit, regardant de côté le magistrat. Celui-ci, comme galvanisé par la prière du directeur, retrouvait toute son activité. Il consulta sa montre : dix heures quinze.

— Vite, conduisez-moi au poste de police le plus voisin. Et que l'un de vous, messieurs, coure jusqu'au prochain café et téléphone à la Salle Bruneau pour savoir si Josette Marner ou sa nièce n'ont pas encore paru. Sait-on jamais ?

Ce fut Brémont qui se chargea de cette mission. De toute la vitesse de ses grandes jambes, il disparut dans la rue La Fontaine, tandis que l'auto de M. Soulavaud conduisait M. Legriseau au poste de police.

Soulavaud, ne contenant plus sa surexcitation, se mit à arpenter la rue comme un ours en cage, gesticulant comme s'il voulait s'arracher les cheveux.

En toute autre circonstance, il aurait paru grotesque. Mais tant de désespoir se lisait sur son visage rond quand il passait sous un réverbère que le médecin, le docteur Ramiot, en fut ému.

— C'est à devenir fou ! hoqueta le directeur.

Le docteur Ramiot n'eut pas le temps de lui offrir ses consolations, qui n'auraient d'ailleurs eu pour effet que de l'exaspérer !... Au bout de la rue se profilait la longue silhouette de Brémont. Soulavaud courut au-devant de lui.

— Rien, naturellement ! lui cria le régisseur. Et il ajouta, calculant son effet :

— Ça chauffe, à la salle Bruneau !...

Arrivé aux côtés des deux hommes, il expliqua :

— Josette Marner n'a pas paru. La baignoire de sa nièce est toujours vide. D'ailleurs, toutes les loges sont vides, et les fauteuils, et le parterre, et tout !... Lassé d'attendre, le public a manifesté si violemment, menaçant de tout casser, que Pernard, le chef de contrôle, a fait évacuer la salle. Il a fallu appeler des agents, mais il n'y a pas grand'chose de cassé... Ce fut plus grave sur le plateau. Quand on a donné l'ordre de partir rapidement, les *girls* ont cru à un incendie. Elles se sont mises à hurler. On a eu un mal terrible à les faire taire.

« C'est Pernard lui-même qui m'a répondu. Il a beaucoup de cran, il ne s'affole pas, lui. Il m'a dit : « C'est une réclame épatante pour *Radio-Mondial* ! Demain, tous les journaux donneront deux colonnes, en première page, sur ces incidents. »

— Et ensuite ? lança Soulavaud qui s'impatientait.

(A suivre.)



# Spectacles de Paris



MARCEL HERRAND



JEAN BROCHARD



PAUL OETTLY

**L**e *Baladin du Monde Occidental*, au Théâtre des Mathurins, donne lieu à bien des controverses. Ceux qui s'attendaient à une farce pure et simple, restent déconcertés par le ricanement amer de Synge qui mêle avec un art de mystificateur consommé le grotesque et le sublime, le comique et le douloureux. D'autres, ceux qui cherchent à comprendre et, ce qui est pis, à interpréter selon leur propre sensibilité et leurs réflexes personnels, cette boutade tapageuse, incohérente d'apparence, au fond de laquelle grouille un fourmillement de larves macabres, demeurent parfois et comprennent à contresens. Enfin, il y a ceux qui s'abandonnent au texte, le subissent bien plus que l'assimilant, et ceux-là sont sans doute les sages. Il n'y a pas de moralité, pas de conclusion, dans cette œuvre dont l'ironie atterrit au grandiose. Ce n'est pas une histoire morale, tant s'en faut, encore moins une aventure avec commencement et fin. C'est le rire énorme d'un misanthrope qui voit l'humanité à travers un prisme grisâtre. L'âme humaine, pour lui, recèle cette vermine, ces exhalaisons de cadavre, ces miasmes. Il en est qui le constatent en pleurant ou en lançant des imprécations au ciel. Synge l'étale tout simplement, en se tenant les côtes. Son parricide est un criminel pour rire, parce qu'il n'a pas tué, en réalité, mais seulement blessé son tortionnaire de père. Son geste n'en est pas moins odieux, puisque c'est l'intention qui compte devant la conscience. Mais le fait d'avoir raté sa victime le rapetisse et le rend ridicule ; il est, de nature, un garçon vantard, beau parleur, paresseux, un peu mythomane. En se faisant passer pour un monstre, il acquiert à ses propres yeux et à ceux de la foule moutonnaire, un prestige dont on peut évidemment discuter la qualité mais qui ne l'en met pas moins sur un piédestal. Mais tout s'effrite et puis s'écroule à mesure que ce crime est réduit à ses médiocres proportions : un assassinat manqué, une rixe entre voyous. Car le père — la victime — n'est pas non plus un intéressant personnage. Buveur, hâbleur, gueux cent pour cent, il n'est pas étonnant qu'il ait engendré ce pauvre Christy, visionnaire sans envol. Quant aux comparses qui les entourent, cette manière de chœur antique issu de l'imagination d'un poète sans illusions, ils sont bien tels que les aigris voient le troupeau humain. Un flux qui va, vient, grossit ou se retire, marionnettes dont le poète fait jouer les ficelles selon ses sautes d'humeur et les caprices de sa vision.

C'est un spectacle de grande classe, mis au point avec ce souci du fini, du parfait, qui est le secret du Rideau de Paris. La mise en scène en est d'une vérité saisissante. On croit y être, on accepte comme des êtres réels ces fantoches déguenillés, qui, sans le talent de cet animateur extraordinaire qu'est Marcel Herrand, ne seraient que des gueux répugnants. Eclairages étudiés avec soin, costumes féminins d'un réalisme très réussi, impeccable orchestration du mouvement, du rythme. L'interprétation est de tout premier ordre avec Marcel Herrand dans le rôle du héros sanglant — du moins le dit-il — qui n'est au fond qu'un rêveur à la lune, un fainéant accessible à l'amour comme aux joies champêtres. Un duo avec Pegeen, la jolie cabaretière qui, dès le premier regard, changeait ce sanglier en agneau bêlant l'amour, nous montre le vrai fond de cette âme qui s'ignore. Scène d'une poésie intense, prenante, et d'une simplicité classique. Marcel Herrand l'a jouée en grand artiste avec son air de *n'y pas toucher* qui donne à son jeu un charme si personnel. Paul Oettly a créé une hallucinante figure de vieux roué, ce père qui a la vie dure et qui finit par s'enorgueillir de la blessure faite par son monstre de fils, la montrer à qui veut la voir et en oublier sa douleur physique et l'offense pour ne penser qu'à la prouesse dont il se voit la glorieuse victime. Aidé d'un maquillage qui tient du chef-d'œuvre, il nous stupéfie par la justesse de son jeu, la compréhension de son personnage, par l'humour dont il a su l'auréoler pour le rendre acceptable et parfois familier.

Jean Brochard, Charles Nissar, Jean Violette, Max de Guy, excellents dans



des rôles pittoresques. Un bouquet de jolies irlandaises avec Aline Bertrand, Denise Bailly, Yvette Etiévant, Jacqueline Marbeau. Restent les deux personnages féminins de premier plan interprétés par Mona Dol et Tania Balachova. Mona Dol est la vie même, tant elle joue avec naturel, finesse et sens consommé des nuances. Sa belle voix pleine et chaude, dont elle joue en artiste connaissant à fond son métier, sa rondeur truculente et, quand il le faut, sa pointe de cruauté, la sobriété de ses gestes, tout est agréable et a l'accent de la vérité.

Elle a réussi là une création parfaite.

Quant à Tania Balachova que nous avons connue comédienne fine, persuasive, « parlant juste », elle s'est lancée cette fois dans la composition et cela n'est pas sans décevoir. Elle n'est pas faite pour les cris et les boutades. Elle donne l'impression de forcer sa nature, accentue souvent hors de propos, sa phraséologie est incertaine, voire désordonnée. Il est vrai que la traduction de Maurice Bourgeois est bien difficile à animer. Le texte abonde en « m'est avis » et autres clichés qui sonnent mal à nos oreilles de latins. Les phrases sont longues, tortueuses, volontiers alambiquées, ce qui, forcément, gêne le choc des répliques sans lequel il n'est pas de rebondissement. A part ce défaut tout oratoire, si l'on ose ainsi s'exprimer, l'adaptateur a tiré le meilleur parti possible d'une œuvre qu'il était, sans nul doute, bien difficile de mettre à la portée de l'auditeur latin.

Le Vieux Colombier a fait sa réouverture en beauté. A notre époque où le théâtre a longtemps végété sous le signe de la pièce dite commerciale, il faut remercier Jacques Carris d'avoir rompu carrément avec cette fâcheuse tradition et de nous donner une pièce de la qualité de *Frère Soleil*. Est-ce vraiment une pièce ? C'est en tous cas un spectacle reconfortant, de ceux qui vous laissent l'âme éclairée et le cœur fortifié, de ceux que l'on retourne voir quand on doute de soi-même et de la beauté des choses.

C'est une imagerie, disent les grincheux. Peut-être... Mais quelles images, quelles couleurs, et quel accent ! Nous avions besoin de cette fraîcheur, de cette eau limpide et de cette élévation. Le Poverello nous y apparaît tel qu'il était, un élu qui traverse la vie les yeux fixés sur l'étoile divine. Il devient notre ami, pendant toute une soirée, il nous conseille et nous guide, il nous aime et nous l'aimons. Emmanuel de Pio nous annonce au programme qu'il a voulu rendre accessible aux enfants la vie de certaines grandes figures de saints. Il a fait plus que nous présenter un homme marqué du sceau de Dieu. Il nous a raconté son histoire en artiste, sans jamais un trait inutile ni une scène ennuyeuse ; il nous a arrachés à nos petits soucis, nos petits horizons, pour nous faire voler en plein azur, avec des ailes d'archanges. Il nous a, pour tout dire, donné l'illusion d'être aussi des élus. Quand le rideau tombe sur la dernière scène, on a une bizarre impression d'atterrissage, et l'on s'en va avec le regret de ce qui fut entrevu de lumineux et de consolant.

(Lire la suite page 41.)

## ROBINSON MOULIN ROUGE

LA REVUE

"MONTMARTRE AU MOULIN ROUGE"

MATINÉE ET SOIRÉE TOUS LES JOURS  
SAUF LE MARDI.

..... (Métro : Blanche)

## L'ÉTOILE

35, avenue de Wagram

RENTÉE A PARIS DE

JEAN

LUMIÈRE

12 attractions de fou rire et

SUZ - MARIE - BERTIN

Tous les jours : Mat. 15 h. Soirée 20 h. 15  
Dimanche : 2 mat. 14 h. 15 - 17 h. 15

## TH. DES VARIÉTÉS

Tous les soirs à 20 h. 15

ALIBERT

dans

«C'est tout le Midi»

Revue marseillaise  
à grand spectacle

ÉLIANE DE CREUS  
EDMOND CASTEL  
SUZY LEROY  
GEORGES CÉCIL

Dix comiques marseillais

et

ARMANDEL

Le Ballet du Soleil  
Les Belles de la Canebière  
Le fameux jazz SELLERS

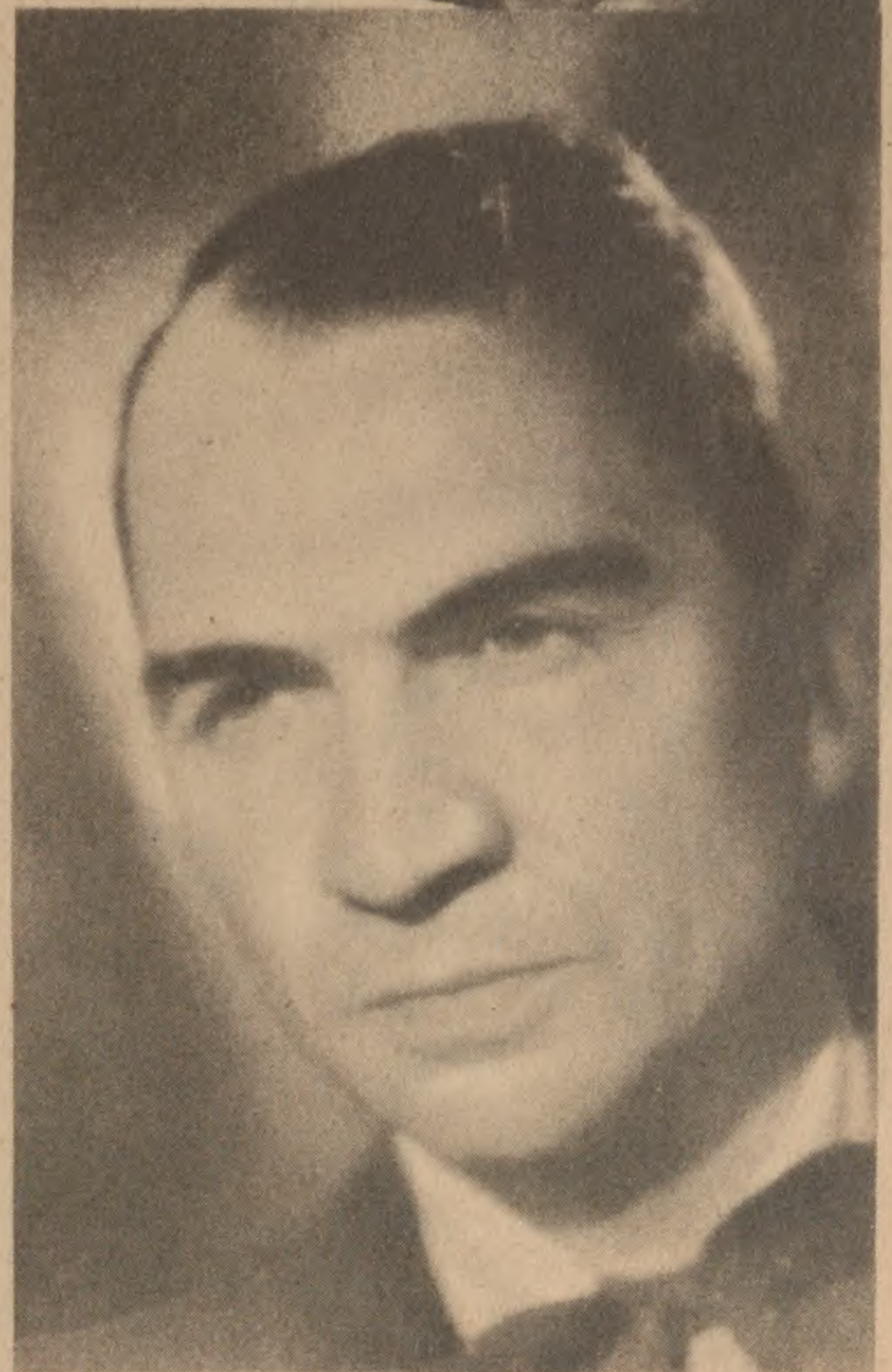
MATINÉES

Lundis et Samedis à 15 h.  
Dim. 14 h. 30 et 17 h. 15.

PLACES de 10 à 35 fr.



ROGER LEGRIS



LOUIS LORSY

(Photos Harcourt.)



# L'heure de

L'ENFANT terrible de la mode de ces derniers mois, ce qui a donné lieu à la fantaisie la plus débridée et qui par contre-coup nous a causé les plus graves inquiétudes et le plus grand ébahissement, c'est le *chapeau*. Aussi était-il temps de nous demander ce que serait le chapeau dans la saison qui vient.

Que vont inventer, grand Dieu ! les modistes pour enchérir sur leurs dernières créations ? Après les oiseaux ayant fait leur nid dans nos cheveux et les fleurs qui y poussaient comme sur du gazon, qu'allons-nous donc porter ? Sera-ce le chapeau pointu de « Maître Aleofribas », sera-ce le feutre immense, garni de plumes, de d'Artagnan ou tout simplement un chapeau de gendarme en papier journal ? Ou encore ferons-nous appel, pour couronner notre tête, aux planètes et aux constellations ? Non, rien de tout cela ! rassurez-vous !

En effet, nous sommes allées interroger une de nos modistes les plus aimables et les mieux inspirées, Mme Jané Blanchot, qui nous a développé des idées fort raisonnables.

« Ce que je cherche avant tout cette année », nous dit-elle, « c'est à réhabituer les femmes, après tant d'effarantes fantaisies, à porter des chapeaux, de vrais chapeaux seyants et simples et qui presque tous obéiront au mot d'ordre : ne pas décoiffer ! »

Nous avons donc vu des chapeaux qui ne cherchent pas à se faire remarquer par un éclat de mauvais aloi mais qui, bien qu'élégants, puissent être portés, sans détonner, dans le métro ou même dans la boutique du crémier : en un mot, des chapeaux qui puissent se plier à toutes les nécessités de l'heure présente.

Une large place est donnée aux turbans et aux bérets qui sont parmi les



Pouf. Toque froncée en velours marron, tenue par un ruban de velours noué sous le visage.



Gamin. Béret de velours noir enveloppant toute la chevelure, donnant la même ligne qu'un filet.



Très chic et de grande allure est cette création de Jean-Pierre, qui accuse une personnalité très marquée.

(Tous ces modèles sont de Jane Blanchot.)



# la femme

par Françoise LAUDÈS

coiffures les plus anciennes et, en quelque sorte, les plus naturelles que l'homme ait portées : des turbans noués sur le côté ou sur la nuque, emboitant bien la tête mais ne décoiffant pas, leur forme étant conçue de façon à ce qu'ils puissent s'enlever en effleurant à peine la chevelure; des bécots, coiffure toujours seyante et qui a de si vieilles lettres de noblesse, travaillés en velours, en feutre, en gros-grain et pour lesquels la créatrice semble s'être inspirée de quelques portraits de Holbein ou d'Andréa del Sarte ou encore de celui que la Marianne de Musset porte si crânement sur sa tête fantasque.

« Pour les occasions habillées », nous dit encore notre charmant guide dans le monde de l'élégance, « vous porterez de ces belles plumes d'autruche qui ondulent gracieusement en marchant : elles s'enroulent autour de la calotte et retombant sur le côté viennent, d'un mouvement naturel, encadrer le bas du visage ».

Il n'y a, en effet, rien de plus gracieux ni de plus recherché que ces coiffures; on y retrouve cette suprême élégance des costumes princiers du moyen âge, tels que Serge Lifar nous les restitue dans le deuxième acte de « Giselle ».

Il nous est impossible, mes chères lectrices, de vous décrire en détail toute la belle collection que nous fait admirer Jane Blanchot, mais pour vous en donner la caractéristique essentielle, nous vous disons seulement que Mme Jane Blanchot qui d'ailleurs est une femme sculpteur de grand talent, construit vraiment ses modèles en cherchant non seulement la grâce du détail et l'harmonie de la couleur, mais aussi, et peut-être avant tout, la fermeté des lignes et l'équilibre de l'ensemble.



Coup de vent. Grand bécot de velours noir. Mouvement en avant.



Rémiscence.  
Petit chapeau noir garni de plumes d'autruche roses.



Manon. Coiffure du soir faite d'un ruban de velours vieux rose après lequel tient un nuage de dentelle noire.

## VOITURE D'ENFANT FRANCIA



Voiture qui vous plaira  
CHEZ TOUS BONS REVENDEURS  
et 69, rue de Clichy, PARIS-9<sup>e</sup>  
LITS ET VOITURES D'ENFANTS  
Catalogue n° 55 franco contre ce BON  
(SPÉCIFIER L'ARTICLE DÉSIRÉ)  
AMEUBLEMENT pour Cliniques et Pouponnières





# PROGRAMMES DU

## NOTE A NOS LECTEURS

Les détails des programmes que nous publions nous sont communiqués par les postes émetteurs.

Il se peut toutefois, d'ailleurs fort rarement, que l'un ou l'autre des postes émetteurs se voie — pour cause de force majeure — obligé d'apporter en dernière heure des modifications aux programmes, et cela quelquefois après l'impression et la mise en vente de notre journal. C'est pourquoi nous prions nos lecteurs d'excuser certaines contradictions pouvant parfois surgir entre nos programmes et les émissions.

### RADIO-PARIS

8 h.

*Le Radio-journal de Paris*

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 CE DISQUE  
EST POUR VOUS »  
Une présentation  
de Pierre Hiégel.

9 h. 15 MESSE RETRANSMISE  
DU SEMINAIRE  
DES MISSIONS  
ETRANGERES.

10 h. « LA ROSE DES VENTS »

10 h. 15 « LES MUSICIENS  
DE LA GRANDE EPOQUE »

« Mozart-Haydn ».

Concerto pour basson et orchestre : Allegro, Andante ma adagio, Rondo (tempo di minuetto) (Mozart), par Fernand Oubradous et l'orchestre; Don Juan : a) Sérénade : Parais à ta fenêtre; b) Air : Pour cette fête (Mozart), par André Pernet, basse; Symphonie en ré majeur : « L'Horloge » : Premier mouvt : Adagio, Presto; 2<sup>e</sup> mouvt : Andante; 3<sup>e</sup> mouvt : Menuetto, Allegretto; 4<sup>e</sup> mouvt : Finale, Vivace (Haydn), par un orchestre symphonique.

11 h. UN JOURNALISTE  
ALLEMAND  
VOUS PARLE...

11 h. 15 LES NOUVEAUTES  
DU DIMANCHE

Bonjour, bonjour, Paris (Rouzaud); Ça, c'est d'la fleur de Paris (Boyer-Silviano).

par Blanche Darly.

Fantaisie pour piano (Jean Lutèce),

par Jean Lutèce, pianiste.

Viens... plus près (G. Stalin-Poterat); Au gré de l'amour (Sinavine).

par Jacqueline Moreau.

L'enterrement (Yvain-Poterat).

par le Trio des Quatre.

Un tango, c'est un tango,

par Paul Meurisse.

Je veux valser (Gardoni); Parti sans laisser d'adresse (Gardoni-Payrac),

par Lucienne Boyer.

11 h. 45 LE TRESOR  
POETIQUE DES JOURS  
ET DES SAISONS.

« Villages

à travers la campagne »,  
de Paul Courant.

12 h. DEJEUNER-CONCERT

avec l'orchestre Victor Pascal.

Marche des Femmes de « La Veuve Joyeuse » (F. Lehar); Valse brune (Krier); Le plus joli rêve (Arezzo); Le Pilou Pilou (Clélice); L'Angelus de la Mer (Goublier); La Belote (Yvain); Marche des Demi-Vierges (R. José); Si vous l'aviez compris (Denza); Sérénade de Gillotin (Goublier); L'Or et l'Argent, (Lehar); La Parade des soldats de bois (Jessel); L'orgue de Barbarie (Candiolo); Les airs célèbres de « Phi-Phi » (Christiné).

13 h.

*Le Radio-journal de Paris*

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 RADIO-PARIS  
MUSIC-HALL

avec Raymond Legrand  
et son orchestre.

14 h. REVUE DE LA PRESSE  
du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 L'ENSEMBLE  
LUCIEN BELLANGER

Conte d'avril (Widor); La fille aux cheveux de lin (Debussy); Sevilla (Albeniz).

14 h. 30 POUR NOS JEUNES :  
Les Cygnes.

15 h. A TRAVERS  
LES SUCCES

Inquiétude (Poterat); Si la sol (Poterat),

par Annette Lajon.

En plus grand (Willemetz-Pothier); L'amour est passé près de vous (Gardoni),

par Maurice Chevalier.

Commence la biguine (Porter); Blues Swing (Basie),

par Pierre Allier  
et son orchestre.

Nuit de mes amours (L. Poterat); Etoile de Rio (J. Marietti),

par le Chanteur X.

M'aimerez-vous cet automne ? (Pipon); Accordéon, c'est toi qui chantes (Pipon),

par Germaine Lix.

Jamais plus (Lemarchand); Redis-moi (Jo Bouillon),

par Jo Bouillon  
et son orchestre.

Bel ami (Poterat); Le clocher de mon cœur (J. Hess),

par le Chanteur sans nom.

Sur votre bateau (J. Delannay); Celui qui s'en va (T. Richepin),

par Damia.

Toujours (Chiboust); Gounet (Chiboust),

par Noël Chiboust  
et son orchestre.

Le bal des trois chandelles (S. Baba); Le p'tit mari (S. Baba),

par Sidonie Baba.

L'Ephéméride.

## Une devinette

NOUS posons à nos lecteurs une petite « colle ». Voici un passage relatif aux chanteurs d'opéras et qui est tiré d'une œuvre française, très connue, du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Est-ce que, parmi les amateurs érudits qui nous lisent, il s'en trouvera qui devineront l'auteur de cette critique fort acerbe :

« On voit les actrices, presque en convulsion, arracher avec violence des gémissements de leurs poumons, les poings fermés contre la poitrine, la tête en arrière, le visage enflammé, les vaisseaux gonflés, l'estomac pantelant : on ne sait lequel est le plus désagréablement affecté de l'œil ou de l'oreille; leurs efforts font autant souffrir ceux qui les regardent que leurs chants ceux qui les écoutent; et ce qu'il y a de plus inconcevable, est que ces hurlements sont presque la seule chose qu'applaudissent les spectateurs. A leurs battements de mains, on les prendrait pour des sourds charmés de saisir par-ci, par-là, quelques sons perçants, et qui veulent engager les acteurs à les redoubler. »

Et dans un autre ouvrage, le même auteur donne une critique des ballets qui n'est pas sans esprit :

« La manière d'amener les ballets est simple : si le prince est joyeux, on prend part à sa joie, et l'on danse; s'il est triste, on veut l'égayer, et l'on danse. Mais il y a bien d'autres sujets de danses; les plus graves actions de la vie se font en dansant. Les prêtres dansent, les soldats dansent, les dieux dansent, les diables dansent; on danse jusque dans les enterrements; et tout danse à propos de tout. »

P. M.

## BACHELIERS, LICENCIÉS Une belle carrière pour vous Secrétaire de Direction

Chaque jour, des chefs d'entreprises, d'administrations, des techniciens et grands patrons sont à la recherche du secrétaire qualifié. L'École des secrétaires de direction, 15, rue Soufflot, Paris (5<sup>e</sup>), assure une préparation incomparable à ces postes de choix, jeunes filles admises. Rentrée : 3 novembre. En attendant, demandez programme grat. 210 à l'Institut Grandjean, 8, rue Saint-Augustin, Paris.



# DIMANCHE 19 OCTOBRE\*

16h.

## Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

### 16h. 15 « LE VAISSEAU FANTOME » de Richard Wagner.

avec :

Daland : Ludwig Weber; Erik : Torsten Ralf; le Hollandais : Hans Herrmann Nissen; le pilote : Karl Ostertag; Senta : Margareta Teschemacher; Mary : Magda Strack.

Chœurs et orchestre de la Radio d'Etat de Stuttgart sous la direction du professeur Carl Leonhardt.

### 18h. LE SPORT

### 18h. 15 « FRANCOIS VIDOCQ »,

film radiophonique  
de Théo Bergerat,

avec : Debucoart, Marcel Vibert, Jacques Varennes, Jacques Serrière, Jacqueline Porel, Madeleine Duhau, etc...

### 20h. à 20h. 15

## Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin d'informations.

### 22h. à 22h. 15

## Le Radio-journal de Paris

Dernier bulletin d'informations.

Profitez  
des soirées  
d'hiver pour



## APPRENDRE LE DESSIN

C'est aujourd'hui chose facile avec la nouvelle méthode créée par Marc Saurel, le précurseur de l'enseignement du dessin par correspondance.

Grâce à des procédés modernes et inédits, mis au point après 27 années d'expérience et de pratique, le **DESSIN FACILE**, accessible à tous, fera de vous en 10 mois un **EXCELLENT DESSINATEUR**.

Demandez aujourd'hui même notre brochure gratuite de renseignements O.N. I.

**LE DESSIN FACILE**  
O.N.I. BON pour une NOTICE GRATUITE  
17, rue Lauriston, Paris-16<sup>e</sup>. INSTITUTION FRANÇAISE.

## RADIODIFFUSION NATIONALE

Grenoble National 514 m. 60 (583 kc.) - Limoges-National 335 m. 20 (895 kc.) - Lyon-National 463 m. (648 kc.) - Marseille-National 400 m. 50 (749 kc.) - Montpellier-National 224 m. (1339 kc.) - Nice-National 253 m. 20 (1185 kc.) - Toulouse-National 386 m. 60 (776 kc.)

### Heures de la zone non occupée

7 h. 29 Annonce.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 Ce que vous devez savoir.

7 h. 45 Annonce des principales émissions de la journée.

7 h. 50 Disques.

8 h. 20 Disques.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Disques.

9 h. Musique légère.

10 h. Messe à l'Abbaye de la Rochette.

11 h. Nos belles chorales de France :

« Les chanteurs de Grenoble », sous la direction de M. Jean Clerfant.

11 h. 30 Emission lyrique : LES PETITES MICHU

12 h. 15 Que serait-il arrivé si...

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La légion des combattants.

12 h. 47 Variétés.

13 h. 30 Retransmission du théâtre Pigalle : LA REINE S'AMUSE

16 h. Romances.

16 h. 45 Concert symphonique de Paris.

18 h. 30 Pour nos prisonniers.

18 h. 35 Reportage, par Georges Briquet de la réunion cycliste au Vélodrome d'Hiver de Paris.

19 h. Informations.

19 h. 12 Annonce des émissions.

19 h. 15 Disques.

19 h. 20 Emission dramatique PEER GYNT d'Ibsen.

21 h. Informations.

21 h. 10 La Marseillaise.



DAMIA et JEAN MARAIS

(Photo Radio-Paris-Baerthelè.)

## PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F. (sur 31 m. 51)  
De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la journée.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informations de la journée.

## RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.) - 522 m. 60 (574 kc.)

6 h. : Concert du port de Hambourg.

7 h. : Informations.

8 h. : Concert d'orgue.

8 h. 30 : Petit concert du dimanche matin.

9 h. : Le Coffret à bijoux

10 h. : Informations. Concert varié.

11 h. : Reportage du front.

11 h. 30 : Le slogan du jour. Musique de Mozart.

12 h. 30 Informations. Concert populaire.

14 h. Informations. Musique variée.

14 h. 15 : Saynète radiophonique.

15 h. : Communiqué du haut-commandement allemand. Musique variée.

16 h. : Pêle-Mêle de l'après-midi.

17 h. : Informations.

18 h. : La Voix du Front.

18 h. 10 : Concert classique.

19 h. 10 : Reportage du front. Musique variée.

19 h. 45 Echos des sports.

20 h. : Informations.

20 h. 15 : Informations en langue française. (Luxembourg 1.290 m. - 332 kc.)

20 h. 50 : Reportage du Front.

21 h. 10 : Echos du Rhin.

22 h. : Informations. Musique variée.

0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

A quoi bon avoir un poste de 2.000 ou 3.000 fr., si vous ne savez pas les langues étrangères ?  
**BERLITZ** vous les enseignera vite, bien et à peu de frais. Prospectus. 3-1, Boulevard des Italiens, Paris.



## RADIO-PARIS

7 h.

### Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

7 h. 15 CONCERT MATINAL

Enregistrements de l'orchestre  
Fernand Warms :  
Parisiana (Warms-Paeso); Les  
caprices de l'amour (Warms-  
Paeso); La rose meurt (Warms);  
Les batelières de Brienz  
(Warms); Dans un Palais  
d'Occident (Warms).

7 h. 30 UN QUART D'HEURE  
DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 45 Suite du concert matinal.  
Enregistrements  
de Robert Marino, ténor :  
Ferme tes yeux, Rosita (Marf);  
Je veux lire en ton âme (Ma-  
téo); Comme la neige (Masche-  
roni); Chanson bohémienne  
(Boldi); Les trois roses (J.  
Darien).

8 h.

### Le Radio-journal de Paris

Répétition  
du premier bulletin  
d'informations.

8 h. 15 CONCERT VARIE

Plazza-Blanca, paso-doble (R.  
Vaysse); Rêve secret, valse mu-  
sette (R. Vaysse); Un soir et puis  
toujours (R. Vaysse); Manola ma  
brune, paso-doble (R. Vaysse);  
Risette, valse variations (R.  
Vaysse),

par l'orchestre musette  
Roger Vaysse.

Si tu savais (Ackermans); L'a-  
mour est venu dans mon cœur  
(Ackermans); Quand près de toi  
(Ackermans); Si je pense à vous  
(Ackermans); Valse tendre...  
valse blonde (Grothe); Valse ro-  
mantique (Lanner),

par Germaine Féraldy,  
soprano.

Rose d'ombre (R. Rogé); Serena-  
ta Morisca de Chapi (Reynoso);  
Fiançailles (Westly); Bruissement  
sous bois (Razigade),

par Albert Locatelli  
et son orchestre.

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h.

### Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 PELE-MELE MUSICAL  
Présentation d'Anne Mayen.

Un souper viennois, fantaisie

(arrgt Hruby); Les myrtes sont  
flétris (Faure); Bonsoir, madame  
la Lune (P. Marinier); Le Cygne  
(Saint-Saëns); Sérénade (Toselli);  
La chanson des échos (Codini-  
Laurent); Berceuse (Roger);  
Andante religioso (Thomé); Les  
trois petits oiseaux (G. Pierné);  
Ballade des gros dindons (Cha-  
brier); Une boîte à musique  
(Liadow); Poupée valsante (Pol-  
dini); Suite miniature (Coppola-  
orch. Mouton).

11 h. SOYONS PRATIQUES :

« Quelques auditrices  
nous ont envoyé des recettes  
pour vous ».

11 h. 15 A TRAVERS  
NOS PROVINCES.

Présentation d'Anne Mayen.

11 h. 45 Irène Enneri.  
Barcarolle en fa dièze majeur  
(Chopin); Mazurka en do dièze  
mineur (Chopin); Valse n° 14 en  
mi mineur (Chopin).

12 h. DEJEUNER-CONCERT  
avec l'orchestre de Radio-Paris.

sous la direction  
de Louis Fournet,

Suzanne Stappen,

Vanni Marcoux,

André Vacellier.

13 h.

### Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 Suite  
du déjeuner-concert  
avec l'orchestre de Radio-Paris

14 h. REVUE DE LA PRESSE  
du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15

### Le fermier à l'écoute

Causerie sur la « Responsabi-  
lité des dommages occasionnés  
par les animaux » et un repor-  
tage radiophonique.

14 h. 30 SUCCES DE FILMS

Raymond Legrand

et son orchestre.

Suzy Delaire,

Fred Hébert.

Aussitôt que je te vois (Boch-  
mann); Tout va bien (Boch-  
mann); Colomba (Delannoy),  
par l'orchestre R. Legrand.

Soir sur la forêt (Mitchell); Sur  
le Congo (Postyantski),  
par Fred Hébert.

Mon cœur ne se met pas en cage  
(Sylviano); Voyage autour de la  
terre (divers); Sélection du film  
« Narcisse » (Sylviano),  
par l'orchestre R. Legrand.

Toi que mon cœur appelle (di

Lazzaro); Plus qu'un amour (P.  
Tomlin),

par Suzy Delaire.

Je me sens comme une banque  
(Warren),

par l'orchestre R. Legrand.

15 h. 15 NOS POETES  
SUR LE GRIL

avec Jean Galland  
et Odile Pascal.

15 h. 30 CONCERT VARIE

Rêve d'amour (Liszt); Ave Ma-  
ria (T. Schipa); Paillasse : Fan-  
tasia (Leoncavallo); Lakmé :  
Pourquoi dans les grands bois  
(Leo Delibes); L'eau qui court,  
extrait des « Chansons de Miar-  
ka » (A. Georges); Cavalleria  
Rusticana, fantaisie (Mascagni).

L'Ephéméride.

16 h.

### Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 CHACUN  
SON TOUR...

avec

Dominique Jeanès

et Claude Normand,

Lily Danière,

Willy Butz.

Domino (C. Normand); Réverie  
(A. Siniavine); Le vent de mi-  
nuit (C. Normand); Sélection sur  
des airs de J. Tranchant : Ici  
l'on pêche, Comme une chanson,  
Les jardins nous attendent, Les  
prénoms effacés,

par Dominique Jeanès  
et Claude Normand.

La petite église (P. Delmet);  
Chanson (Busser); Berceuse (G.  
Ropartz); Le temps des lilas  
(Chausson),

par Lily Danière,

accompagnée au piano

par Marguerite André-Chastel.

J'entends la mélodie, slow-fox  
(Hans Brandle); Sur mon petit  
violon (E. Kaschubec); Septem-  
bre pluvieux (Warren); Un jour  
tu me quitteras (L. Schmidse-  
der),  
par Willy Butz.

17 h. LE MICRO  
AUX AGUETS

17 h. 15 QUINTETTE  
A VENT

Quintette (Guy Ropartz); Menuet  
et chasse (J.-M. Leclair).

17 h. 30 JEAN SABLON

Cette chanson est pour vous  
(Ahlert); Rendez-vous sous la  
pluie (J. Hesse); Plus rien  
n'existe (Faure); Allez lui dire  
que je l'aime (L. Sauval); La  
valse au village (L. Poterat).

17 h. 45 QUINTIN VERDU

Gallo Ciego (Bardi); El Pipiolo  
(Feijoo); Mensonges, valse (Fer-  
rari); El Moutjak (Verdu); La  
payanea (Berto).

## Concordances

NOUS vous avons parlé récemment des concor-  
dances entre les sons et d'autres sensations.  
Hoffmann, l'auteur des contes fantastiques,  
grand romantique allemand, s'est penché sur ce  
curieux problème.

Dans son conte Kreisleriana, Hoffmann écrit sur  
la confusion des sens :

« Ce n'est pas seulement un rêve, dans le léger délire  
qui précède le sommeil, c'est encore éveillé, lorsque j'en-  
tends de la musique, que je trouve une analogie et un  
réunion intime entre les couleurs, les sons et les parfums.  
Il me semble que toutes les choses ont été engendrées par  
un même rayon de lumière, et qu'elles doivent se réunir  
dans un merveilleux concert. L'odeur des soucis bruns et  
rouges produit surtout un effet magique sur ma personne.  
Elle me fait tomber dans une profonde rêverie et j'entends  
alors, comme dans le lointain, les sons graves des haut-  
bois. »

Et, dans un autre conte : Le Chevalier Glück, nous  
trouvons le passage suivant :

« Pendant des années, je soupirai dans le royaume des  
rêves; là, oui, là, je me trouvai dans une vallée magni-  
fique, j'entendis les fleurs chanter entre elles. Un héli-  
otrope gardait seul le silence et inclinait tristement vers la  
terre son calice fermé. Un attrait irrésistible m'entraînait  
vers lui; il releva la tête; le calice s'ouvrit et je vis l'œil  
qui me regardait. Alors, ainsi que des rayons, des notes  
musicales coulèrent de mon front sur les fleurs qui les  
buvèrent avec avidité. Les feuilles de l'héliotrope s'élar-  
gissaient peu à peu; des ardeurs sortirent des fleurs;  
elles m'entourèrent et l'œil disparut avec moi dans le  
calice. »



# LUNDI 20 OCTOBRE \*\*

## 18 h. RADIO-ACTUALITES

### 18 h. 15 L'ORCHESTRE JEAN YATOVE

Sérénade en bleu (*Plessow*); Sérénade espagnole (*Fededequi*); Les sérénades célèbres; Flapette, solo de xylophone (*Greer*); Sélection sur le film : « Fille d'Eve » (*Kreuder-Schroeder*); Violette (*Klose et Dukesch*); Succès d'hier et d'aujourd'hui : Comte de Luxembourg, Cora Terry, Musique des « Joyeux Locataires ».

### 19 h. LA CAUSERIE DU JOUR ET LA MINUTE SOCIALE

### 19 h. 15 OPERETTES

La Mascotte, fantaisie (*Audran*), avec Goavec, bayrton, Lemichel du Roy, soprano, C. Richard, ténor; Les Cloches de Corneville (pot pourri) (*Planquette*); La Fille de Mme Angot, sélection (*C. Lecocq*), avec Lemichel du Roy, soprano, Louise Balazy, Andrée Moreau, chœurs et orchestre; Souvenirs d'André Messager (*arrgt Bervily*); Au soleil du Mexique, sélection (*M. Yvain*), avec Elyane Célis, Roine et A. Lamy; Au temps des Merveilleuses, sélection (*Christiné*), avec M. Coiffier, soprano, Gaston Rey, baryton, chœurs et orchestre.

### 20 h. à 20 h. 15

#### Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin d'informations.

### 22 h. à 22 h. 15

#### Le Radio-journal de Paris

Dernier bulletin d'informations.

## RADIODIFFUSION NATIONALE

Grenoble National 514 m. 60 (583 kc.) - Limoges-National 335 m. 20 (895 kc.) - Lyon-National 463 m. (648 kc.) - Marseille-National 400 m. 50 (749 kc.) - Montpellier-National 224 m. (1339 kc.) - Nice-National 253 m. 20 (1185 kc.) - Toulouse-National 386 m. 60 (776 kc.)

### Heures de la zone non occupée

- 6 h. 29 Annonce.
- 6 h. 30 Informations.
- 6 h. 35 Pour nos prisonniers.
- 6 h. 40 Disques.
- 6 h. 55 Radio-Jeunesse : « Les jeunes paysans. »
- 7 h. Annonce des principales émissions de la journée.
- 7 h. 03 Airs d'opérettes et d'opéras (disques).
- 7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
- 7 h. 30 Informations.
- 7 h. 40 A l'aide des réfugiés
- 7 h. 45 Emission de la Famille Française.
- 7 h. 50 Disques.
- 8 h. 20 Disques.

8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'heure scolaire.

9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.

11 h. 30 Radio-Littérature.

### 11 h. 50 CONCERT DE MUSIQUE VARIEE

donné par l'orchestre de Vichy,

sous la direction de M. Georges Bailly.

Fantaisie hongroise (*Burgmein*); Suite brève (*H. Busser*); Marche orientale (*Granados*).

12 h. 15 Aux Ambassadeurs : Les vieux succès.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 Suite

du concert de Vichy.

13 h. Variétés.

13 h. 12 Suite

du concert de musique variée donné par l'orchestre de Vichy,

sous la direction de M. Georges Bailly.

Déjanire, prélude et Cortège (*Saint-Saëns*); Aux étoiles, entracte (*H. Duparc*); Suite française (*F. Casadesus*); Scherzo (*Ed. Lalo*).

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Disques.

14 h. Rubrique du Ministère de l'Agriculture.

14 h. 05 Musique militaire.

15 h. Arrêt de l'émission.

16 h. Solistes.

16 h. 30 Emission féminine.

17 h. 30 Emission prévôtère.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports, par Jacques Breteuil.

18 h. 10 Actualités.

18 h. 25 Chronique du Ministère du Travail.

18 h. 30 Ceux de chez nous : Louis Lumière.

19 h. Informations.

19 h. 12 Annonce.

19 h. 15 Disques.

### 19 h. 20 Emission lyrique : SAMSON ET DALILA

opéra en 3 actes et 4 tableaux de *F. Lemaire*.

Musique de *C. Saint-Saëns*, sous la direction de

*M. J. Gressier*.

Présentation par *M. P. Fabre*, Chœurs *Félix Raugel*, avec *MM. Luccioni, Nougaro, A. Philippe, M. Leduc, J. Planel, P. Heral* et *Mme Georgette Frozier*.

21 h. Informations.

21 h. 10 La Marseillaise.



J. BRUN DAMASE

(Photo Piax.)

## PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A. O.F. et d'A. E.F. (sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

- 21 h. Informations de la journée.
- 21 h. 10 Musique légère.
- 21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.
- 21 h. 40 Musique légère.
- 21 h. 50 Dernières informations de la journée.

## RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

- 5 h. Musique matinale.
- 5 h. 30 : Informations.
- 6 h. : Gymnastique.
- 6 h. 20 : Concert matinal.
- 7 h. : Informations.
- 8 h. : Gymnastique.
- 8 h. 20 : Musique variée.
- 9 h. : Informations. Musique populaire.

10 h. : Concert d'orchestre.

11 h. : Concert de solistes.

11 h. 30 : Le slogan du jour. Actualités.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations

14 h. : Informations. Musique variée.

15 h. : Communiqué du haut-commandement allemand. Musique.

16 h. : Extraits d'opéras.

17 h. Informations. Emission parlée.

17 h. 25 : Musique au Foyer.

18 h. : Le livre de l'Actualité.

18 h. 10 : Musique de chambre.

18 h. 30 : Le journal parlé.

19 h. : Reportage du Front. Musique.

19 h. 30 : Echos de l'armée.

19 h. 40 : Musique.

19 h. 45 : L'armée allemande.

20 h. : Informations.

20 h. 15 : Informations en langue française. (Luxembourg 1.290 m. - 332 kc.)

20 h. 20 : Un peu pour chacun.

20 h. 50 : Reportage du Front.

22 h. : Informations. Musique variée.

0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.



## RADIO-PARIS

7 h.

### Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

7 h. 15 **CONCERT MATINAL**

Enregistrements de l'orchestre musette Julien Peyronnin : Moulin-Vert, java; Broadway-Folie, fox-trot; Premier amour, valse musette; Oui, mais quand on aime une femme; Baraca.

7 h. 30 **UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE**

7 h. 45 Suite du concert matinal. Enregistrements d'orchestre symphonique : Ballet de Sylvia : a) Prélude; b) Les Chasseresses; c) Intermezzo et valse lente (L. Delibes). Coppélia : a) Mazurka; b) Valse (L. Delibes).

8 h.

### Le Radio-journal de Paris

Répétition du premier bulletin d'informations.

8 h. 15 **CONCERT VARIE**

Wanderlust-Valse (Smith); Gipsy Caprice (Ferraris); Deux guitares; Mélodies hongroises (Vilmos, arrgt Piercy); Wedding Dance Waltz (Lincke),

par Alfredo et son orchestre. Les prénoms effacés (J. Tranchant); Voulez-vous danser, madame? (J. Tranchant); Vogue, barque légère, tango (Solar); C'est vous qui passez, slow (Borel-Clerc et L. Poterat); Je n'aime que vous au monde (G. Van Parys),

par Jean Solar.

Rumba Boléro (L. Unia-Chamfleury); Un jardin de Grenade, slow-fox (Lemarchand); Senorita Maria, paso-doble (L. Unia-

Chamfleury); Ah! que la ferme est grande, paso-doble (arrgt Guida); Quand y a d'amour, fox (L. Unia et Richepin), par Tomas

et ses joyeux garçons.

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h.

### Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 **LES CHANTEUSES DE CHARME**

Présentation d'Anne Mayen. Le rêve de Colombine, tango (J. Vaissade); Prière à la Madone, tango (J. Vaissade); La Madone aux fleurs, tango (J. Vaissade); Près de Naples la jolie, sérénade (V. Aliz),

par Rina Ketty.

La tonnelle des amoureux, java (L. Laurent); Du soleil dans mon cœur, tango (L. Ferrari); Tu me plais (Moretti),

par Suzy Solidor.

Pourquoi pas moi? (Menanteau); Tout est bleu (H. Lemarchand); J'aime une rivière (C. Trénet),

par Germaine Sablon.

Un amour comme le nôtre (Borel-Clerc),

Germaine et Jean Sablon.

Si loin de toi (P. Kreuder); Le secret d'une rose (G. d'Anzi); Ton cœur est mon abri, valse (G. Dalmont); Je n'en connais pas la fin, valse (M. Monnot),

par Lucienne Delyle.

11 h. **PROTEGEONS NOS ENFANTS**

« Comment favoriser l'éveil des grandes fonctions mentales chez nos enfants. »

11 h. 10 **A LA RECHERCHE DES ENFANTS PERDUS**

11 h. 15 **INSTANTANES** avec Paul Clérouc.

12 h. **DEJEUNER-CONCERT**

Retransmission depuis Radio-Bruxelles.

Concert

par l'orchestre de danse de Radio-Bruxelles, sous la direction de Stan Brenders, avec le concours de Jan Malchair.

Concert

donné par l'orchestre de Radio-Bruxelles

sous la direction d'André Souris,

avec le concours du quatuor de cors

de Belgique.

composé de MM. Fauix, Malfayt, Genart, Flament

Cigale et Magali, ouverture (Casadesus); Jagers-Lust (Astholz), par le quatuor de cors; Valse triste (Pachernegg); Rendez-vous de chasse (Rossini), par le quatuor de cors; La danse de l'Ours, variations (George Hue).

13 h.

### Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 **Suite**

de la retransmission du concert

donné par l'orchestre de Radio-Bruxelles

sous la direction d'André Souris.

Marche symphonique (Savino); Suite pour mes petits amis : a) La vieille de l'Ange gardien; b) Sérénade du collier de saphirs; c) Marche des petits soldats de plomb (G. Pierné).

Suite du concert

donné par l'orchestre de danse de Radio-Bruxelles,

sous la direction de Stan Brenders,

avec le concours de Jan Malchair.

14 h. **REVUE DE LA PRESSE** du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15

### Le fermier à l'écoute

Causerie sur « Les avantages de l'ensilage dans l'alimentation du bétail » et un reportage agricole.

14 h. 30 **TANGOS CELEBRES**

15 h. **ELYANE CELIS**

Quand je croirai que tu m'aimes (Delmas); Le temps des roses (P. Vidier et J. Simonot); Comme une chanson (J. Tranchant); J'ai rêvé, valse (L. Boyer); Un violon dans la nuit (H. Varna).

15 h. 15 **TABLEAUX CELEBRES**

de Paul Courant.

15 h. 30 **BARNABAS VON GECZY**

et

PETER KREUDER

Une chanson survole le monde (H. May); Ne demande rien (H. May); Valse-Créole (R. Carrera);

Tango mexicain (H. Mateo); Destinée-Valse.

par Barnabas von Geczy et son orchestre.

Fantaisie pour piano n° 5 (Kollo); Fantaisie pour piano n° 2 (W. Meisel); Fantaisie pour piano n° 12, première partie (P. Lincke),

par Peter Kreuder.

L'Ephéméride.

16 h.

### Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 **CHACUN SON TOUR** avec André Claveau,

accompagné

par Alec Siniavine

et sa musique douce.

Guy Paquinet.

Jeanne Manet, Wenno et Morino.

En rêvant de vous (Van Heusen); Sympathie (Friml); Je suis près de vous (Sarbeck); Chaque soir (Siniavine),

par André Claveau,

accompagné

par Alec Siniavine

et sa musique douce.

Romance dans le soir (G. Nielsen); Petit bonhomme (Carmichael); Bonne soirée (W. Hudson); Baiser d'un ange (Hollander),

par Guy Paquinet,

sur trombone et son orchestre. L'amour c'est ça, madame (Dalton); Coubanakan (Simons); Le clocher de mon cœur (Hesse); Mon petit swing (Weeno); El Boyero (V. G. Florès); Alla en el rancho grande (Uranga),

par Jeanne Manet,

accompagnée

par Weeno et Morino.

17 h. **LES GRANDS EUROPEENS :**

Van Eyck,

de Jean Maucière

17 h. 15 **ANDRE BALBON**

Au piano d'accompagnement : Marthe Pellas-Lenom.

Chanson de printemps (Gounod); Chanson pour ma mère (P. Delmet); Le Rêve (L. Urgel); La Voisine (Paul Delafosse); Ronde d'amour (Chaminade).

17 h. 30 **FACE AUX REALITES**

17 h. 45 **UN QUART D'HEURE AVEC LEO MARJANE**

Près de toi mon amour (Trénet); Le refrain de la pluie (Monaco); On s'aimera quelques jours (Louiguy); Divine biguine (G. Porter).

18 h. **RADIO-ACTUALITES**

18 h. 15 **QUATUOR ARGELO ANDOLFI**

Premier quatuor : a) Moderato allegro; b) Andante con moto; c) Scherzo prestissimo; d) Allegro risoluto (Borodine).

18 h. 30 **ERNA SACK**

La Folletta (S. E. Marchesi); Canzonetta « Gasparone » (G. Millöcker); Ciribiribin (A. Pestalozza); Funicula-Funicula (L. Denza).

## L'histoire du Roi d'Ys

C'EST l'orchestre des Concerts Pasdeloup qui, le 14 novembre 1876, exécuta, en première audition, l'ouverture du « Roi d'Ys ». Lalo devait ensuite la modifier. Le chant du violoncelle et l'allegro des cuivres subsistèrent seuls dans la version définitive.

Le 29 avril 1876, le baryton Manoury chanta à la Société Nationale un air du « Roi d'Ys », intitulé, pour la circonstance « Veille de Combat ». Et, en 1880, Mme Edouard Lalo, qui possédait une fort belle voix de contralto, et Mme Fuchs y interprétèrent le duo de Margared et de Rozenn.

Mais la pièce intégrale « Le Roi d'Ys » ne fut jouée que le 7 mai 1888, à l'Opéra-Comique.

On avait lancé partout des invitations. Mais on avait oublié de numéroter les places! Près de 3.500 personnes se pressaient dans une salle surchauffée qui pouvait à peine contenir 2.000 spectateurs.

Personne n'avait confiance dans la réussite de la pièce. Les invités qui ne savaient où se placer étaient furieux. Le succès, au premier acte, fut douteux. Mais, dès le second acte, se déclencha un tumulte enthousiaste, malgré la détestable mise en scène de Paravey. L'air de Rozenn fut trissé, tous les morceaux de la partition bissés.

En moins d'un an, le « Roi d'Ys » fut joué 60 fois!

(D'après Henri MALHERBE.)



# MARDI 21 OCTOBRE \*\*\*

19 h. LA CAUSERIE  
DU JOUR  
ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 AH 1  
LA BELLE EPOQUE I  
avec l'orchestre  
sous la direction de  
Victor Pascal.  
Bilboquet.  
Marthe Ferrare.

Présentation d'André Alléhaut.  
A Frangesa (M. Costa); Le bal  
en miniature, scottisch (Farbach),  
par l'orchestre.

Bilboquet en nourrice (Bilboquet);  
Le chapeau récalcitrant,  
monologue,

par Bilboquet.  
Carte postale, mazurka,  
par l'orchestre.

C'est le vent frivoltant (Canada);  
Rossignolet du bois joli (Bresse),  
par Marthe Ferrare.

La bande joyeuse (Rollet),  
par l'orchestre.

Le camelot fin de siècle, mono-  
logue; Tout doucement,  
par Bilboquet.

Baby-Polka (F. Pau),  
par l'orchestre.

Voilà six mois que c'était le  
printemps (Bourgogne); Celui  
que mon cœur aime tant (An-  
goumois),

par Marthe Ferrare.  
Le galop des enfants (Lalann);  
Au r'voir et merci (Jouve),  
par l'orchestre.

20 h. à 20 h. 15

*Le Radio-journal de Paris*

Quatrième bulletin d'informations.

22 h. à 22 h. 15

*Le Radio-journal de Paris*

Dernier bulletin d'informations.

## RADIODIFFUSION NATIONALE

Grenoble National 514 m. 60  
(583 kc.) - Limoges-National  
335 m. 20 (895 kc.) - Lyon-  
National 463 m. (648 kc.) -  
Marseille-National 400 m. 50  
(749 kc.) - Montpellier-Natio-  
nal 224 m. (1339 kc.) - Nice-  
National 253 m. 20 (1185 kc.) -  
Toulouse-National 386 m. 60  
(776 kc.)

Heures de la zone non occupée

6 h. 29 Annonce.  
6 h. 30 Informations.  
6 h. 35 Pour nos prisonniers.  
6 h. 40 Disques.  
6 h. 55 Radio-Jeunesse :  
« Les mouvements de jeunesse. »  
7 h. Annonce  
des principales émissions  
de la journée.  
7 h. 03 Airs d'opérettes  
et d'opéras (disques).  
7 h. 25 Ce que vous devez savoir.  
7 h. 30 Informations.  
7 h. 40 Cinq minutes  
pour la santé.  
7 h. 45 Emission  
de la Famille Française.  
7 h. 50 Disques.  
8 h. 20 Disques.  
8 h. 25 Annonce  
des principales émissions  
de la journée.

8 h. 30 Informations.  
8 h. 40 Nouvelles des vôtres.  
8 h. 55 L'heure scolaire.  
9 h. 55 Heure  
et arrêt de l'émission.

11 h. 30 ORCHESTRE  
DE LYON

11 h. 55 Voulez-vous savoir  
ce qu'était la franc-maçonnerie ?  
par M. Vallery-Radot.

12 h. Suite  
du concert de musique variée  
par l'orchestre de Lyon,  
sous la direction  
de Jean Matras.

Jean de Paris, ouverture (Boiel-  
dieu); Menuet vif (L. Ganne);  
Cinq mars, ballet (Gounod);  
Deuxième suite d'orchestre (E.  
Guiraud); Coppélia, fantaisie (L.  
Delibes).

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La légion  
des combattants vous parle.  
12 h. 47 Déjeuner espagnol.

13 h. 12 CONCERT  
DONNE PAR LA MUSIQUE  
DE L'AIR  
sous la direction  
de M. Roger Fayeulle.

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Actualités.  
14 h. Rubrique  
du Ministère de l'Agriculture.

14 h. 05 Initiation à la musique.  
15 h. Arrêt de l'émission.

16 h. Récital d'orgue  
donné en l'église Saint-Joseph  
à Marseille,  
par M. Pierre Revel.

Prélude et fugue en si mineur (J.-  
S. Bach); Clair de lune (L.  
Vierne); Prélude en mi bémol  
majeur (Saint-Saëns).

16 h. 30 La demi-heure du poète:  
Léon-Paul Fargue,  
avec le concours  
de Mme Marthe Bréga.

17 h. SOLISTES :

Sonate en mi bémol majeur, pour  
violon et piano (Mozart),  
par M. Miguel Candela  
et Mme Jeanne-Marie Darré.

Rondo pour piano (Haendel);  
Premier Quatuor à cordes (Bee-  
thoven),

par le quatuor Léon Pascal.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports,  
par Georges Briquet.

18 h. 10 Radio - Jeunesse - Maga-  
zine, par Claude Roy.

18 h. 30 Une demi-heure avec...

19 h. Informations.

19 h. 12 Annonce des émissions.

19 h. 15 Disques.

19 h. 20 867° CONCERT

DE L'ORCHESTRE NATIONAL  
sous la direction  
de M. Henri Tomasi.

Ouverture d'Ali-Baba (Chérubi-  
ni); Concerto en ut majeur n° 1  
(Beethoven), pour piano et or-  
chestre,

Soliste :

Mlle Yvonne Lefébure.  
Scènes bretonnes (G. Ropartz);  
Lauriers (Canteloube), trois piè-



ROBERT DARTOIS

(Photo Harcourt.)

ces pour orchestre : a) Aux  
prairies; b) A la mémoire d'un  
air; c) A la bourrée.  
20 h. 20 Que serait-il arrivé si...  
21 h. Informations.  
21 h. 10 La Marseillaise.

## PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales  
pour les auditeurs d'A.O.F.  
et d'A.E.F.  
(sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la jour-  
née.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou  
Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informa-  
tions de la journée.

## RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.  
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.  
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592  
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) -  
Cologne 456 m. (658 kc.) -  
Munich 405 m. (740 kc.) -  
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-  
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-  
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-  
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-  
nisberg 291 m. (1031 kc.) -  
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. 30 : Informations. Musi-  
que matinale.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.  
9 h. : Informations. Musique  
populaire.  
10 h. : Concert d'orchestre.  
11 h. : Concert de solistes.  
11 h. 30 : Le slogan du jour.  
Reportage du front.  
12 h. : Déjeuner-concert.  
12 h. 30 : Informations.  
14 h. Informations. Musique  
variée.  
15 h. : Communiqué du Haut-  
commandement allemand.  
Musique.  
16 h. : Concert d'orchestre.  
17 h. Informations. Emission  
parlée.  
17 h. 25 : Musique au Foyer.  
18 h. : La Jeunesse hitlérienne  
chante et parle.  
18 h. 27 : Le poème du jour.  
18 h. 30 Le Journal parlé.  
19 h. : Reportage du Front.  
Musique.  
19 h. 30 : Echos de l'armée.  
19 h. 40 : Musique.  
19 h. 45 : La Revue politique  
de la Presse et de la Ra-  
dio.  
20 h. : Informations.

20 h. 15 : Informations  
en langue française.  
(Luxembourg  
1.290 m. - 332 kc.)

20 h. 20 : Avec le cœur et la  
main.

20 h. 50 : Reportage du Front.  
21 h. 10 : Grand concert d'opé-  
ras populaires.

22 h. : Informations. Musique  
variée.

0 h. : Informations. Musique  
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-  
tin.



# Quand les fr

par ROBERT



Je vais vous raconter une émouvante histoire...

Le vendredi 3 octobre, sur l'antenne de Radio-Paris, au cours d'une émission de la « Rose des Vents », lecture fut faite d'une lettre particulièrement pathétique et dont voici quelques extraits :

« C'est une femme désespérée qui vous écrit, monsieur, et qui ne voit d'autre issue que la mort à sa situation. Peut-être pourrez-vous me redonner un peu d'espoir.

« Je suis malade des poumons depuis quatre ans. Depuis mars 1938, je vis en sana.

« J'ai cru, pendant un moment, vaincre la terrible maladie. Mais, depuis mars dernier, subitement, estomac et foie se sont mis de la partie. J'ai des migraines atroces, je n'obtiens le sommeil que par des moyens artificiels, ma température monte, je maigris régulièrement de cinq cents à huit cents grammes par mois. Et me voici redevenue bacillaire.

« Au sana, impossibilité de suivre un régime.

« Mon mari est prisonnier, j'ai un garçon de dix ans et une vieille maman de quatre-vingts ans. Je suis à la charge de l'Office Public de l'Hygiène Sociale. Or cet Office m'avise qu'il ne peut plus rien payer pour moi.

« Le médecin directeur du sanatorium a tenté de me faire transférer ailleurs, à neuf cents mètres d'altitude, mais sans grand espoir. Me voici donc, si ce transfert m'est refusé, obligée de rentrer à Paris, chez ma mère (car je n'ai pas de domicile personnel), dans un cinquième insalubre et avec, pour toutes ressources, seize francs par jour d'allocation militaire. Je vais chercher du travail, évidemment, mais je suis bacillaire, et peut-être en pleine évolution.

« Que faire, monsieur ? Que devenir ? Aucune provision pour l'hiver, pas un gramme de charbon. Rien. Rien non plus à espérer de personne. Que me conseillez-vous ? La mort serait évidemment une solution, mais je ne veux pas me tuer, et ce sera peut-être assez long d'attendre... »

Après la lecture de cette lettre, nous annonçâmes que nous avions spontanément fait parvenir mille francs à notre correspondante et nous dissertâmes sur la nécessité de l'entraide. Toutefois, nous ne sollicitâmes rien de nos auditeurs.

Mais le cœur de la France s'était profondément ému. Le cœur de la France avait battu plus fort. Des yeux s'étaient embués de larmes. Et, dès le 4 octobre, nous parvenait le plus émouvant courrier qui soit.

*[Handwritten text, likely a transcription of the letter shown in the image]*

**RESPONSE**  
**POUR LE DESTINATAIRE DU MANDAT.**

Paris le 4 Oct 41

Il est interdit d'insérer une pièce ou un objet quelconque dans ce pli.

Monsieur

Après avoir entendu hier soir l'appel lancé par vous en faveur de cette pauvre femme malade et sans ressources, j'ai eu l'impression de vous adresser pour elle un peu de dignité. C'est bien peu mais comme elle a deux enfants de prisonniers et un seul enfant à elle, mais qui la rend étonnamment seule, je souhaitais que tous les Français et Françaises puissent, subrepticement, adresser un peu d'aide à cette femme et à sa famille.

Je suis sûr de lire au verso, emanant de cette pauvre femme de prisonniers malade et désespérée, un appel profondément ému. Ce suffirait de penser à ce qu'est l'existence de cette malheureuse et de penser au pauvre garçon qui, là-bas, dans son camp, doit endurer les pires souffrances. Je suis sûr que la situation de la femme. J'ai mon fils prisonnier, mon mari, je ne sais pas si c'est riche, mais en tout cas je suis sûre d'une petite somme. Je suis sûre, espérant que beaucoup...



# Français s'aiment...

## PEYRONNET

S'excusant de ne pouvoir faire plus, un vieux couple, pensionnaire d'une maison de retraite, nous envoyait un modeste billet de cinq francs.

Une ouvrière de Puteaux nous envoyait dix francs et nous écrivait : « Depuis de longues années, je sais ce qu'est la misère. En ce moment, mon mari est prisonnier et je suis chômeuse, mais je suis en bonne santé. »

Et, s'ajoutant à quelques sommes plus importantes, c'étaient surtout de multiples mandats de six, de huit, de dix, de quinze francs. Ici et là, de modestes gens, de braves gens raclaient le fond de leurs tiroirs, faisaient l'effort énorme de soustraire à leur humble budget la petite somme dont ils savaient qu'elle s'ajouterait à d'autres.

Car ils écrivaient : « Je ne puis vous envoyer que cinq francs, mais d'autres feront comme moi. »

Ces Français savaient chacun qu'ils n'étaient pas seuls à libeller un mandat, à glisser un billet de banque dans une enveloppe.

Ne vous ai-je pas dit que j'allais vous raconter une émouvante histoire ?...

Autour d'une femme française en détresse, l'unanimité s'était faite.

Surtout par petites sommes, bien que n'ayant rien sollicité, nous avons dépassé le chiffre de dix mille francs. Et nombreux sont les auditeurs qui, nous ayant demandé l'adresse de notre correspondante, se sont mis directement en rapport avec elle.

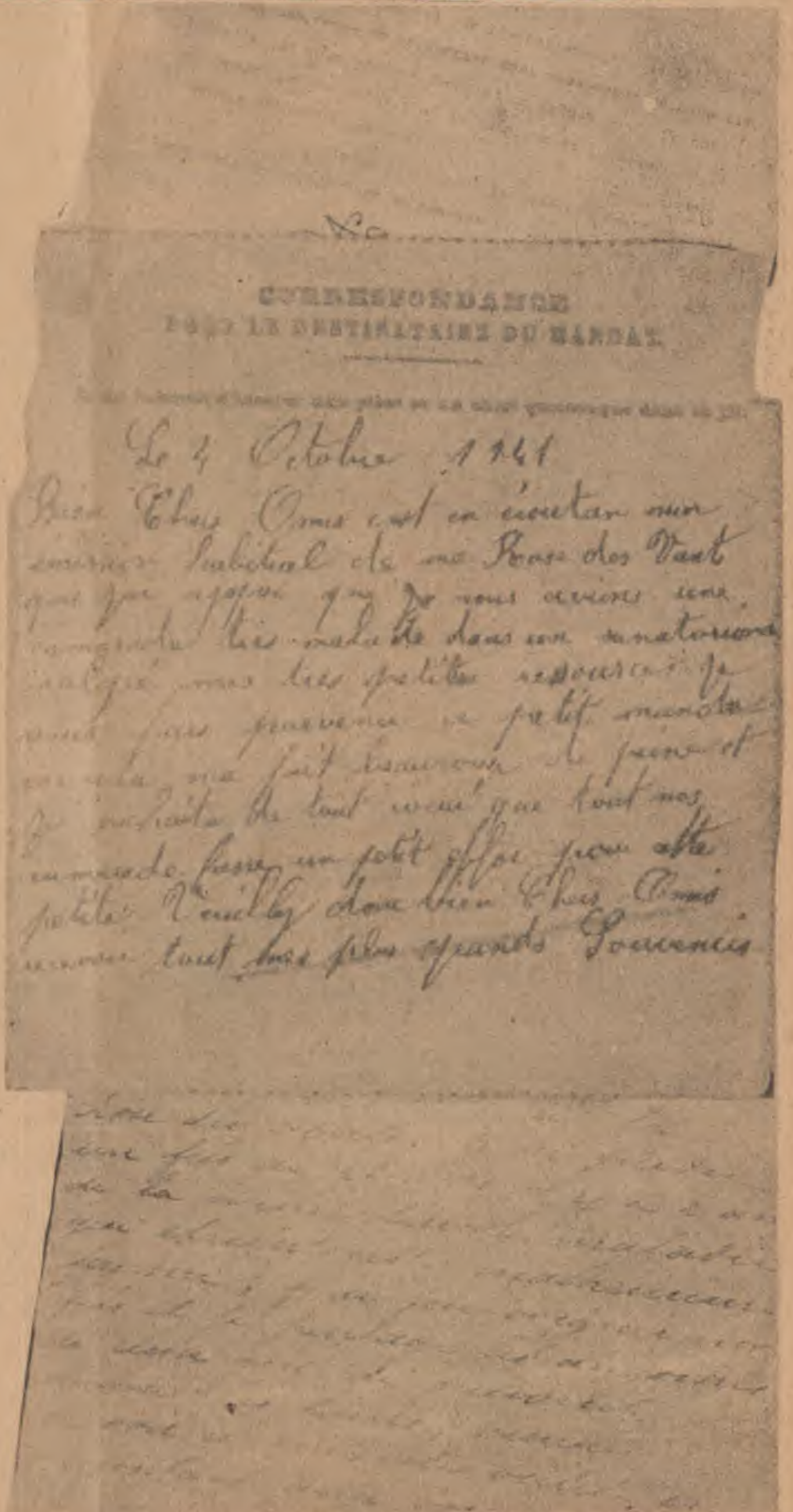
Lisez bien cette lettre d'un couple d'ouvriers : « Comment ? Une de nos sœurs souffre ? Donnez-nous son adresse, l'adresse de son fils et celle de la vieille maman. »

Alors toi, là-bas, ombre très pâle dans le sanatorium, et toi, là-bas, camarade derrière les barbelés, et toi, vieille maman de quatre-vingts ans, et toi, jeune garçon de dix ans, vous avez eu la preuve que la France sait aimer.

Quand les Français ne s'aiment pas, ils peuvent faire de grosses, d'irréparables sottises. Quand les Français s'aiment, ils sont capables des plus touchants miracles.

A la « Rose des Vents », notre désir est que les Français ne cessent jamais de s'aimer...

*Rognoy*





## RADIO-PARIS

7 h.

### Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

7 h. 15 **CONCERT MATINAL**

Enregistrements

de l'accordeoniste Alexander et son orchestre :

C'est la rue sans nom (L. Cazaux); Je ne donnerais pas ma place (Van Parys); C'est un mauvais garçon (Van Parys); Bonjour, Mireille (Révil); C'est dans un caboulot (M. Lanjean).

7 h. 30 **UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE**

7 h. 45 Suite du concert matinal. Enregistrements de Jeanne Aubert Je t'aime... c'est tout (Gardoni-Aurelli); Pour toi, Madona (P. Neuville); Histoire d'amour (T. Richepin); Lettre de rupture (T. Richepin); La dernière nuit d'amour (Chobillon-Gardoni).

8 h.

### Le Radio-journal de Paris

Répétition du premier bulletin d'informations.

8 h. 15 **CONCERT VARIE**

Quadrille des Lanciers (O. Métra); Les tiroirs, 1<sup>re</sup> fig.; Les lignes, 2<sup>e</sup> fig.; Les moulinets, 3<sup>e</sup> fig.; Les visites, 4<sup>e</sup> fig.; Les lanciers, 5<sup>e</sup> fig.

par l'orchestre

des bals champêtres.

La Sorella, polka,

par le trio Victoria.

Vogue, mon cœur (M. Yvain); Amapola (Lacalle); Tchi-Tchi (V. Scotto); Laissez-moi vous aimer (V. Scotto); Tant qu'il y

aura des étoiles (V. Scotto), par Tino Rossi.

Les petits canards, fox-trot (Champfleury et Sauvat); Le vieux sorcier (P. Danery); Le p'tit jeune homme (G. Raynal); Le pensionnat Verjus (P. Danery); Le vieux divan (M. Paugéat),

par Fred Adison et son orchestre.

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h.

### Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 **PELE-MELE MUSICAL**

Présentation d'Anne Mayen. Cordoba n° 4 de Chants d'Espagne (Albeniz),

par José Iturbi, pianiste.

Danse espagnole (Granados); Danse espagnole (Granados-Thibaud),

par Jacques Thibaud, violoniste.

Valse n° 6 en ré bémol majeur (Chopin); Valse n° 12 en fa mineur (Chopin); Valse n° 5 en la bémol majeur (Chopin),

par Alfred Cortot, pianiste.

Goyescas (Granados); Ronda Aragonese (Granados),

par l'Orquesta sinfonica

de Madrid.

Pièce en forme d'Habanera (M. Ravel); Cortège (P. Gaubert),

par Maurice Maréchal,

violoncelliste.

Danse rituelle de l'Amour sorcier (M. de Falla),

par un orchestre symphonique.

11 h.

### CUISINE ET RESTRICTIONS

Soupes et potages

Conseils et recettes pratiques donnés par Ed. de Pomiane.

11 h. 15 **MEDARD FERRERO dans ses œuvres.**

J'ai caché dans mon cœur; Bella Sevillana, paso doble; Bohémienne, valse; Palais de Cristal, variations; Rumba mia, rumba.

11 h. 30 **RODE**

ET SES TZIGANES

Czardas (Monti); Chanson de la boisson (Rode); Fantaisie tzigane (Rode-Charpentier); Juanita (Rode); Mon cœur attend (Rode).

11 h. 45 **BAYLE**

ET SIMONOT

« Ainsi va la vie. »

La semaine d'amour (J. Simonot); La vie (R. Rudley); Amourettes 1900 (Christiné); Le marché aux puces (adapt. J. Simonot); Il y aura toujours des fleurs (J. Simonot et Chardon).

12 h. **DEJEUNER-CONCERT**

avec l'orchestre

des Concerts

du Conservatoire,

sous la direction

de M. Cloez.

Dans les Steppes de l'Asie Centrale (Borodine); Peer Gynt: première suite, deuxième suite (Grieg); Menuet pompeux (Chabrier); Valse de concert (Glazounow).

13 h.

### Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 **RAYMOND**

**LEGRAND**

et son orchestre,

avec Louis Izoird.

Le petit orchestre (Legrand); Scène de la vie courante (Pieriné); Tu m'as dit à demain (Marino); Les refrains de Guy Berry; Promenade (Rolland); La mer, je l'aime (Izoird); Sérénade à Pépito (Chardon); Message swing (Bourlayre); Les vieux succès de Bénech.

14 h. **REVUE DE LA PRESSE**

du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15

### Le fermier à l'écoute

Causerie sur « Le rôle du plâtre en agriculture », et un reportage agricole.

14 h. 30 **CETTE HEURE**

**EST A VOUS**

Présentation d'André Claveau.

L'Ephéméride.

16 h.

### Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 **CHACUN**

**SON TOUR...**

avec

Willy Maury

et Gilberte Legrand,

Max Lajarrige,

Ida Presti.

Ouverture: O'la les p'tits soldats (W. Maury et G. Legrand); Sketch: La Grande Rousse (W. Maury et Gilberte Legrand),

par Willy Maury

et Gilberte Legrand.

Fantaisie sur les airs du film « Premier rendez-vous » (R. Sylviano); Chanson (R. Friml),

par Max Lajarrige.

Etude n° 20 (Coste); Caprice mauresque (Sarrablo); Caprice arabe (Tarrega); Impression d'Espagne (Malats, Guajira, E. Pujol),

par Ida Presti.

17 h. **RENAISSANCE**

**ECONOMIQUE**

**DES PROVINCES**

**FRANÇAISES :**

**L'Auvergne**

par Charles-Brun.

17 h. 15 **ELENA**

**GLAZOUNOW**

pianiste.

Prélude op. 25 (A. Glazounow); Islamey, fantaisie orientale (Bartók);

17 h. 30 **POESIE FRAICHE**

Fernand Marc,

Luc Bérinmont,

Jean Follain,

Présentation

de Charles Coulon.

17 h. 45 **GERMAIN DENIS**

accompagné par l'ensemble

Léo Laurent.

Idéale (Testi); Je vous ai souri (d'Anzi); Je t'ai donné mon cœur (Lehar); Estrellita (Ponce); Aubade (Leoncavallo).

18 h. **RADIO-ACTUALITES**

18 h. 15 **L'ENSEMBLE**

**ARS REDIVIVA**

Sonata « da Chiesa » (Rosenmüller); Concerto pour violon et orchestre en si bémol majeur (Haëndel).

Soliste : Dominique Blot.

Concerto grosso en mi mineur (A. Vivaldi); Ouverture et fugue (J.-S. Bach).

19 h. **LA CRITIQUE**

**MILITAIRE**

du Radio-Journal de Paris.

19 h. 15 **DANSE**

**ET RYTHME**

Tristesse bleue (Ellington); La maison bleue (Braham),

par le quintette Dupont-Durand

Etude swing (T. Murena); Le paradis perdu (May),

par Tony Murena

et son ensemble.

Douze ans (Reinhardt); Hungaria,

par le Quintette

du Hot Club de France.

Saint-Louis Blues (Handy),

par Djengo Reinhardt.

Fantaisie n° 1 (J. Lutèce),

par Jean Lutèce, pianiste.

Margie (Conrad, arrgt Chiboust);

Noel blues (N. Chiboust),

par Noel Chiboust

et son orchestre.

19 h. 30 **LA ROSE**

**DES VENTS**

19 h. 45 Danse et rythme

(suite).

20 h. à 20 h. 15

### Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin d'informations.

## Le premier opéra en France

**L**E 2 mars 1647, eut lieu un événement musical considérable; la représentation, à Paris, du premier opéra joué sur une scène française.

Cette œuvre s'appelait « Orfeo »; elle était due à un musicien italien, Luigi Rossi, protégé de Mazarin, qui s'était fixé, quelques années plus tôt, à la Cour de la reine Anne d'Autriche.

Il y avait beau temps qu'en Italie on donnait déjà des opéras, mais en France, la première représentation d'« Orfeo » souleva une émotion considérable, émotion d'un genre bien inattendu: une protestation solennelle de toute une partie du clergé.

« Orfeo » est pourtant une pièce bien chaste, mais les ennemis du cardinal Mazarin profitèrent de cette innovation pour mener contre lui une cabale dévote.

Le curé de Saint-Germain réunit sept docteurs en Sorbonne et leur fit signer que « l'opéra ne pouvait être fréquenté sans péché par les chrétiens et que les princes devraient chasser les comédiens de leurs Etats ».

La reine, piquée de cette attaque, riposta en faisant répondre par douze autres docteurs en Sorbonne que « l'opéra était une œuvre bonne et licite aux princes ».

Mazarin était trop malin pour se mêler de cette querelle; il laissa passer l'orage, continua d'écouter toute la musique qu'il lui plaisait, faisant chanter la célèbre Léonora Banoni, dont on disait à cette époque « qu'en l'entendant chanter on oubliait sa condition mortelle et qu'on se croyait déjà parmi les anges ».

P. M.



# MERCREDI 22 OCTOBRE

22 h. à 22 h. 15

*Le Radio-journal de Paris*

Dernier bulletin d'informations.

## RADIODIFFUSION NATIONALE

Grenoble National 514 m. 60 (583 kc.) - Limoges-National 335 m. 20 (895 kc.) - Lyon-National 463 m. (648 kc.) - Marseille-National 400 m. 50 (749 kc.) - Montpellier-National 224 m. (1339 kc.) - Nice-National 253 m. 20 (1185 kc.) - Toulouse-National 386 m. 60 (776 kc.)

Heures de la zone non occupée

- 6 h. 29 Annonce.
- 6 h. 30 Informations.
- 6 h. 35 Pour nos prisonniers.
- 6 h. 40 Disques.
- 6 h. 55 Radio-Jeunesse : « L'entraide de Radio-Jeunesse. »
- 7 h. Annonce des principales émissions de la journée.
- 7 h. 03 Airs d'opérettes et d'opéras (disques).
- 7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
- 7 h. 30 Informations.
- 7 h. 40 A l'aide des réfugiés.
- 7 h. 45 Emission de la Famille Française.
- 7 h. 50 Disques.
- 8 h. 20 Disques.
- 8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.
- 8 h. 30 Informations.
- 8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
- 8 h. 55 L'heure scolaire.
- 9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.
- 11 h. 30 **CONCERT DE MUSIQUE VARIEE** par l'orchestre de Lyon, sous la direction de M. Maurice Babin. Le Bal de Béatrice d'Este (R. Hahn).
- 12 h. 30 Informations.
- 12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.
- 12 h. 47 Les Chansonniers de Paris.
- 13 h. 15 Solistes de Paris.
- 13 h. 30 Informations.
- 13 h. 40 L'esprit français.
- 14 h. Rubrique du Ministère de l'Agriculture.
- 14 h. 05 Les grandes réussites de l'enregistrement.
- 15 h. Arrêt de l'émission.
- 16 h. Radio-Littérature.
- 17 h. Solistes.
- 17 h. 30 La perle de la Canebière, comédie de Labiche.
- 18 h. Pour nos prisonniers.
- 18 h. 05 Sports.
- 18 h. 10 Actualités.
- 18 h. 30 Jazz.

- 19 h. Informations.
- 19 h. 12 Annonces.
- 19 h. 15 Disques.
- 19 h. 20 Les jeux radiophoniques.

## 20 h. CAVALLERIA RUSTICANA

- 21 h. Informations.
- 21 h. 10 Marseillaise.

## RENNES-BRETAGNE

431 m. 7.  
De 16 h. 45 à 18 h.

### 16 h. 45 L'AMOUR DANS LA POESIE BRETONNE

par Roparz Hemon, Florian Le Roy, Abeozen, avec le concours de la troupe « Gwalarn » et de M. René Collin, professeur de déclamation au Conservatoire de Rennes.

### 17 h. 15 TRIO EN LA

de Guy Roparz, avec : Mmes Pennequin, pianiste, Montier-Hermer, violoniste, Jacqueline Vacher, violoncelliste.

### 17 h. 35 LA VIE INTELLECTUELLE EN BRETAGNE

par Roparz Hémon.

### 17 h. 40 15<sup>e</sup> CAUSERIE AGRICOLE

par M. Baillargé.

18 h. Fin d'émission.

## PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F. (sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

- 21 h. Informations de la journée.
- 21 h. 10 Musique légère.
- 21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.
- 21 h. 40 Musique légère.
- 21 h. 50 Dernières informations de la journée.

## RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 n. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)



ELENA GLAZOUNOW

(Photo personnelle.)

- 5 h. Musique matinale.
- 5 h. 30 : Informations.
- 6 h. : Gymnastique.
- 6 h. 20 : Concert matinal.
- 7 h. : Informations.
- 8 h. : Gymnastique.
- 8 h. 20 : Musique variée.
- 8 h. 30 : Emission enfantine.
- 9 h. : Informations. Musique variée.
- 10 h. : Concert d'orchestre.
- 11 h. : Musique de chambre.
- 11 h. 30 : Le slogan du jour. Reportage du Front.
- 12 h. : Déjeuner-concert.
- 12 h. 30 : Informations.
- 14 h. : Informations. Musique variée.
- 15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand. Musique.
- 16 h. : Emission gaie.
- 17 h. : Informations.
- 18 h. : Belle patrie, beaux chants.
- 18 h. 30 Le Journal parlé.
- 19 h. : Reportage du Front. Musique.
- 19 h. 30 : Echos de l'armée.
- 19 h. 40 Musique.
- 19 h. 45 : Guerre marine et puissance maritime.
- 20 h. : Informations.

20 h. 15 : Informations en langue française. (Luxembourg 1.290 m. - 332 kc.)

20 h. 50 : Reportage du Front.

- 21 h. 15 : Grand concert varié.
- 22 h. : Informations. Musique variée.
- 0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

## LE FRANÇAIS LE BIARRITZ

Version Française Version Originale



le triomphe de WILLY FORST  
l'inoubliable 'BEL AMI'



## RADIO-PARIS

7 h.

### Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

7 h. 15 **CONCERT MATINAL**

Enregistrements de l'orchestre Albert Locatelli : La lettre de Mannon (E. Gillet); Un peu d'amour (Fysher); L'esprit viennois, valse (Fahrbach); Rêve d'Orient, valse lente (Dardany); Stéphanie-Gavotte (arrgt F. Salabert).

7 h. 30 **UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE**

7 h. 45 Suite du concert matinal. Enregistrements de Jean Tranchant : Mais j'attends; Le ciel est un oiseau bleu; Toinon, Toinette, fox; L'amour en voyage; Mademoiselle Adeline; Le Roi Marc.

8 h.

### Le Radio-journal de Paris

Répétition du premier bulletin d'informations.

8 h. 15 **CONCERT VARIE**

Schubertiana : Parties 1, 2, 3 et 4 (Schubert-arrgt Finck).

par un orchestre symphonique. Revanche, valse boston; Amour fraternel, mélodie-valse; Douces illusions, valse; Le plaisir de la danse; L'escapade, java-valse; Dernier soupir, mélodie.

Œuvres de G. Marinkovitch, cithariste.

par l'auteur.

Le capitaine du bateau-mouche, fox-trot (M. Paugeat); J'ai le sang de mon grand-père, fox-trot

(R. Sarvil); Comment vas-tu, fox-trot (Vandair); L'hôtel du Chat Blanc, fox-trot (M. Paugeat)

par Fred Adison et son orchestre.

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h.

### Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 **LES CHANTEURS DE CHARME**

Présentation d'Anne Mayen. Le carillonneur de Bruges (Joëguy-Malleron); Laisse passer la nuit, tango (Borel-Clerc-Le Buzelier).

par André Pasdoc.

C'est à Capri, tango chanté (W. Grosz); Un soir... pas davantage (J. Batell-Richard).

par Tino Rossi.

Chagrin d'amour, tango (Lemarchand et Davon); Tango chinois, tango chanté (I. Boisvion).

par Jean Lumière.

Chanson tendre, mélodie (F. Carco-Larmanjat); La cascade des amoureux, valse (Gramon); Tout est fini, valse (Labarthe).

par André Pasdoc.

Chanson pour Nina (V. Scotto); Tu souris, tango chanté (Bixio); Casanova (P. Vellones).

par Tino Rossi.

Maniana, rumba chantée (T. Richopin); Sous les orangiers (A. Saudemont); C'est un léger nuage, tango (A. Saudemont).

par Jean Lumière.

11 h. **BEAUTE MON BEAU SOUCI**

Préparons-nous pour l'hiver.

11 h. 10 **A LA RECHERCHE DES ENFANTS PERDUS**

11 h. 15 **INSTANTANES** avec Louis Poterat.

11 h. 45 **JACQUES MAMY** pianiste.

Cache-cache (Pierné); 6<sup>e</sup> Barcarolle (Fauré); Prélude en la mineur (Debussy).

12 h. **DEJEUNER-CONCERT** Retransmission depuis Radio-Bruxelles.

Concert

donné par l'orchestre de Radio-Bruxelles, sous la direction d'Achille Colwaert.

avec le concours de Christiane Houdez et de l'ensemble Jean Douchamps et ses guitares électriques.

13 h.

### Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 **Suite** de la retransmission depuis Radio-Bruxelles.

Concert

donné par l'orchestre Julien Plusquin, avec intermèdes d'orgue de fantaisie par Paul Lambert.

Danse slave n° 3 (Dvorak); Idylle passionnelle (Razigade); Intermède d'orgue de fantaisie, par Paul Lambert : a) Nuages bleus autour du coin (arrgt R. Parker-H. Charles); b) Musique, maestro, s'il vous plaît (A. Wrubel); c) Je ressens vos sentiments (A. Fres et Brown); La lettre d'amour (R. Stexart); La chanson des abeilles (Filippucci); Intermède d'orgue de fantaisie par Paul Lambert : Trois succès de danse, pot-pourri : a) Chante... (Costlow-Heling); b) M. l'Echo (Girard-Marsala); c) Indécis (Shavers); Grand-maman (Langer); J'ai dit aux étoiles (Paladilhe); Intermède d'orgue de fantaisie par Paul Lambert : Les airs que vous aimez : a) Soir indigo (P. de Rose); b) Limehouse bleue (P. Braham); Zigeuneridyll (Piercy).

14 h. **REVUE DE LA PRESSE** du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15

### Le fermier à l'écoute

Causerie sur la « Pneumo-entérite du porc », et un reportage agricole.

14 h. 30 **JARDIN D'ENFANTS**

La leçon de solfège.

15 h. 30 **CHANSONNIERS ET COMEDIENS**

Indécision (G. Chepfer); En chemin de fer (G. Chepfer), par Georges Chepfer.

Déjà (Paul Maye), par Paul Colline.

Ma Mie (Herpin); Tout seul (Cambier),

par Jamblan.

Les Vignes du Seigneur : « Scène d'amour entre Gisèle et L. Levrier (R. de Flers et F. de Croisset),

par Victor Boucher et S. Deguyse.

Jean de la Lune, premier acte : « Entrée de Cloelo », et deuxième acte, première scène (M. Achard),

par Michel Simon et Armontel.

Réflexions (Sacha Guitry), par Sacha Guitry.

15 h. 45 **IL Y A TRENTE ANS...** par Charlotte Lysès.

L'Ephéméride.

16 h.

### Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 **CHACUN SON TOUR...**

avec

le Trio des Quatre, Lemichel du Roy, Locatelli.

Les filles de La Rochelle, folklore; Maigres vertus (Glatigny); Et voilà tout (A. Cadou); Le Déluge (M. Yvain),

par le Trio des Quatre.

L'amour de moi (Tiersot); Belle Aminte (Wekerlin); Jeunes fillettes (Wekerlin); L'amour est un enfant trompeur (Wekerlin); Au bord d'une fontaine (Wekerlin); La ronde autour du monde (Paul Fort-Mérini); Le bonheur est dans le pré (P. Fort-Mérini), par Lemichel du Roy.

17 h. **LES JEUNES COPAINS.**

17 h. 15 **TRIO DE FRANCE**

Trio en sol majeur : a) Allegro; b) Andante; c) Allegretto (Mozart).

## Gabriel Fauré

**G**ABRIEL FAURE naquit à Foix, le 2 mai 1845. Ses parents étaient tous originaires de l'Ariège, aussi loin que l'on remonte dans les archives locales.

Quand il eut six ans, il fut envoyé à l'école dans un petit village voisin de sa ville natale, Montgauzy. Un vieux curé le prit en amitié et le laissa improviser sur l'harmonium.

A 9 ans, Fauré présentait de tels dons musicaux que tous ceux qui l'entendirent en furent frappés. Après bien des difficultés, le père de Gabriel consentit à le laisser suivre sa vocation.

Il y avait alors, à Paris, une école de musique religieuse tenu par un Suisse du nom de Niedermeyer. L'école Niedermeyer était une sorte de séminaire musical.

Le père de Gabriel écrivit au directeur de cette école, qui lui répondit qu'il profiterait d'une tournée dans le Midi pour examiner le candidat.

Quelques mois plus tard, Niedermeyer vint à Foix, et, là, il se rendit immédiatement compte des dons du petit Gabriel; il l'emmena aussitôt avec lui à Paris.

La vie était très stricte, même conventuelle dans l'école de la rue Fromentin, mais Fauré était tellement possédé par le génie musical qu'il s'y trouva toujours très heureux.

En 1865, Gabriel Fauré quitta cette école pour gagner sa vie. Il accepta une place d'organiste à l'église Saint-Sauveur à Rennes.

Mais ce ne fut qu'à partir de 1870 qu'il commença de composer.

P. M.

**MAX LINDER**  
Kirsten HEIBERG  
Victor STAAL  
dans

**Femmes** pour  
**GOLDEN HILL**

CE  
mise en scène  
Erich WACHNECK



# JEUDI 23 OCTOBRE

**17 h. 30 PRINCIPES  
D'UNE RENOVATION  
FRANÇAISE**  
«L'audace de bons sentiments»  
d'André Fraigneau.

**17 h. 45 UN QUART D'HEURE  
AVEC JACQUES PILLS**  
Je cherche une idée pour vous  
plaire (*Gasté*) ; Le rythme de  
Paris (*Coquatrix*) ; Avec mon  
rêve (*Coquatrix*) ; Amoureux  
d'une femme fidèle (*Van Parys*).

**18 h. RADIO-ACTUALITES**

**18 h. 15 BEL CANTO :  
CHALIAPINE**  
Les yeux noirs, accompagné par  
l'orchestre de balalaïkas ; Lita-  
nie de Supplication (*Gretchan-  
inoff*) ; Credo (*Archan-gelsky*),  
avec chœurs de l'Eglise métropo-  
litaine de Paris ; Elégie (*Masse-  
net*).

**18 h. 30 LES  
GRANDS SOLISTES**  
Le cygne (*Saint-Saëns*) ; Mélodie  
arabe (*Glazounow*),  
par Gaspar Cassado,  
violoncelliste.  
Marche turque, extraite des  
« Ruines d'Athènes » (*Beetho-  
ven*) ; Où vas-tu, ruisseau (*Schu-  
bert-Rachmaninoff*),  
par Serge Rachmaninoff,  
pianiste.  
Valse, op. 39, n° 15 (*Brahms*) ;  
La fille aux cheveux de lin (*De-  
bussy*),  
par Jacques Thibaud,  
violoniste.

**19 h. LA CAUSERIE DU JOUR  
FACE  
AUX REALITES**

**19 h. 15 L'ASSOCIATION  
DES CONCERTS LAMOUREUX**  
sous la direction  
d'Eugène Bigot.  
Symphonie inachevée (*Borodi-  
né*) ; Don Juan (*Strauss*) ; Bour-  
rée fantasque (*Chabrier*).

**20 h. à 20 h. 15**  
*Le Radio-journal de Paris*  
Quatrième bulletin d'informations.

**22 h. à 22 h. 15**  
*Le Radio-journal de Paris*  
Dernier bulletin d'informations.

## RADIODIFFUSION NATIONALE

Grenoble National 514 m. 60  
(583 kc.) - Limoges-National  
335 m. 20 (895 kc.) - Lyon-  
National 463 m. (648 kc.) -  
Marseille-National 400 m. 50  
(749 kc.) - Montpellier-Natio-  
nal 224 m. (1339 kc.) - Nice-  
National 253 m. 20 (1185 kc.) -  
Toulouse-National 386 m. 60  
(776 kc.)

Heures de la zone non occupée

6 h. 29 Annonce.  
6 h. 30 Informations.  
6 h. 35 Pour nos prisonniers.  
6 h. 40 Disques.  
6 h. 50 Rubrique  
du Ministère de l'Agriculture.  
6 h. 55 Radio-Jeunesse :  
« Les Jeunes au Travail. »  
7 h. Annonce  
des principales émissions  
de la journée.  
7 h. 03 Airs d'opérettes  
et d'opéras (disques).  
7 h. 25 Ce que vous devez savoir.  
7 h. 30 Informations.  
7 h. 40 Cinq minutes pour la santé.  
7 h. 45 Emission  
de la Famille française.  
7 h. 50 Disques.  
8 h. 20 Disques.  
8 h. 25 Annonce  
des principales émissions  
de la journée.  
8 h. 30 Informations.  
8 h. 40 Nouvelles des vôtres.  
8 h. 55 L'heure scolaire.  
9 h. 55 Heure.  
et arrêt de l'émission.

**11 h. 30 MUSIQUE  
DE LA GARDE**  
12 h. Les enfants chantent.  
12 h. 30 Informations.  
12 h. 42 La Légion des Combat-  
tants vous parle.  
12 h. 47 Suite  
du concert de la Garde.  
13 h. Causerie protestante.  
13 h. 15 Suite de la Garde.

**13 h. 30 Retransmission  
de la Comédie-Française :  
POLYEUCTE  
et  
IL FAUT QU'UNE PORTE  
SOIT OUVERTE OU FERMEE**  
16 h. 15 Disques.  
17 h. La demi-heure  
de la jeunesse.  
17 h. 30 Les Jeunes  
et la Musique.  
18 h. Pour nos prisonniers.  
18 h. 05 Sports.  
18 h. 10 Actualités.  
18 h. 25 En feuilletant  
« Radio-National ».  
18 h. 30 Le beau navire.  
19 h. Informations.  
19 h. 12 Annonce des émissions.  
19 h. 15 Disques.  
19 h. 20 Orchestre National.  
20 h. 20 Oraisons funèbres.  
21 h. Informations.  
21 h. 10 Marseillaise.

## PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales  
pour les auditeurs d'A.O.F.  
et d'A.E.F.  
(sur 31 m. 51)  
**De 21 heures à 22 heures.**  
21 h. Informations de la jour-  
née.



GEORGES QUESTIAU

(Photo Harcourt.)

21 h. 10 Musique légère.  
21 h. 25 Revue de la Presse ou  
Critique militaire.  
21 h. 40 Musique légère.  
21 h. 50 Dernières informa-  
tions de la journée.

## RADIODIFFUSION ALLEMANDE

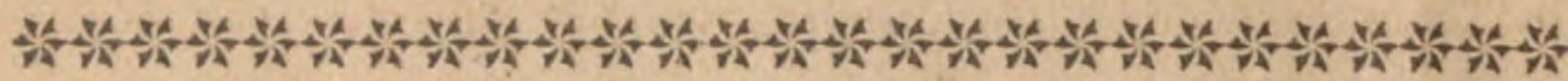
**A 20 H. 15 :  
EMISSION  
POUR LES FEMMES  
FRANÇAISES**  
(Luxembourg 1290 m.  
(332 kc.)

Deutschland Sender 1571 m.  
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.  
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592  
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)  
- Cologne 456 m. (658 kc.) -  
Munich 405 m. (740 kc.) -  
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-  
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-  
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-  
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-  
nisberg 291 m. (1031 kc.) -  
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. Musique matinale.  
5 h. 30 : Informations.  
6 h. : Gymnastique.  
6 h. 20 : Concert matinal.  
7 h. : Informations.  
8 h. : Gymnastique.  
8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations, Musique  
d'instruments à vent.  
10 h. : Concert d'orchestre  
11 h. : Concert de solistes.  
11 h. 30 : Le Slogan du Jour.  
Reportage du Front.  
12 h. : Déjeuner-concert.  
12 h. 30 : Informations.  
14 h. Informations.  
14 h. 15 : Concert italo - alle-  
mand.  
14 h. 45 Musique variée.  
15 h. : Communiqué du Haut-  
Commandement allemand.  
Musique.  
16 h. : Extraits d'opéras.  
17 h. : Informations, Emission  
parlée.  
17 h. 15 : Le navire heureux.  
18 h. 27 : Le Poème du jour.  
18 h. 30 Le Journal parlé.  
19 h. : Reportage du Front.  
Musique.  
19 h. 30 : Echos de l'armée.  
19 h. 40 Musique.  
19 h. 45 : Revue politique de  
la Presse et de la Radio.  
20 h. : Informations.  
20 h. 20 : Concert varié.  
20 h. 50 : Reportage du Front.  
21 h. 10 : Echos de Vienne.  
22 h. : Informations.  
0 h. : Informations, Musique  
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-  
tin.





# PROGRAMMES DU

## RADIO-PARIS

7 h.

### Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

### 7 h. 15 CONCERT MATINAL

Enregistrements de Tino Rossi et Jean Lumière : Tango de Maria (E. Fuggi et Ferrari) ; Le chemin des amours (L. Ferrari) ; par Tino Rossi ; Vous êtes si jolie (P. Delmet-L. Suès) ; Pour toi si jolie (Izoird et Kaiter) ; Loin du monde, une nuit près de toi (de Badet), par Jean Lumière.

### 7 h. 30 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 45 Suite du concert matinal. Enregistrements de Robert Avignon et son orchestre : Parmi mes amours (de Maurizi) ; Marche brillante (de Maurizi) ; Etoiles de Vienne (de Maurizi) ; Le retour à la vie (Chabas, arrgt A. Avignon) ; Hâtons-nous (R. Avignon).

8 h.

### Le Radio-journal de Paris

Répétition du premier bulletin d'informations.

### 8 h. 15 CONCERT VARIE

La Muette de Portici, ouverture (Auber-arrgt. Prévost) ; Fantaisie Mosaïque sur « Coppélia » (L. Delibes-arrgt Tavan) ; Nina Rosa :

« Tous les oiseaux » (Romberg-Willemetz), par Lucienne Gros ; Nina Rosa : « Marche des Gauchos », « C'est mon premier amour » (Romberg), par André Baugé ; Nina Rosa : « Duo : Un seul regard » (Romberg), par André Baugé et Sim Viva ; Saltarelle (H. Vieuxtemps) ; Pas de fleurs, valse (L. Delibes) ; Lakmé, fantaisie (L. Delibes, arrgt Tavan).

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h.

### Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

### 10 h. 15 PELE-MELE MUSICAL

Présentation d'Anne Mayen.

Réjouissez-vous de la vie (Joh. Strauss) ; Mille et une nuits, valse extraite de l'opérette « Indigo » (Johann Strauss), par un orchestre symphonique.

Le Vaisseau Fantôme : « Air des Fileuses » (Wagner-Liszt), par Alexandre Brailowsky, pianiste.

Pensée d'automne (Massenet) ; Ninnon (P. Tosti), par Georges Thill, ténor.

Gavotte (Lully) ; Menuet (Mozart) par Erica Morini, violoniste.

Estrellita, chant mexicain (M.

Ponce) ; Villanelle (E. Dell'Acqua),

par Erna Sack, soprano. Le prince étudiant, sélection (S. Romberg),

par Barnabas von Geczy, et son orchestre.

### 11 h. LA VIE SAINTE

L'alcoolisme.

### 11 h. 15 LA CHANSON REALISTE

Présentation d'Anne Mayen.

L'étranger (Juel et Monnot) ; Johnny Palmer, chanson de marin (C. Pingault), par Damia.

Le grand voyage du pauvre nègre (R. Asso) ; La mauvaise prière (R. Chalupt), par Germaine Sablon.

Escapes (J. Maréze-M. Monnot) ; C'est toi le plus fort (R. Cloërec-R. Asso) ; Elle fréquentait la rue Pigalle (R. Asso-L. Maitrier) ; Je n'en connais pas la fin (R. Asso-M. Monnot), par Edith Piaf.

Les marins de Groix ; Aux marches du Palais, par Kiki de Montparnasse.

### 11 h. 45 GUS VISEUR

et son orchestre.

Nostalgie, fox-trot (G. Viseur) ; Divine Béguine (Cole Porter) ; Limehouse Blues, fox-trot (Braham) ; Saint-Louis Blues, fox-trot (Handy) ; Fait exprès (G. Viseur).

### 12 h. DEJEUNER-CONCERT

avec l'orchestre de Radio-Paris

sous la direction

de Jean Fournet,

avec Lucienne Trajin,

Alice Raveau,

Dominique Blot.

La flûte enchantée ouverture (Mozart).

par l'orchestre.

Samson et Dalila, air (Saint-Saëns),

par Alice Raveau.

Introduction et Cortège du Coq d'Or (R. Korsakov),

par l'orchestre.

Romance en fa (Beethoven) ; Poème hongrois (J. Hubay),

par Dominique Blot.

Marouf, danse (H. Rabaud) ; Bamuncho ouverture-rhapsodie (G. Pierné),

par l'orchestre.

13 h.

### Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

### 13 h. 15 Suite

du déjeuner-concert

avec l'orchestre de Radio-Paris

Patrie, ouverture (Bizet) ; André Chénier, fantaisie (Giordano),

par l'orchestre.

Lucie de Lammermoor, air de la

folie (Donizetti) ; Les Puritains, air (Bellini),

par Lucienne Trapin.

Ouverture Scherzo (Lalo), par l'orchestre.

### 14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15

### Le fermier à l'écoute

Causerie sur « L'organisation du ramassage du lait », et un reportage agricole.

### 14 h. 30 LE QUART D'HEURE DU COMPOSITEUR : JEAN HUBEAU.

### 14 h. 45 PUISQUE VOUS ETES CHEZ VOUS

Une émission de Luc Bérumont, avec le concours d'Hélène Garaud, Jacqueline Bouvier, Pierre Viala, Michel Delvet.

### 15 h. 15 UN QUART D'HEURE SWING

Stockholm (D. Reinhardt) ; Swing 1941 (D. Reinhardt) ; Ma Sérénade (D. Reinhardt) ; Jeune Génération (N. Coward),

par Djengo Reinhardt et le Quintette du Hot-Club de France.

Ne le perdez pas (L. Gasté) ; Elle n'a pas très bon caractère (L. Gasté),

par Christian Wagner et son orchestre.

### 15 h. 30 LE COFFRE AUX SOUVENIRS

Présentation de Pierre Hiégel.

16 h. L'Ephéméride.

### Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

### 16 h. 15 CHACUN SON TOUR...

avec Robert Castella,

Josette Martin.

César Vezzani.

Douce comme une pomme (Leonard) ; Est-ce vrai ce qu'on dit sur « Dixie » (Casar) ; Manhattan Sérénade (L. Alter) ; Reste toujours toi-même (Gordon) ; Où êtes-vous ? (Hugh) ; La nuit descend à peine (Suessé) ; On m'a pris ma mie (Wood),

par Robert Castella.

Le bon chemin (L.-P. Vêtheuil) ; J'ai mis mon bonheur (Joeguy) ; Je rêve de vous (Vêtheuil) ; Quand tu reviendras (P. Warms), par Josette Martin.

Werther (Massenet) : « Un autre est son époux... J'aurais sur ma poitrine », « Invocation à la Nature : Je ne sais si je veille » ; Aïda (Verdi) : « O céleste Aïda » ; Roméo et Juliette (Gounod) : « Ah ! lève-toi, soleil », par César Vezzani, ténor.

## Jean-Jacques Rousseau musicien

JEAN-JACQUES ROUSSEAU avait de grandes prétentions musicales et il suffit de lire les « Confessions », pour se rendre compte qu'au début de sa carrière il espérait se faire un nom dans la Musique, bien plus que dans les Lettres.

Il a laissé d'ailleurs une œuvre musicale importante et qui n'est pas sans qualités.

Il composa un opéra « Les Muses Galantes », un opéra-comique « Le Devin du Village », dont on chante encore certains airs, un recueil de romances et une œuvre, « Pygmalion », qui fut le premier essai d'un genre que Mozart admirait : « L'Opéra sans chanteurs », c'est-à-dire ce que nous appelons maintenant le mélodrame.

Il écrivit aussi un Dictionnaire de musique qui, malgré d'énormes erreurs, abonde en idées originales.

Et il tenta de mettre au point un nouveau système de notation musicale, essai qui, d'ailleurs, échoua.

Gluck tenait le goût musical de Jean-Jacques Rousseau en haute estime, puisqu'il écrivit de lui, en 1773 :

« L'étude que j'ai faite de ses ouvrages sur la musique, la lettre, entre autres, dans laquelle il fait l'analyse du monologue de l'Armide, de Lully, prouvent la sublimité de ses connaissances et la sûreté de son goût, et m'ont pénétré d'admiration. Il m'en est demeuré la persuasion intime que, s'il avait voulu donner son application à l'exercice de cet art, il aurait pu réaliser les effets prodigieux que l'antiquité attribue à la musique. »

P. M.



# VENDREDI 24 OCTOBRE

17 h. **ENTRETIEN**  
**AVEC CH. JACOB**  
 de l'Académie des Sciences,  
 Professeur de géologie  
 à la Sorbonne :  
 « La Géologie. »

17 h. 15 **BERNARD MICHELIN**  
 Prélude en ut (Bach) ; Concerto  
 en sol (Bach).

17 h. 30 **LE COIN**  
**DES DEVINETTES**  
 Une présentation  
 d'André Alléhaut.

17 h. 45 **CLEMENT DOUCET**

18 h. **RADIO-ACTUALITES**

18 h. 15 **L'ORCHESTRE**  
**DE CHAMBRE DE PARIS**

sous la direction  
 de Pierre Duvauchelle,  
 avec le concours  
 d'Eliette Schenneberg.

Ouverture de Monsieur de Pour-  
 ceaugnac (Lully) ; Air tendre  
 (Sacchini),  
 par l'orchestre.

Ah ! tu non sai (Haëndel) ; Air  
 d'Orphée (Glück),  
 par Eliette Schenneberg.

Rondeau du soleil (Rameau) ; Ri-  
 gaudon de Dardanus (Rameau) ;  
 Aria (J.-S. Bach),  
 par l'orchestre.

Ombra Felice, récitatif et air  
 (Mozart),  
 par Eliette Schenneberg.

Larghetto pour clarinette et cor-  
 des (Mozart) ; Danses (Mozart),  
 par l'orchestre.

19 h. **LA CAUSERIE DU JOUR**  
**ET LA MINUTE SOCIALE**

19 h. 15 **LE CABARET**  
**DE RADIO-PARIS**

avec  
**Raymond Legrand**  
 et son orchestre,  
 José Davila,  
 Willy Kett,  
 Jacques Grello,  
 Jean Lec,  
 Clérouc.

Etes-vous swing (Wraskoff) ; In-  
 vitation à la rumba (Halmy),  
 par l'orchestre R. Legrand.  
 Voyage dans la lune (Richepin) ;  
 Mon chant de prisonnier (J. Da-  
 vila),  
 par José Davila.

Le danger de la valse (Kennedy) ;  
 Maison à vendre (P. Pierne) ;  
 Bébé d'amour (Handy),  
 par l'orchestre R. Legrand.

Mi Jaca (Duranda) ; L'orgue  
 chantait toujours (Zeppili),  
 par José Davila.

Sketch Barbès-Rochechouart (M.  
 Elloy) ; Danse des pingouins (R.  
 Scott),

par l'orchestre R. Legrand.  
 Sketch (J. Grello),  
 par Jacques Grello  
 et Jean Lec.

Strictement (R. Scott),  
 par l'orchestre R. Legrand.

20 h. à 20 h. 15

*Le Radio-journal de Paris*

Quatrième bulletin d'informations.

22 h. à 22 h. 15

*Le Radio-journal de Paris*

Dernier bulletin d'informations.

## RADIODIFFUSION NATIONALE

Grenoble National 514 m. 60  
 (583 kc.) - Limoges-National  
 335 m. 20 (895 kc.) - Lyon-  
 National 463 m. (648 kc.) -  
 Marseille-National 400 m. 50  
 (749 kc.) - Montpellier-Natio-  
 nal 224 m. (1339 kc.) - Nice-  
 National 253 m. 20 (1185 kc.) -  
 Toulouse-National 386 m. 60  
 (776 kc.)

Heures de la zone non occupée

6 h. 29 Annonce.

6 h. 30 Informations.

6 h. 35 Pour nos prisonniers.

6 h. 40 Disques.

6 h. 55 Radio-Jeunesse :

« Les jeunes ouvriers. »

7 h. Annonce

des principales émissions

de la journée.

7 h. 03 Airs d'opérettes

et d'opéras (disques).

7 h. 25 Ce que vous devez savoir.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 A l'aide des réfugiés.

7 h. 45 Emission

de la Famille française.

7 h. 50 Disques.

8 h. 20 Disques.

8 h. 25 Annonce

des principales émissions

de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'heure scolaire.

9 h. 55 Heure

et arrêt de l'émission.

11 h. 30 **ORCHESTRE**

**DE LYON**

11 h. 55 Voulez-vous savoir

ce qu'était la franc-maçonnerie ?

12 h. Suite

du Concert de musique légère

par l'orchestre de Lyon,

sous la direction

de M. Jean Matras.

La dame de pique, ouverture

(Suppé) ; Le sang viennois, valse

(J. Strauss).

12 h. 25 En feuilletant

« Radio-National ».

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combat-

tants vous parle.

12 h. 47 Variétés.

12 h. 47 Informations.

13 h. 30 Disques.

13 h. 40 Disques.

14 h. Rubrique

du Ministère de l'Agriculture.

14 h. 05 Emission dramatique :

**BALZAC**

de Jacques Chabanne.

15 h. Arrêt de l'émission.

16 h. Orgue de cinéma.

16 h. 30 **CONCERT**

**DE MUSIQUE LEGERE**

par l'orchestre de Toulouse

sous la direction

de M. Maurice de Villers.

Mon oncle Benjamin, prélude et

suite (Bousquet) ; La fête des vi-

gnerons, valse (G. Doré) ; Stellus,

ouverture (L. Dumas) ; Le mira-

cle, ballet (G. Hue) ; Danses al-

saciennes (Ch. Lévadé) ; Pa-

trouille galante (Lachaume).



EMILE VACHER

(Photo Harcourt.)

17 h. 30 L'actualité catholique.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports.

18 h. 10 Actualités.

18 h. 30 Cabaret.

19 h. Informations.

19 h. 12 Annonce des émissions.

19 h. 15 Disques.

19 h. 20 **LA VIE DE BOHEME**

de Puccini.

21 h. Informations.

21 h. 10 La Marseillaise.

## PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales  
 pour les auditeurs d'A.O.F.  
 et d'A.E.F.

(sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la jour-

née.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou

Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informa-

tions de la journée.

## RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.

(191 kc.) - Stuttgart 523 m.

(574 kc.) - Vienne 507 m. (592

kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)

- Cologne 456 m. (658 kc.) -

Munich 405 m. (740 kc.) -

Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-

lin 357 m. (841 kc.) - Ham-

bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-

lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-

nisberg 291 m. (1031 kc.) -

Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. 30 : Informations. Musi-  
 que matinale.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations. Musique

populaire et instruments à

vent.

10 h. : Concert d'orchestre.

11 h. : Musique de chambre.

11 h. 30 : Le Slogan du jour.

Reportage du Front.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations.

14 h. Informations. Musique

variée.

15 h. : Communiqué du Haut-

Commandement allemand.

Musique.

16 h. : Concert d'orchestre.

17 h. : Informations.

17 h. 10 : Notes et Anecdotes.

18 h. : Musique variée.

18 h. 30 Le Journal parlé.

19 h. : Reportage du Front.

Musique.

19 h. 30 : Echos de l'armée.

19 h. 40 Musique.

19 h. 45 L'aviation allemande.

20 h. : Informations.

20 h. 15 : Informations  
 en langue française.  
 (Luxembourg  
 1.290 m. - 332 kc.)

20 h. 20 : Comme il vous plai-  
 ra.

20 h. 50 : Reportage du Front.

21 h. 10 : Les Maîtres de l'o-  
 pérette.

22 h. : Informations. Musique

variée.

0 h. : Informations. Musique

de nuit jusqu'à 2 h. du ma-  
 tin.



# PROGRAMMES DU

## RADIO-PARIS

7 h.

### Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

7 h. 15 CONCERT MATINAL

Enregistrements du Quintette du Hot-Club de France avec Djengo Reinhardt, guitare, et Stéphane Grappelly, violon.

7 h. 30 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 45 Suite du concert matinal. Enregistrements de Lucchesi et son orchestre, Paulette Mauve, Barnabas von Geczy et son orchestre.

8 h.

### Le Radio-journal de Paris

Répétition du premier bulletin d'informations.

8 h. 15 CONCERT VARIE

Si j'étais roi, ouverture (Adam); Samson et Dalila, fantaisie (Saint-Saëns),

par un orchestre symphonique. Parysatis : « Air du Rossignol et de la Rose » (Saint-Saëns); Les variations de Proch, par Lily Pons.

Sérénade (Gounod); Chanson d'amour (Schubert), par Joseph Rogatchewsky, ténor.

Les deux pigeons, ballet (Messager), par un orchestre symphonique.

9 h. Arrêt de l'émission

10 h. DU TRAVAIL POUR LES JEUNES

10 h. 15 GRANDS ORCHESTRES

Présentation d'Anne Mayen. Le roi d'Ys, ouverture (Lalo), par l'Orchestre philharmonique de Berlin.

Danse symphonique n° 1 et n° 4 (Grieg); Rapsodie norvégienne (Lalo),

par l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire. Les Préludes (Liszt), par l'Orchestre philharmonique de Berlin.

11 h. SACHEZ VOUS NOURRIR par C.-H. Geoffroy.

11 h. 15 SUCCES DE FILMS

Présentation d'Anne Mayen

Le bonheur n'est plus un rêve, valse du film « Le Bonheur » (L. Poterat); La fête est finie, tango du film « Le Bonheur » (L. Poterat); Je sens en moi, du film « Mazurka » (P. Kreuder), par Annette Lajon.

El Danzon, rumba chantée du film « Lumières de Paris » (L. Poterat); Aux îles d'amour, tango du film « Lumières de Paris » (Sautreuil-L. Poterat), par Tino Rossi.

Un désir pour toi, chanson du film « Paramatta » (Mauprey); Le vent m'a dit une chanson, chanson du film « La Habanera » (Mauprey), par Zarah Leander.

Rondé des heures, du film « La Ronde des heures » (Sylviano); Ma Giannina, chanson du film « L'espionne de Castille » (R. Friml); Je veux t'aimer ce soir, chanson du film « Le joyeux bandit » (G. Postford), par André Bauge, baryton.

11 h. 45 FREDO GARDONI et son ensemble

Frédo-Valse (F. Gardoni); Joyeuse envolée (F. Gardoni); Pétil-lante-Mazurka (M. Puig); Les trios, polka-variations (Péguri-Vacher); Reproche, valse musette (R. Vaysse et C. Péguri).

12 h. DEJEUNER-CONCERT

avec l'orchestre de Rennes-Bretagne. sous la direction de Maurice Henderick

La princesse jaune, ouverture (Saint-Saëns); Siang-Sin, divertissement (G. Huë); Suite africaine : a) Bamboula, danse nègre; b) Khaeidali, rêverie arabe; c) La Nouba, musique des tirailleurs algériens (Lacôme); Ballet égyptien (Luigini).

12 h. 45 MAURICE CHEVALIER

Ma Pomme (Borel-Clerc); Le chapeau de Zozo (Borel-Clerc); Arc-en-Ciel (Betti); Le régiment des jambes Louis XV (M. Chevalier); Ma Pamplemousse (Willemetz et Deyrmon).

13 h.

### Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 L'ORCHESTRE

RICHARD BLAREAU

Rex-Fanfare (Blareau-Muscat); Springtimes (A. Muscat); La veuve joyeuse (F. Lehar); Le chic de Paris, marche (Blareau-Muscat); Pages romantiques; Chanson triste (Tchaïkowsky); Romance en fa mineur (Tchaïkowsky); Czardas (Mackeben); Paraphrase « Symphonie Jazz » (M. Ramos); Une valse apportée par le vent (Blareau-Muscat); Les vieilles chansons françaises;

Ma Normandie, La Bourrée, Scanto, Ah! je l'attends, Les Hussards de la Garde, Auprès de ma blonde; Fantaisie sur le ballet d'Isoline (Messager); Tristesse (A. Muscat).

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15

### Le fermier à l'écoute

Causerie sur « L'huile de pépins de raisin ». - La minute du pêcheur. - Un reportage agricole.

14 h. 30 DE TOUT UN PEU...

avec les orchestres Raymond Legrand et Victor Pascal, Djengo Reinhardt, Paule Guilbert, Guy Paris.

L'Ephéméride.

16 h.

### Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 BADINAGE

de la musique... des anecdotes...

16 h. 45 PIERRE DORIAAN

accompagné au piano par Jean Voirin.

Tournez musette (R. Rouzaud-M. Lanjean); Dis-moi garçon (R. Bacle-Mariana); Le revenant, poème (J. Rictus); Le petit bistro du faubourg (R. Rouzaud-P. Doriaan).

17 h. REVUE CRITIQUE DE LA SEMAINE

17 h. 15 LA REVUE DU CINEMA

par François Mazeline et Maurice Rémy.

Présentation des nouveaux films de la semaine; L'actualité cinématographique; Petites nouvelles corporatives; Coup d'œil en coulisses; Reportage dans les studios de prises de vues; Interview de vedettes; Le reportage-surprise humoristique, etc.

18 h. RADIO-ACTUALITES

Les prévisions sportives par Henri Cochet.

18 h. 15 LA BELLE MUSIQUE

Présentation de Pierre Hiégel.

19 h. CRITIQUE MILITAIRE

du Radio-Journal de Paris.

19 h. 15 LES DEMANDES EN MARIAGE

fantaisie radiophonique de Jacques Cossin.

20 h. à 20 h. 15

### Le Radio-journal de Paris

## Le fondateur de la dynastie des Bach

**N**OUS avons déjà parlé de la dynastie musicale des Bach. Dynastie qui s'étagea durant plus de deux siècles et qui fut tellement nombreuse qu'on en vint, dans certaines régions de l'Allemagne du Nord à ne plus dire « des organistes », mais des Bach.

La famille Bach est originaire de Wechmar, près du Gotha. Le fondateur d'une aussi auguste lignée artistique était... meunier. Les registres paroissiaux font état d'un certain Hans Veit Bach, ancien boulanger devenu meunier. Il se maria en 1564.

Il jouait d'une cithare qu'il emportait à son moulin à vent. Et, comme dit plaisamment Jean-Sébastien dans une lettre :

« Il jouait pendant que la meule tournait. Admirable concert. Mais il apprit ainsi à garder ferme la mesure. Et tel a été le commencement de la vocation musicale dans la famille. »

On signale aussi un autre Hans Bach, à la génération suivante. Il s'établit ménétrier. On disait de lui : « Hans à la belle barbe; le violoniste qu'on ne peut entendre sans rire »

P. M.



# SAMEDI 25 OCTOBRE \*\*

22 h. à 22 h. 15

## Le Radio-journal de Paris

Dernier bulletin d'informations.

### RADIODIFFUSION NATIONALE

Grenoble National 514 m. 60 (583 kc.) - Limoges-National 335 m. 20 (895 kc.) - Lyon-National 463 m. (648 kc.) - Marseille-National 400 m. 50 (749 kc.) - Montpellier-National 224 m. (1339 kc.) - Nice-National 253 m. 20 (1185 kc.) - Toulouse-National 386 m. 60 (776 kc.)

Heures de la zone non occupée

- 6 h. 29 Annonce.
- 6 h. 30 Informations.
- 6 h. 35 Pour nos prisonniers.
- 6 h. 40 Disques.
- 6 h. 55 Radio-Jeunesse : « Les Etudiants. »
- 7 h. Annonce des principales émissions de la journée.
- 7 h. 03 Airs d'opérettes et d'opéras (disques).
- 7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
- 7 h. 30 Informations.
- 7 h. 40 Cinq minutes pour la santé.
- 7 h. 45 Emission de la Famille Française.
- 7 h. 50 Disques.
- 8 h. 20 Disques.
- 8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.
- 8 h. 30 Informations.
- 8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
- 8 h. 55 L'heure scolaire.
- 9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.
- 11 h. 30 Radio littérature.

### 11 h. 50 CONCERT DE MUSIQUE LEGERE par l'orchestre de Vichy, sous la direction de M. Georges Bailly.

La Mascotte, ouverture (Audran); Les Cloches de Corneville, fantaisie (Planquette); Le baron tzigane, valse du trésor (J. Strauss)

- 12 h. 30 Informations.
- 12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.
- 12 h. 47 Cabarets de Paris.
- 13 h. 30 Informations.
- 13 h. 40 Disques.

### 13 h. 45 LA VOIX DE LA FRANCE

Partie littéraire : « La Coupe enchantée », de La Fontaine.

- Partie musicale :  
I. Pièces pour piano, par Mlle Lefébure.  
II. Mélodies : Le voyageur; Sylvie; Chanson de Shylock (G. Fauré); Lied maritime (Vincent d'Indy).  
III. Prélude, thème, variations et finale sur un chant grégorien (Y. Desportes), par le Quintette à vent Gaston Hamelin.  
Andante sur le nom de Fauré (Ladmirault).  
par l'Octuore à vent Gaston Hamelin.

### 14 h. Transmission de Paris, Théâtre de la Madeleine : VIVE L'EMPEREUR de Sacha Guitry.

- 17 h. Jazz Jo Bouillon.
- 17 h. 30 Les vieux succès français.
- 18 h. Pour nos prisonniers.
- 18 h. 05 Sports, par Georges Briquet.
- 18 h. 10 Actualités.
- 18 h. 25 Rubrique du Ministère du Travail.
- 18 h. 30 Banc d'essai.
- 19 h. Informations.
- 19 h. 12 Annonce des émissions.
- 19 h. 15 Disques.
- 19 h. 20 REVUE DES VARIETES
- 20 h. Une heure de chez nous...
- 21 h. Informations.
- 21 h. 10 Marseillaise.

### PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.-O.F. et d'A.-E.F. De 21 heures à 22 heures.

- 21 h. Informations de la journée.
- 21 h. 10 Musique légère.
- 21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.
- 21 h. 40 Musique légère.
- 21 h. 50 Dernières informations.

### RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) -



DJANGO REINHARDT

(Photo Harcourt.)

Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

- 5 h. Musique matinale.
- 5 h. 30 : Informations.
- 6 h. : Gymnastique.
- 6 h. 20 : Concert matinal.
- 7 h. : Informations.
- 8 h. : Gymnastique.
- 8 h. 20 : Musique variée.
- 8 h. 30 : Emission enfantine.
- 9 h. : Informations. Musique variée.
- 10 h. : Concert d'orchestre.
- 11 h. : Concert de solistes.
- 11 h. 30 : Le Slogan du jour. Actualités.
- 12 h. : Déjeuner-concert.
- 14 h. : Informations. Musique variée.
- 15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand.
- 12 h. 30 : Informations.
- 15 h. 30 : Reportage du Front.
- 16 h. : Concert varié.

- 17 h. Informations. Emission parlée.
- 17 h. 25 : Musique de fin de semaine.
- 18 h. 27 : Le poème du jour.
- 18 h. 30 Le Journal parlé.
- 19 h. : Reportage du Front. Musique.
- 19 h. 30 : Echos de l'armée.
- 19 h. 40 Musique.
- 19 h. 45 : La Revue politique de la Presse et de la Radio.
- 20 h. : Informations.

20 h. 15 : Informations en langue française. (Luxembourg 1.290 m. - 332 kc.)

- 20 h. 20 : Cabaret.
- 20 h. 50 : Reportage du Front.
- 21 h. 10 : Emission gale hebdomadaire.
- 22 h. : Informations. Musique variée.
- 0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.





Nous vous remercions, dit Saint-Clair avec autant d'aisance que s'il s'était agi de la chose la plus ordinaire.

Gnô Mitang, lui, fit une inclinaison de la tête et du buste. Mais aussitôt se redressant :

— Où pourrons-nous, dit-il, trouver ce M. de Montluc ?

— J'ai son adresse, répondit M. d'Aulnay.

Il tira un tiroir, y prit un carnet, le feuilleta tout en disant :

— Du moins l'adresse que, par téléphone, m'a donnée M. de Montluc lui-même aussitôt après son arrivée à Paris, la veille précisément de la matinée de musique. Voici.

Et il lut :

— Hôtel Bonaparte, 20, rue des Pyramides.

— Hé là ! fit Saint-Clair.

Gnô Mitang et M. d'Aulnay le fixèrent du même regard interrogatif. Le Nyctalope répondit :

— Je me flatte de connaître à fond notre Paris. Si je ne me trompe, il n'y a pas d'hôtel Bonaparte, rue des Pyramides.

Et d'un autre ton :

— Votre invitation à la matinée de musique, c'est sous enveloppe que vous l'avez envoyée à M. de Montluc ?

— Non. Alors même qu'il venait, au téléphone, de m'informer de son arrivée à Paris et de me donner cette adresse, je l'ai invité pour le lendemain.

— Depuis lors, vous ne lui avez pas écrit ?

— Non.

— Donc, vous n'avez pas eu à faire l'épreuve de l'authenticité de l'adresse spontanément donnée par lui. Voulez-vous permettre ?...

Le geste du Nyctalope désignait, sur un petit meuble voisin de la grande table-bureau, un casier contenant les Annuaires du Téléphone, un Bottin mondain, le Tout-Paris.

— Mais comment donc ! fit M. d'Aulnay.

Deux minutes plus tard, la science topographique parisienne de Saint-Clair était vérifiée : il n'y avait pas, rue des Pyramides, un « Hôtel Bonaparte ».

— N'importe ! dit Gnô avec douceur. Allons rue des Pyramides. Voyons le concierge du n° 20. Voyons aussi les hôtels qui sont dans cette rue.

— D'accord ! opina Saint-Clair.

Et il se leva, comme se levait Gnô. Mais il ajouta :

— Cher monsieur d'Aulnay, ne voyez-vous point quelque indice à nous donner ?

Le savant était debout. Et avec une expression évidemment sincère de regret :

— Ma foi, non ! répondit-il. Sauf quant à sa valeur insigne dans le domaine des Sciences occultes, je ne sais absolument rien de ce baron Godfroy de Montluc. J'avoue même ignorer si c'est là son vrai nom. Jusqu'à aujourd'hui, je n'en avais jamais douté. Je l'ai toujours rencontré en irréprochable compagnie et aucune accusation, dans notre cercle, n'a jamais été formulée contre lui. Je n'avais donc pas à le tenir en suspicion. Mais à présent, après...

Eh ! j'arrive à douter que ce beau nom français soit le sien !...

Il hocha la tête, pour terminer :

— Je suis désolé, vraiment désolé de ne pouvoir vous être utile. Et je souhaite de toute mon âme que...

M. d'Aulnay n'acheva pas l'expression de sa pensée, violemment frappé qu'il fut, soudain, par le regard direct, appuyé, perçant de Saint-Clair le Nyctalope.

Ayant fait deux pas de côté, Gnô Mitang observait.

Alors, Saint-Clair, incisif :

— Mon cher maître, je sais que la captation de la pensée humaine... et même, oui ! et même animale... vous est un exercice, sinon familier, du moins possible et maintes fois accompli. Pensez qu'il s'agit probablement d'arracher une jeune fille... qui pourrait être votre fille, qui pourrait être la mienne... à un destin peut-être abominable, et de rendre cette fille à une mère menacée par le désespoir...

Comme M. Levault d'Aulnay, roide et sévère, fronçait les sourcils et commençait un geste, Saint-Clair coupa :

— Oui, oui, je sais !... Cela n'irait pas pour vous sans une fatigue extrême et, peut-être, sans danger... Mais l'acte de bienfaisance et de justice qui...

Ce fut au Nyctalope d'être interrompu. Car il y lut tout à coup une détresse infinie dans les yeux clairs du vieillard, qui d'une voix basse prononça :

— Hélas ! mes forces vitales ne sont plus celles d'un initié actif. Depuis deux ans, messieurs, je suis un vieillard qui végète et non plus un homme qui vit. Voyez en moi un savant qui peut encore s'instruire et enseigner, mais non un soldat qui puisse combattre, même avec ces armes terribles qu'il a, naguère encore, maniées avec quelque succès. Je suis don Diègue, messieurs, et il n'y a pas de Cid dans ma maison.

Il se laissa tomber dans son fauteuil, et d'un ton accablé :

— Non, je ne peux rien pour Mlle Madeleine d'Évires, rien de plus que ce que j'ai fait en vous donnant ce nom : Godfroy de Montluc. Et il n'y a pas à Paris, actuellement, d'autre initié que moi-même... et... et ce soi-disant Montluc. Alors, messieurs, alors...

Saint-Clair et Gnô s'inclinèrent profondément.

Le vieillard leur tendit une main qui tremblait.

Ils la prirent l'un après l'autre, la pressèrent, dirent ensemble :

— Merci, monsieur.

Trois minutes plus tard, ils étaient dehors.

## CHAPITRE V

### L'ENVOUTEUR

Cependant, Madeleine d'Évires continuait de méditer parmi les coussins du divan où elle s'était installée, avec sang-froid, de la manière la plus confortable.

— Bien entendu, se disait-elle, je ne me déshabillerai pas, je ne me coucherai pas. Et je ne me laisserai aller ni à dormir ni même à somnoler. Je me sens en plein





Il se laissa tomber dans son fauteuil, et d'un ton accablé :  
« Non, je ne peux rien pour Mlle Madeleine d'Evires... »

éveil, forte, les nerfs calmes. Je pourrais tenir ainsi, sans faiblir, pendant quarante-huit heures, pourvu que je boive et que je mange. Et il m'a dit que dans ce meuble, là-bas, il y a tout ce qu'il faut. Bon !

Ayant ainsi fait le point, sommairement, quant à elle-même, la jeune fille reporta sa pensée sur l'homme dont elle était captive.

— Je ne le suis que matériellement, se dit-elle encore. Pour qu'il me capte mentalement de nouveau, il doit reprendre des forces, ses forces psychiques, fluidiques, comme l'on dit, je crois. Combien de temps lui faudra-t-il pour cela ?... Le verrai-je dans quelques heures reparaître en possession de toutes ses redoutables facultés ?...

Problème, sur lequel Madeleine s'arrêta.

— Et alors ? fit-elle dans un souffle.

Ses beaux yeux, largement ouverts, fixés sur la portière derrière laquelle l'homme énigmatique avait disparu, elle continua, parlant pour elle-même à voix basse :

— Alors, je ne serais plus moi. Aurais-je seulement conscience de la suppression de ma liberté de penser et d'agir ?... N'irais-je pas à lui avec l'élan de l'heureuse soumission ?... Mais ce serait abominable !...

Elle eut un sursaut de tout son corps. Et aussitôt, bien lucide, bien volontaire :

— Allons, Madeleine, du calme et du cran ! Pas de panique anticipée ! Après tout, je ne sais pas ce qu'il veut de moi. Si c'était l'emprise banale à laquelle n'importe qui pourrait penser, il aurait pu l'exercer et l'accomplir, à n'importe quelle heure et n'importe où, à son gré, depuis la première minute ; il y a trois jours que j'ai

sombré toute dans une sorte d'esclavage mental et physique, dont je commence maintenant à bien mesurer la gravité. Donc, cet homme veut de moi autre chose. Quoi ?...

Nouveau problème. Longue méditation toute nourrie d'hypothèses sans base précise et donc sans équilibre, même sans consistance.

Et puis, de nouveau à demi-voix :

— Soit ! ne cherchons plus. Mais ne puis-je pas me garder, me défendre ?... faire de ma volonté une citadelle qu'il devra investir, attaquer et forcer au lieu de la trouver, comme il y a trois jours, inconsciemment ouverte à l'intrusion de sa propre volonté tout de suite dominante et captatrice ?... Ah ! voilà un terrain sur lequel ma pensée me semble perdre pied, solidement.

Et l'intelligente, la vaillante jeune fille eut un sourire. Elle se rendit compte qu'elle souriait, là, au milieu de circonstances si exorbitantes et dans une atmosphère de ténébreuses menaces. Elle en eut de la fierté. Elle se sentit décidément forte.

— Allons, ça va ! murmura-t-elle. Je n'ai plus qu'à continuer dans cette voie de renforcement et, oui ! et même de dopage mental !...

Encore pendant une demi-heure elle resta parfaitement immobile, examinant, méditant, concentrant dans sa volonté toutes les forces de son être. Et enfin, avec une sorte de rire silencieux qui anima tout son beau visage de Diane antique et de sportive moderne à la fois, maîtresse d'elle-même et secrètement passionnée :

— Ça y est ! prononça-t-elle à haute voix. Me voilà d'aplomb !

D'un geste vif de ses bras elle écarta les coussins qui l'accotoient, et elle se leva. Son pas ferme et souple la mena vers une magnifique crédence, meuble qui lui avait été désigné par M. de Montluc comme contenant des



« vins, des liqueurs, des biscuits, des cigarettes, des fruits ». Elle en ouvrit tout grands les deux battants. Elle vit des boîtes en cristal, des compotiers, des coffrets de cigarettes. Elle vit aussi des napperons et des serviettes à thé, de l'argenterie, des verres. Une petite table basse était tout près, entre deux fauteuils-crapauds. Et Madeleine « mit la table », avec un soin où elle s'appliquait, afin de bien discipliner ses moindres gestes au rythme de sa pensée, de sa volonté.

Elle se sentait d'ailleurs en appétit. Elle mangea, elle lut lentement avec plaisir, car tout était de qualité, d'excellent goût. Puis, emportant le coffre à cigarettes et un briquet, elle retourna au divan, s'y installa de nouveau bien confortablement. Mais ayant allumé une cigarette elle pensa :

— Et si elles étaient opiacées ? ou saturées d'une autre drogue plus subtile encore et plus dangereuse ?... Bah ! je connais assez bien le goût de tous les tabacs fins ; je ne m'y tromperai pas. Voyons ?

Elle fuma lentement, s'efforçant d'analyser la saveur du peu de salive sécrétée et le parfum de la fumée abondante. Au tiers du petit cylindre blanc à bout doré, dont la marque aristocratique lui était bien connue mais qui pouvait n'être qu'un trompe-l'œil, elle fut renseignée, rassurée. Ces cigarettes n'avaient rien de nocif.

Madeleine d'Evires n'en fuma qu'une demi-douzaine, avec de longs arrêts entre chacune. Cela finit de calmer ses nerfs, de l'apaiser toute.

Et satisfaite, elle se leva de nouveau, alla à la bibliothèque vitrée, l'ouvrit, lut les titres de tous les livres. Elle était indécise :

— Il en faut un qui m'intéresse, qui m'empêche de penser, car j'ai assez pensé.

Enfin, elle fixa son choix sur un beau livre à reliure souple, qui s'ouvrait bien, qui contenait en pleines pages et dans le texte de nombreuses illustrations. C'était tout simplement *La Princesse de Clèves*, de Mme de La Fayette, en une bien agréable édition, imprimée en Hollande, sans date, probablement au début du XIX<sup>e</sup> siècle, si l'on en jugeait par le style des illustrations. Madeleine avait lu vingt fois cet incomparable roman psychologique, chef-d'œuvre de délicatesse et de noble mélancolie, d'un style à la fois caressant et pénétrant. Mais elle savait

qu'elle le relirait encore avec un intérêt à la fois pensif et amusé, qui l'abstrairait complètement des contingences. Et ayant réglé l'éclairage de la chambre de manière que, seule, une lampe de chevet mise en bonne place, projetât sur le livre sa douce lumière, Madeleine d'Evires commença de lire.

\*\*

Plusieurs heures plus tard, ayant lu, contemplé les images, mais aussi rêvé et fumé entre paragraphes et chapitres, Mlle Madeleine d'Evires en était à peu près aux deux tiers du volume, lorsqu'elle laissa tomber le livre et dressa le buste, tourna la tête. Un bruit, là-bas, à gauche...

— Il vient ! souffla-t-elle, tout de suite armée, d'âme, de nerfs et de muscles, contre l'ennemi.

Elle ne se leva pas, mais elle se dévêla, restant assise

faisant face, les pieds fermement posés sur le tapis, le corps dégagé de la sensuelle mollesse des coussins de duvet à gaines de soie, de velours, de fourrure. Elle n'eut qu'à se pencher, à étendre tout du long le bras gauche et à presser de l'index sur un commutateur pour que la chambre fût inondée d'une vive lumière. Et tandis qu'elle ramenait le bras pour avoir l'une et l'autre mains bien libres et prêtes à plat sur le bord du divan, une porte dut s'ouvrir sans bruit, car l'instant d'après la portière fut écartée, soulevée...

Et M. de Montluc parut.

Aussitôt, Madeleine sentit, comprit qu'elle aurait besoin de toutes ses forces.

L'homme était vêtu d'un costume

d'intérieur en velours gratté, noir, le cou nu entre les revers d'une chemise de soie blanche ouverte. Des escarpins vernis le chaussaient. Son visage si viril, qui avait tour à tour de la noblesse et de la sournoiserie, de la brutalité et une sorte d'onctueuse douceur, son visage était pâle, mais de caractère calme et même froid, avec une sorte de gravité ambiguë : Madeleine y vit, latente, de la cruauté sardonique. Mais aucune trace de fatigue en cet homme.

Sans mot dire il avança de quelques pas.

Elle ne bougea point, elle n'ouvrit pas la bouche.

Arrêté à trois pas d'elle, il la regarda, tout droit dans les yeux avec une sorte de lourdeur.

(A suivre.)



« ...Et si elles étaient opiacées ? ou saturées d'une autre drogue... »



# Sous la Lampe

## La bibliothèque

**C**ELLULE 8, 14<sup>e</sup> RAYON, de *Maurice Lime* (Editions Montaigne).

Un roman très dur, très âpre, tout imprégné d'une farouche vérité et qui montre dans toute sa clarté l'un des drames de notre époque : celui d'hommes rudés, en lutte pour ce qu'ils ont de plus cher, leur idéal.

Le travail souterrain des organismes extrémistes nous est dévoilé avec beaucoup de sensibilité et de vérité, ainsi que l'atmosphère d'une grève, d'un « débrayage ».

Toute la partie *documentaire* est excellente; la partie *sentimentale*, par contre, est plus faible. Il est vrai qu'elle n'est que le *lien*, et non pas le *sujet*.

Le style de *Maurice Lime*, alerte et rapide, fait aisément pardonner quelques faiblesses passagères dans la peinture de certaines scènes.

De toute façon, c'est un ouvrage à lire.

Avec *FRANCE, FORCE SANS DESTIN* (Editions René Debresse), le professeur *Ludovic Zoretti* nous a donné un livre très intéressant.

L'auteur ne désespère pas de notre pays, bien au contraire. Après avoir tracé un triste tableau de nos erreurs, un bilan sévère de nos fautes, il indique les moyens qui, selon lui, sont susceptibles de faire surgir une France nouvelle et régénérée de la France décadente : problèmes économiques, culturels, politiques, etc...

On peut, ou non, être de l'avis du docteur *Ludovic Zoretti* quant aux moyens à employer pour relever rapidement notre pays. Cela est une autre question. Mais son livre présente le grand intérêt de fournir aux Français des champs de réflexion, des repères d'équilibre, des éléments de raisonnement. A eux de réfléchir, de juger, de choisir.

Il est rare de rencontrer un roman aussi solide et aussi intéressant que celui que vient de nous donner *Robert Bourget-Pailleron* : *LE CHANT DU DÉPART* (Editions Flammarion).

La valeur de *Robert Bourget-Pailleron* tient pour une bonne part dans sa maîtrise de conteur et de psychologue. Sa façon de construire un récit révèle une logique indiscutable, rigoureuse : un départ assez lent, le problème vaguement posé, les données qui s'éclairent peu à peu, l'émotion qui croît de page en page pour arriver à une intensité fiévreuse.

Les lecteurs du *CHANT DU DÉPART* n'oublieront pas de sitôt la figure à la fois pittoresque et tourmentée de *Didier Page*, le héros du livre, ni celle de *Lucienne*, sa femme.

Ne vous attendez pas à ce que je vous

conte ici l'aventure... lisez plutôt le livre ! Vous vous en félicitez.

*LE CHANT DU DÉPART* vient de consacrer définitivement *Robert Bourget-Pailleron*, un romancier qui se classe indiscutablement parmi les premiers de sa génération.

*Pierre Pirard* a bien du talent. Il vient de nous le prouver avec *TEMPÊTE DU PRINTEMPS* (Editions Plon), un roman tout simple dans son intrigue, mais net et puissant comme une tranche de vie, sans une bavure.

L'action se déroule à la campagne, dans les paysages meusiens parmi les paysans, desquels se détache l'étonnante figure de *Jean-Loup Renaud*.

Un drame d'amour, très simple et très humain, nous prouve que les paysans ne sont pas toujours des êtres frustes et grossiers. La profondeur de leurs sentiments peut être particulièrement touchante.

Les descriptions sont brossées avec une rudesse qui émeut, les paysages sont peints sans artifice, avec ferveur et goût.

Tout dans ce livre respire la simplicité, la sincérité, la propreté.

Un excellent roman familial.

*LA BATTERIE ERRANTE*, par *Yves Dautun* (Editions Baudinière).

L'un des meilleurs livres de guerre publiés à ce jour.

C'est écrit simplement, sauvagement par moments (si l'on peut employer cette expression), avec des phrases nettes comme des coups de fouet, qui cinglent au passage et laissent au lecteur une profonde impression de bouleversement intérieur.

Le livre vous prend et ne vous lâche plus. Vous suivrez avec une intense émotion les aventures de *La Batterie errante*, et vous pensez longtemps à la mort du petit soldat de la classe 39, *René Gerbillon*.

Dans son linceul de combattant, nous avons roulé le petit *Vendéen* et l'avons placé dans la fosse. Le soir, déjà, descendait, le sous-bois commençait à s'emplier de ténèbres, le soleil, rouge comme une braise, allait sombrer derrière l'horizon. Sur notre gauche, on entendait la fusillade et le claquement sec des canons de 25 : des chars, sans doute, se livraient combat, nos troupes résistaient encore...

Sur le corps du gosse de *Mervent*, la terre, maintenant, sombre en pelletées lourdes, comblant le trou, dressant un tumulus.

*Vorègne* a taillé une croix, l'a grossièrement équarrie. Au cœur, avec un crayon à encre, *Ibels* a tracé cette seule inscription : *RENÉ GERBILLON, CLASSE 39*.

Dans la terre meuble, j'ai planté, bien droit, le signe de la rédemption. *Flumet* y

a placé le casque de *René* auquel le soleil, avant de disparaître, est venu accrocher un rayon. Et nous avons, de nos mains, secoué la poussière...

Décrite comme elle l'est, cette mort inutile du petit *René Gerbillon* ne fait-elle pas sentir à quel point il est bouleversant et profondément écœurant que des hommes aient envoyé d'autres hommes se faire tuer pour une guerre ridicule, une guerre qui n'était pas celle de la France ?

*Jean Lorrain* n'a pas eu la joie de voir paraître en librairie son roman de mœurs théâtrales, *LE TRÉTEAU*, puisqu'il est mort en 1906, quelques semaines avant la sortie de son livre.

Le *Livre Moderne Illustré* nous offre aujourd'hui une nouvelle édition de cette œuvre : la seule édition qui puisse être considérée comme correcte.

Dans une courte et charmante préface, le délicat *Georges Normandy* nous présente *Jean Lorrain* « comme une sorte de *Balzac* modern style, turbulent, puéril comme un poète, et plus sensible, infiniment, que son illustre prédécesseur ».

Je sais de nombreux Français qui liront avec plaisir et émotion ce grand roman caractéristique du monde parisien d'une époque heureuse. *Jean Lorrain* y confirme son grand talent : de l'ironie, du pittoresque, de l'humour, de l'émotion, des pages pleines et solides.

Un très bon livre.

Roland Tessier.

## Coups de stylo...

Les Editions *Corréa et Cie*, qui témoignent d'une très grande activité depuis l'armistice, annoncent pour paraître en octobre :

— « *LE RIRE DES DIEUX* », un roman de *Charles Braibant*.

— « *CHOPIN* », d'après un texte original de *Frantz Liszt*, avec une préface de *G.-J. Pord'homme*, et une avant-préface d'*Alfred Cortot*.

C'est un document unique qui éclairera à la fois les personnalités de deux grands virtuoses compositeurs.

— « *FEMMES DE L'AIR* », de *Roland Tessier*, qui relatara les exploits de toutes les grandes aviatrices du monde entier et formera un véritable bréviaire de l'héroïsme féminin.

— « *MANGER QUAND MÊME* », par le docteur *Edouard de Pomiane*, un livre contenant de nombreuses recettes pratiques actuelles dues au talent de l'auteur de « *CUISINE ET RESTRICTIONS* ».



# TANTE SIMONE PARLE VOUS



## EXPOSANTS

- 1.-2. R. HAAK,  
13 ans 1/2.  
LA VARENNE-  
SAINT-HILAIRE.
3. GRIOTTERAY,  
14 ans.  
PARIS.
4. BESSIER,  
12 ans.  
RENNES.
5. J. MORISSE,  
13 ans.  
PARIS.
6. C. PEIRONET,  
PARIS.
7. Pierre LOUE,  
NANTES.
8. J. FORBAN,  
11 ans.  
CLAMART.
9. M. HAVARD,  
14 ans.  
BLAIN.
10. Marie ROSE,  
LA ROCHELLE.
11. S. FREYDIER,  
13 ans 1/2.  
PARIS.
12. G. BOUCHER,  
SAINTES.
13. J. NORTIER,  
DENAIN.



## LA RONDE DES ENFANTS

CETTE fois-ci, mes chers petits, ce sont les jeunes auditeurs de Radio-Paris qui ont composé votre page des Ondes.





Vous voyez, en effet, ci-contre, quelques-uns des meilleurs dessins parmi ceux que nous avons reçus en réponse à notre dernier concours.

Ces réponses étaient d'ailleurs fort nombreuses et cela m'a fait grand plaisir, mais je crois que beaucoup d'entre vous ont quelque peu triché en se faisant aider ou en décalquant leur dessin dans un livre d'images : cela est très malhonnête et j'espère que tous ceux qui ont à se reprocher ce méfait ne recommenceront plus !

A vous maintenant, mes petits, d'exercer votre sens critique : classez ces dessins par ordre de mérite et envoyez-moi cette liste en m'indiquant à qui vous attribuez le premier, le deuxième et le troisième prix.

Ouvrez donc vos yeux, choisissez et répondez vite à Tante Simone, Radio-Paris, 118, avenue des Champs-Élysées, Paris.

*Tante Simone*

*Les Ondes 27*





# Un Excès

Nouvelle inédite de

**D**E nos jours, fort rares sont les Européens qui ont pu pénétrer dans le centre de l'Arabie. Il y a quelques années, on pouvait les compter sur les doigts. Des principautés indépendantes y vivent d'une existence qui n'a guère changé depuis les débuts de l'Islam.

Parmi les tribus arabes se refusant farouchement à subir l'influence occidentale, il faut, en premier lieu, compter les Wahabites. Ce sont des Arabes de race pure, animés d'un zèle religieux qui les a fait appeler les « puritains de l'Islam ».

Certains de posséder la vraie doctrine du Prophète et de la posséder seuls, les Wahabites brûlent d'anéantir les infidèles aussi bien que les hérétiques de l'Islam, — le monde entier par conséquent.

Mais l'isolement ne leur donne pas que de l'intolérance et de l'orgueil.

En revanche, ils ont une admirable pureté de mœurs et parmi les familles de l'aristocratie — extrêmement fermées — on applique toujours le principe « noblesse oblige » sans jamais permettre la moindre transgression.

Qu'on en juge par le récit que me fit Si Ahmed-El-Wahabi, un de mes amis de Tunis, descendant authentique d'une tribu wahabite, et justement fier de ses origines.

« Il y a une dizaine d'années, me conta Ahmed, la ville de Zadek, dans le Nedjd, appartenait au cheik Zohaïr ben Djazimah, dont l'autorité était reconnue de tous, tant à cause de ses origines que pour l'austérité de ses mœurs.

« De tout le Nedjd, on venait implorer ses sentences et recourir à ses conseils.

« Il tenait audience, diwan, tous les vendredis, après la grande prière, et son équité faisait l'admiration de tous, même de ceux qu'il condamnait. Aussi Allah lui accorda-t-il la plus insigne des bénédictions : ses quatre femmes lui donnèrent vingt fils, et, détail sans importance, quelques filles.

« Or, de tous les membres de sa nombreuse famille, il préférait un jeune guerrier de vingt-cinq ans, Djérir. Zohaïr retrouvait en lui, plus encore qu'en ses autres fils, une fougue, une ardeur au combat, une générosité qui lui rappelaient les meilleures heures de sa propre jeunesse.

« Pourtant, l'avenir de Djérir n'était pas sans l'inquiéter, car une impétuosité indomptable mitigeait ses vertus, malgré tous les avertissements de son père.

« Un jour, des bédouins affamés campèrent aux portes de Zadek et, selon l'usage, durent payer tribut au cheik.

« Mais comme ils étaient fort pauvres, Zohaïr accepta volontiers l'offrande d'un seul pot de beurre, remettant ainsi en usage une antique coutume du Nedjd.

« Mais, malade ce jour-là, il chargea Djérir de recevoir l'hommage des bédouins. C'était un honneur sans exemple qui grisa d'orgueil le jeune arabe.

« Il alla dans le camp des nomades, accompagné d'une magnifique escorte

« Les bédouins s'étaient fait représenter par un vieil homme qui trembla devant une telle assemblée de puissants seigneurs.

« Après les compliments traditionnels, il présenta l'offrande symbolique à Djérir.



# d'Honneur

PIERRE MONTLOIN

« Celui-ci, comme il se devait, goûta la jarre de beurre. Mais il la rejeta tout de suite et, pâissant de colère, s'écria :

« — Misérable, tu te moques de moi, ton beurre est immangeable !

« — Il se peut, Seigneur, mais n'en accuse que notre affreuse misère.

« La réponse parut-elle impertinente à Djérir ? En tout cas, ne maîtrisant plus son emportement, il bondit sur le malheureux bédouin et l'eût étranglé si ses familiers ne se fussent interposés.

« Bien entendu, un frère de Djérir s'empressa de mettre Zohaïr au courant de ce pénible incident. Celui-ci fit appeler près de lui Moktar, le vieux bédouin, le combla de présents et lui offrit l'hospitalité jusqu'au prochain diwan.

« ... Quand la salle d'audience fut remplie de vassaux, de plaideurs et de curieux, Zohaïr appela près de lui Djérir et Moktar.

« Il résuma la scène qui les avait mis aux prises, et bien qu'il lui en coûtât certainement, rendit sa sentence sans trouble apparent :

« — L'autorité d'une famille comme la mienne n'est pas seulement basée sur une invincible puissance matérielle. Nous la tenons d'Allah le Puissant et le Miséricordieux qui, nous ayant comblé de bienfaits, a d'autant plus le droit d'être exigeant à notre égard. Djérir, mon fils, a manqué d'une façon éclatante à ses devoirs. Il a insulté un hôte, frappé un innocent, et, surtout, donné en public le plus déplorable des exemples en succombant à la colère. Il doit donc au bédouin Moktar une réparation publique : qu'il s'agenouille devant lui et implore son pardon.

« Djérir aurait préféré cent fois la mort à cette humiliation. Mais, sous la loi de l'Islam, surtout chez les Wahabites, l'autorité paternelle ne se discute jamais. Djérir obéit donc et les spectateurs assistèrent à cet acte sans exemple : un Djazimah s'abaissant devant un autre homme.

« Moktar, tremblant d'une scène dont il avait été le promoteur involontaire, partit sur-le-champ pour son campement et Zohaïr continua de rendre la justice comme si de rien n'était.

« Mais quand les derniers plaideurs se furent dispersés, il fit seller un cheval et partit au galop dans les sables entourant Zadek.

« Il rejoignit rapidement Moktar.

« A la nuit, il revint dans son palais où, en toute hâte, il réunit ses familiers. Quand l'assemblée fut au complet, il tendit à bout de bras la tête exsangue de Moktar et, posément, justifia son meurtre :

« — Aujourd'hui, j'ai dû donner à mon fils bien-aimé une leçon douloureuse, mais nécessaire. Cependant mon intention n'était point de saper une autorité que nous tenons de Dieu lui-même. Si Moktar avait raconté mon jugement à ses frères, ceux-ci, dans leur grossièreté native, en auraient conçu un orgueil exagéré.

« Loin de la glorifier, ils auraient méprisé ma Justice qu'ils auraient qualifiée de faiblesse et peut-être auraient-ils cru que mon geste défendait Moktar, alors que celui-ci n'était qu'un instrument, qu'une occasion.

« Il peut être nécessaire qu'un Djazimah s'humilie devant un autre homme ; de ceci je suis seul juge. Mais il est impossible qu'un tel homme survive à cet excès d'honneur. »



(Illustrations de R. Moritz.)





# Libertés de Paris

**L**iberty's... est le lieu de toutes les libertés, du moment que l'on n'y dépasse pas les limites du bon goût. C'est-à-dire que l'on s'y amuse ferme, car, comme chacun sait, là où il y a de la gêne, il y a de l'ennui !

Le patron, Tonton, communique son entrain et sa gaieté à ses clients. Et ceux-là même contribuent à créer à la boîte son atmosphère.



(Photo Harcourt.)

**VELICHKA**  
remporte un beau succès à MONTE-CRISTO, dans la "Valse de Vienne".

AUX THÉS  
**CHEZ LEDOYEN**  
CHAMPS-ÉLYSÉES  
**JAZZ DE PARIS**  
avec ALIX COMBELLE  
VEDETTE DES DISQUES SWING

**MONTE-CRISTO**  
Le cabaret-restaurant le plus élégant de Paris  
GRAND PROGRAMME ARTISTIQUE  
ORCHESTRE TZIGANE  
Ouvert à partir de 19 heures  
8, r. Fromentin (pl. Pigalle) Tri. 42-31

**LE CHAPITEAU**  
1, Place Pigalle : Métro Pigalle. TRU 13-26  
A PARTIR DE 21 H., PENDANT LE DINER  
**BORDAS** chante et présente  
SON SPECTACLE DE CABARET  
Cadre unique à Paris — Salle climatisée  
OUVERT LA NUIT

**MONSEIGNEUR**  
94, Rue d'Amsterdam, 94 :: Tri. 25-35  
(Place Clichy)  
GRAND PROGRAMME  
ORCHESTRE TZIGANE  
OUVERT TOUTE LA NUIT

Au Liberty's, foin de la retenue des boîtes de luxe, foin du cabotinage plein de charme des Tziganes, foin d'une domesticité si gelée, si courbée, qu'elle rappelle les esclaves orientaux. On n'y remarque pas ces femmes en robe du soir, désœuvrées, assises par deux, devant un verre éternellement vide... On est entre copains, pour « rigoler ».

Rythme ininterrompu dans les attractions. Petite, les cheveux collés, les sourcils rapportés, Lucette Morelly, chanteuse comique, parodie la chanteuse sentimentale, avec Yes, Sire... Lucienne Marnay, fait vivre quelques instants pour nous Elvire Popesco, Gaby Morlay... avec quelle vérité.

Le talent de Nono vient de son humour, de son optimisme, et de sa graisse. Tout ce qu'il fait est empreint de cette philosophie propre aux obèses. Ses réussites : *Margot la ventouse* et *Chanson marine*.

Elle a beaucoup de charme Raymonde France, et l'on ne sait pas si c'est sa voix ou son physique qui ravit le plus.

Ce que fait Roger Nicolas est très travaillé, très intelligent. Dans ses chansons et ses histoires les effets sont amenés avec fermeté. Un des plus sûrs espoirs parmi les jeunes fantaisistes, et qui sera très bientôt une certitude.

M. Albertin est un garçon comme les autres. Il sert le champagne toute la soirée. Mais parfois, Tonton le convie à chanter. Ses chansons : *Je suis braiseuse chez Paquin*; *En avant*, déclenchent l'hilarité. Il a trouvé la demi-teinte dans le burlesque.

Retour de captivité, André Pasdoc a débuté au Liberty's. On écoute à nouveau avec plaisir sa voix chaude, qui rappelle

## L'AMIRAL

4, rue Arsène-Houssaye. Bal. 56-66.

RENTREE DE  
**LOULOU**  
**HEGOBURU**

l'inoubliable interprète de  
**NO, NO, NANETTE**

Le Cabaret en vogue

**EL GARON**  
(LE LOUP BLANC)

6, RUE FONTAINE :: TRI. 43-08  
Orchestre tzigane GUERTNER  
LES MEILLEURES ATTRACTIONS

## LE ROYAL SOUPERS

62, Rue Pigalle. Tri. 20-43

Le plus ancien des cabarets de grande classe de Montmartre.

celle d'un Russe qui aurait séjourné dans le Midi. *Troïka*; *Il ne faut pas briser un rêve*, tous ces succès, enfin, sont autant de régals. Sa sentimentalité s'est dégagée de toute mièvrerie.

Citons encore Marguerite Jade et Suzanne Villier.

C. D.



(Photo Harcourt.)

**HÉLÈNE ROBERT**  
connait un succès étonnant  
chez SHÉHÉRAZADE.

## Chez SUZY SOLIDOR

CABARET à 21 heures.

**HENRY BRY**  
**CHRISTIANE NÉRÉ** - SIMONE VALBELLE  
A LA VIE PARISIENNE, 12, Rue Sainte-Anne  
Richelieu 97-86

## CHEZ ELLE

16, rue Volney. Opé. 95-78

**MISSIA** - JANY LAFÉRIÈRE  
Les accordéonistes DCMERGUE - FRED FISCHER  
JACQUELINE GRANDPRÉ - L'Orchestre WAGNER  
Diners à 20 h. Cabaret à 21 h.

## BŒUF SUR LE TOIT

34, rue du Colisée

Le pianiste **DOUCET** - Roger Dann  
Nila-Cara - Le ballet **VRONSKA**  
Spectacle tous les soirs à 20 h.  
Matinées : Samedi et Dimanche.  
Diners - Soupers (Ouvert toute la nuit.)

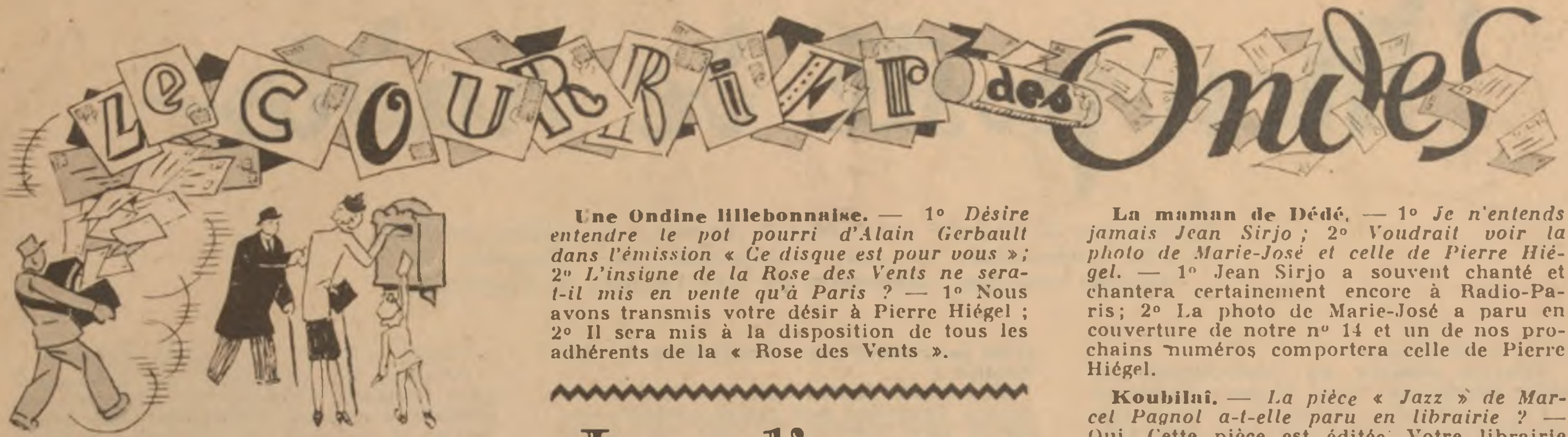
## SHÉHÉRAZADE

**HÉLÈNE ROBERT** - MONICA

**COSTIA** et ses Tziganes.

De 22 h. à l'aube - 3, r. de Liège, Tri. 41-68





**Une Ondine illebonnaise.** — 1° Désire entendre le pot pourri d'Alain Gerbault dans l'émission « Ce disque est pour vous » ; 2° L'insigne de la Rose des Vents ne sera-t-il mis en vente qu'à Paris ? — 1° Nous avons transmis votre désir à Pierre Hiégel ; 2° Il sera mis à la disposition de tous les adhérents de la « Rose des Vents ».

## Les disques

Actuellement s'opère une révision des catalogues, très intéressante et très significative. La cire étant devenue rare, il a fallu faire un choix parmi la foule innombrables des disques. Cela nous a valu certaines surprises et nous a fait faire quelques découvertes. Ainsi, les discophiles, ce mois-ci, ont de nouveau à leur disposition un trésor d'art d'une valeur incomparable : les *Chansons espagnoles* de Manuel de Falla (1) interprétées par Conchita Supervia. A l'époque de leur parution, ces disques n'étaient pas passés inaperçus, non, bien sûr, mais enfin, ils n'avaient pas pris la place qu'ils méritent dans l'édition phonographique. Conchita Supervia qui venait d'enregistrer de larges extraits de *Curmen* et de *Frasquita*, brillait au firmament des étoiles ; son extraordinaire tempérament dramatique, sa voix dont les deux registres se fondent entre eux, avaient fait d'elle une idole de Paris et du monde entier. Conchita Supervia nous a quittés en pleine jeunesse, en pleine gloire ! Et l'audition de ses 7 *Chansons espagnoles* me plonge dans le ravissement le plus complet. C'est toute l'Espagne qui chante avec Conchita Supervia. Non pas cette Espagne de contrebande, de music-hall, avec souliers dorés et robes multicolores, mais bien l'Espagne vivante dont le *flamenco* nous peint l'âme. Vous goûterez tout particulièrement *Seguedilla Murciana* au rythme capricant, la *Jota* que d'innombrables transcriptions ont rendu populaire, la douceur tendre de *Nana*. Et enfin la sauvagerie raisonnée de *Polo* qui termine le cycle dans un mouvement passionné. Je ne peux que recommander ces disques à tous ceux qui sont curieux d'art personnel et franchement représentatif de l'âme d'un peuple. Pierre Hiégel.

(1) El panó Moruno ; Seguedilla Murciana (Conchita Supervia), Odé. 188.906.  
Asturiana ; Jota (Conchita Supervia), Odé. 188.907.

Nana-Cancion ; Polo (Conchita Supervia), Odé. 188.908.

LA CHANSON QUE VOUS AIMEZ... demandez-la

L'ÉDITION DES VEDETTES  
**PAUL BEUSCHER**

L'ÉDITION DES SUCCÈS

27 Boulevard Beaumarchais - Paris - Bastille  
Joignez par mandats ou timbres, 2 fr. 25 par chanson.

**La maman de Dédé.** — 1° Je n'entends jamais Jean Sirjo ; 2° Voudrait voir la photo de Marie-José et celle de Pierre Hiégel. — 1° Jean Sirjo a souvent chanté et chantera certainement encore à Radio-Paris ; 2° La photo de Marie-José a paru en couverture de notre n° 14 et un de nos prochains numéros comportera celle de Pierre Hiégel.

**Koubilâi.** — La pièce « Jazz » de Marcel Pagnol a-t-elle paru en librairie ? — Oui. Cette pièce est éditée. Votre librairie habituelle vous la procurera.

**André P., Montargis.** — Cet artiste n'est pas qualifié pour chanter actuellement à la Radio.

**Jacques, dans le 18°.** — Toujours sourire. — R. Griffon, Ste-Solange. — Le journal s'interdit formellement de servir d'intermédiaire entre les lecteurs désirant échanger de la correspondance.

**G. Peytavik, Paris, 18°.** — Cet artiste n'est pas qualifié pour chanter actuellement à la Radio.

**Un groupe de jeunes auditeurs.** — Voyez la réponse faite ci-dessus à G. Peytavik.

**Un abonné de la Chapelle-Baton.** — 1° Pourrait-on avoir une photo dédiée de Maurice Chevalier ? — 2° Pourrait-on avoir les programmes radiophoniques de la Chaîne des postes ?... — 1° Vous pouvez écrire à Radio-Paris qui fera suivre votre lettre. — 2° Vous pouvez vous adresser à la Radio-diffusion Nationale, rue de Grenelle.

(Lire la suite p. 43.)

**Michel et Jeanne Durmont, à Paris.** — Oui, c'est bien la charmante Marie-José, que vous entendez souvent au micro de Radio-Paris, qui a chanté *Un avion tout blanc* à la Nuit des Etoiles. Nous ignorons ses projets, mais il est probable qu'elle chantera cet hiver sur les principales scènes parisiennes. Nous ne pouvons vous indiquer son adresse, mais vous pouvez lui écrire directement à Radio-Paris.

**Un admirateur de Vivianne Romance.** — Où puis-je adresser une lettre pour Vivianne Romance, mon artiste préférée ? — Aux soins de Radio-Paris, qui lui transmettra votre lettre. Elle pourra ainsi répondre elle-même à votre seconde question.

**Carlo Ferrari.** — 1° Quels sont les soins à prendre, par un chanteur, pour conserver sa voix ? — Consultez un professeur de chant. — 2° Puis-je écrire à Tino Rossi par votre intermédiaire ? — Ecrivez à Tino Rossi aux soins de Radio-Paris, 118, Champs-Élysées, qui se fera un plaisir de lui transmettre votre lettre.

## Spectacles de Paris

(Suite de la page 13.)

Le texte, je vous l'ai dit, est à la hauteur du sujet qu'il traite, c'est-à-dire d'une magnifique tenue. L'accompagnement musical est une harmonie très douce, très berceuse, évocatrice de cette douceur qui fut l'essence même de Saint François. Costume et mise en scène, avec décors de Touchagues d'une somptuosité qui ne le cède qu'au bon goût. Sur une équipe d'interprètes tous excellents, se détachent avec relief la jolie Denise Bréal, qui incarne une Claire d'Assise touchante et humaine ; Jacques Varennes, qui a beaucoup d'autorité en frère Cathare ; René Belloc, un frère Léon humble et doux à souhait. Marcel Raine crie un peu, en père courroucé, mais verbeux et Jacques Berthier, artiste tout en nuances, trop jeune et trop fin pour jouer un brigand des montagnes, semble mal à son aise dans ce rôle du Loup. En revanche, Louis Lorsy est un Dom Pierre étonnant, avec un jeu précis, intelligent, un sens du style et de la psychologie de son personnage qui force l'admiration.

Le Frère Soleil, c'est Roger Legris. Il est Saint François d'Assise, c'est ce qu'on peut dire de mieux à son éloge. Sensibilité, douceur, masque extasié, chaleur d'âme et poésie, il réunit tout cela et il nous fait perdre la notion du temps et du lieu pour nous transporter avec lui à l'époque et dans l'atmosphère de son personnage.

Encore une fois, félicitons ce jeune animateur et ce courageux artiste qu'est Jacques Caris ; il préside aux destinées nouvelles du Vieux Colombier.

Julien Tamare.

**EUG. VINCENT**  
GLORIA SUC.



VOITURES D'ENFANTS  
FAUTEUILS ROTANTS



141, Bd St-GERMAIN - DAN 01-37

## Une très agréable cure d'automne

Deux fois par jour, à n'importe quel moment, dans votre boisson préférée (vin rouge ou blanc, vins apéritifs, bière, eau minérale ou ordinaire, jus de fruits, citronnades, etc.), jetez deux comprimés Viviodé. Ces boissons conservent toute leur bonne saveur, sauf l'eau pure qui prend un léger goût d'iode. La dissolution est instantanée.

Les 200 milliards de milliards d'atomes d'iode naissant superactif que dégage alors chaque comprimé Viviodé dépurent le sang, détruisent les toxines microbiennes, les urates et autres déchets, revigorent les cellules et rajeunissent tout l'organisme.

Un mois de cette cure suffit généralement pour obtenir une amélioration considérable dans les cas suivants : **anémie, ganglions** (notamment chez les enfants), **artério-sclérose, sang lourd, varices, arthritisme, goutte, bronchite, asthme, emphysème**, etc. La cure peut d'ailleurs être prolongée autant qu'il sera nécessaire. Elle est efficace au maximum et absolument sans contre-indication, l'iode naissant monoatomique Viviodé étant, de tous les médicaments iodés, le seul entièrement assimilable.

Toutes pharmacies, 7 fr. 95 le tube de 30 compr. A défaut, envoi fco contre mandat ou c. remb. par P. Bureau, Pharm. à Rochecorbon (Indre-et-Loire).



# Mon poste de radio

L'abondance du courrier nous oblige à reporter à la semaine prochaine l'article hebdomadaire de notre collaborateur Géo Mousseron et à consacrer cette page uniquement au Petit Courrier de l'Ingénieur.

R. L., A SAINT-AGIL :

Peut-on adapter un haut-parleur au poste décrit dans le n° 18 des « Ondes » ?

Il n'y faut pas songer. C'est un excellent récepteur, d'un rendement étonnant, mais incapable d'actionner autre chose qu'un casque ou écouteur du fait de son alimentation par deux seules piles de ménage.

Impossible de vous répondre directement, malgré le timbre joint, puisque nous ne possédons que vos initiales.

GASTON LEMAIRE, A ARGENTEUIL :

Vient d'acheter un bloc Accord-Oscillateur-Inverseur utilisant deux condensateurs variables. L'ancien bloc en exigeait trois. Les lampes sont : 6A7 - 6D6 - 78 - 6B7 et 42. Que faire ?

D'après vos lampes, il est aisé de voir ce qu'est votre montage : changeur de fréquence sans étage HF devant la convertisseuse. Dans ces conditions, deux condensateurs variables suffisent. Utilisez donc votre bloc d'après les données de son bobinier, en laissant tout simplement inutilisé l'un des trois condensateurs en question.

Comment brancher des transformateurs moyenne fréquence dont les fils sont : Rouge - Bleu - Noir - Vert pour l'un d'eux et Rouge - Bleu - Noir et fil inférieur Vert pour l'autre ?

Celui qui possède un fil sortant par la partie supérieure est le premier transformateur moyenne fréquence. Il doit être branché entre la changeuse de fréquence et la première MF. En dehors de ce détail, voici la signification des couleurs indiquant leurs connexions respectives :

Bleu : fil allant à la plaque de la lampe précédente.

Rouge : fil allant au + haute tension filtrée.

Noir : fil allant à la ligne de régulation automatique ou anti-évanouissement.

Vert : Le fil sortant par la partie supérieure vient à la grille ou prise supérieure de la lampe pentode suivante. Quant au fil vert du second transfo MF celui qui, comme les trois autres, sort sous le transfo, il vient aux plaques-diodes de la lampe détectrice et régulatrice anti-évanouissement.

JEAN DU BREUIL, AUX SABLES-D'OLONNE :

Ne peut plus entendre les émetteurs en aussi grand nombre qu'autrefois.

**TOUT**  
ce qui concerne la **RADIO**, le **PHONO**, la **PHOTO**

**RADIO PRIM**  
Le grand spécialiste

5 r. de l'Aqueduc, PARIS. X

DEPANNAGES ET TRANSFORMATIONS

PUBL. ROPY

D'où peut venir cette diminution de sensibilité ?

Une lampe épuisée est à la base de cet ennui. Procédez par remplacement successif pour déceler le tube défectueux ou utilisez un lampemètre si vous en avez un à votre disposition. L'appareil lui-même n'est très certainement pas à incriminer.

A PLUSIEURS LECTEURS :

Nous recevons d'assez nombreuses lettres nous demandant l'envoi de techniciens à domicile. Notre revue n'a jamais mis sur pied une telle organisation toute commerciale et nous ne pouvons que prier nos aimables lecteurs de s'adresser à des spécialistes.

Nous n'avons jamais proposé le déplacement de dépanneur et ces demandes sont très certainement le résultat d'une mauvaise interprétation.

P. D., B. :

Qu'est-ce qu'une tension de polarisation ?

Nous sommes tentés de vous répondre bien longuement, car votre question courte appelle un assez long développement pour être explicite et compris. En électricité ou radio-électricité, « tension » correspond à « nombre de volts appliqué à ». Tout ce qui est sous tension est polarisé. Mais cette expression utilisée en radio indique toujours la tension appliquée aux grilles de commande des lampes.

Pourquoi ces tensions sont-elles négatives ? A quoi servent-elles ?

Elles sont toujours négatives, sauf dans le cas d'une grille de détectrice travaillant par courbure de caractéristique grille. Cette tension négative a pour but de faire travailler la lampe amplificatrice vers le milieu de la partie rectiligne de la caractéristique.

Malgré nous, et malgré la simplicité de la question, nous nous verrions contraints de partir dans des explications techniques que nous ne voulons pas aborder afin d'être toujours accessibles à tous.

Disons, si vous le voulez bien que, dans la pratique, une polarisation convenable permet, avant tout, une reproduction fidèle.

PAUL ROUX, A MILLY :

Vient d'acheter un récepteur Sonora et demande où se procurer les renseignements utiles concernant ce récepteur ?

Voyez, de notre part, les Etablissements Sonora-Radio, 5, rue de la Mairie, à Puteaux (Seine).

Se plaint d'un manque de sélectivité qui se fait sentir pendant certaines heures de la journée.

Ce défaut est inhérent à votre poste. Essayez la réduction de longueur d'antenne, la mise en série d'un condensateur, dans la prise de terre, ou le filtre d'antenne.

A PERRET, A FONTENAY-SOUS-BOIS (Seine) :

Possède un changeur de fréquence avec matériel Gamma, et cadre comme collecteur d'ondes. Comment faire pour éviter de recevoir les stations en deux points différents et moderniser ce récepteur d'une façon générale ?

Bien des accessoires nous paraissent à changer : tout d'abord les bobinages, dont les MF sur 135 Kc doivent être remplacés par d'autres accordés sur 472 Kc. Ensuite les tubes céderaient avantageusement leurs places à de plus modernes. Il ne vous resterait plus que certains accessoires intérieurs. Encore ne faut-il pas oublier que bien des résistances et condensateurs fixes devraient avoir des valeurs différentes. Ce changement, hélas ! serait un véritable remplacement !

LAMBERT, A PARIS (16<sup>e</sup>) :

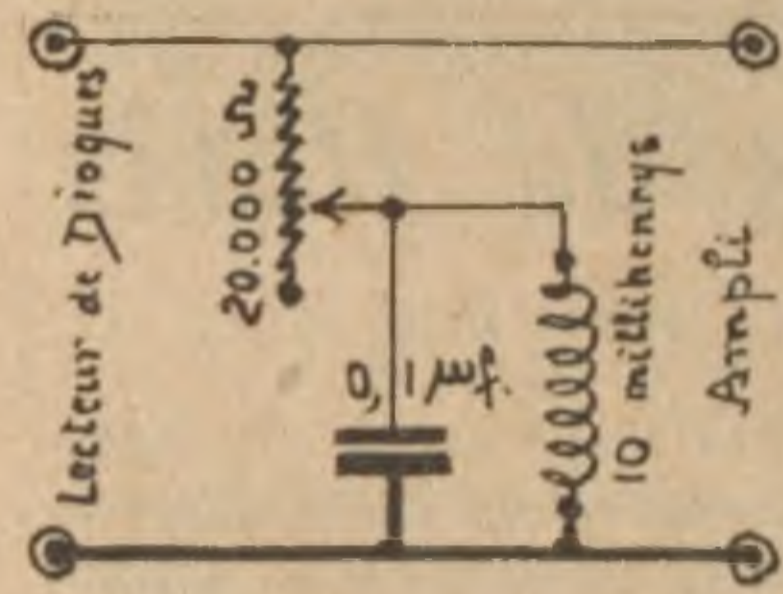
Où se procurer des lampes d'un modèle spécial ?

Nous ne voyons pas du tout, actuellement du moins, le fabricant susceptible de vous fournir ces lampes spéciales. Voyez, à tout hasard : « Le Pigeon voyageur », 252, boulevard St-Germain, à Paris (7<sup>e</sup>).

M. DROUARD, A CHAUNY :

Demande schéma de filtre d'aiguille pour reproducteur électromagnétique de disques.

Voici le schéma demandé. Cependant, pour vous donner les valeurs exactes, c'est-à-dire le moyen de réaliser un filtre efficace, il faudrait connaître l'indépendance (résistance ohmique + impédance selfique) de votre reproducteur.



E. GUILLOUX, A LA FRETTE :

Est-il possible de réaliser un amplificateur phonographique avec les tubes 27 A, 58, 2 A 5 et valve 80 ?

Oui, ce montage est possible, mais la 2A7 n'est pas utilisable en ce cas. C'est une heptode changeuse de fréquence. L'établissement de ces schémas nous prendrait beaucoup de place, et nous n'en avons que fort peu.

DERRARÈSE, A ENGHEN :

Peut-on trouver, tout fait, un récepteur portatif dans le genre de celui du n° 18 ?

Nous pensons que les Etablissements « Radio-Lyon », 148, rue Oberkampf, à Paris (11<sup>e</sup>) construisent des appareils de ce genre.

Où trouver des bigrilles ?

A l'une des adresses que voici : « Central-Radio », 35, rue de Rome, à Paris (8<sup>e</sup>) ; « Comptoir MB », 160, rue Montmartre, à Paris (2<sup>e</sup>) ; « Beausoleil », 2, rue de Rivoli, à Paris (4<sup>e</sup>), en leur écrivant de notre part.

EN PLEIN CENTRE DE PARIS...

**ELECTROPERA**

POSTES COMPLETS TOUTES MARQUES  
DÉPANNAGES PAR SPÉCIALISTES

PLACE DE L'OPÉRA...

PRÉSENTE UN CHOIX DE MATÉRIEL  
— RADIO & ÉLECTRICITÉ —

49, AVENUE DE L'OPÉRA

Publ. Ropy TÉLÉPHONE : OPÉRA 35-18

PRECISION ALSON TECHNIQUE  
30 R. LIANCOURT SUFFR. PARIS XIV  
73-27

DEPANNAGE INTEGRAL DE TOUTS POSTES  
transformation d'anciens  
appareils en postes modernes  
AVEC ONDES COURTES





Avec mon tempérament arthritique, quand je sens revenir une crise de rhumatismes, de goutte ou de sciatique, vite ma cure FINIDOL, et tout rentre dans l'ordre.

FINIDOL, le nouveau corps synthétique, le plus puissant remède contre : rhumatismes, goutte, sciatique, névrite, lumbago, névralgies, etc. Réussit même quand tout a échoué. Calme les nerfs, fait dormir et digérer. Tolérance parfaite. Ttes pharm., 18 fr. 35 la bte de 30 comp. p. cure de 15 jours environ. A défaut, envoi fco par P. Bureau, Pharm. ROCHECORBON (H.-et-L.).

## Le Courrier des "Ondes"

(Suite)

**Petite curieuse de 17 ans.** — 1° Désire entendre des disques de Rina Kelly. — Il en figure souvent aux programmes de Radio-Paris. — 2° ...et voir la photographie du « Chanteur sans nom ». — Elle a paru dans les numéros 2 et 19 des Ondes.

**Une auditrice de Radio-Paris.** — Désire entendre des disques de Tony Bert. — Radio-Paris n'a pas omis cet artiste dans ses programmes.

**Une Montrichard.** — De quelle maladie est mort Louis Bory ? — Le regretté Louis Bory est tombé au champ d'honneur. — Comment recevoir les photos dédicacées des artistes se faisant entendre à la Radio ? — Ecrivez-leur aux soins de Radio-Paris, qui leur transmettra votre lettre.

**S. B. L.** — 1° A qui envoyer des suggestions concernant les émissions de Radio-Paris ? — A Radio-Paris, en précisant le genre des émissions : littéraire, musicale, etc. — 2° Désirerait entendre dans l'émission : « Passez une heure avec... », etc. — Nous faisons part de votre désir au service musical de Radio-Paris.

**C. Delfy.** — Désire connaître le titre des livres dont il a été question lors de l'émission du 2 septembre. — Voici les titres de ces livres que le libraire de votre localité pourra se procurer s'il ne les a pas en magasin : « La défaite de Moretigny », « L'École de la Douleur », de Doering ; « Quand Israël se venge », de Lesca.

**Admiratrice de Jean Yatove.** — Voudrait voir sa photo dans « Les Ondes ». De combien de musiciens se compose un orchestre ? — Nous avons tenu compte de votre désir dans notre dernier numéro. L'orchestre de J. Yatove comprend 17 exécutants, sans compter le chef.

**Une vieille lectrice des « Ondes ».** — Comment faire pour entendre les émissions de la Radiodiffusion Nationale, que je ne parviens pas à trouver ?... Sur quelles longueurs d'ondes ? — Les longueurs d'ondes des différents postes de la Radiodiffusion Nationale sont indiquées dans Les Ondes.

**Jean, Plithiviers.** — Radio-Paris pourrait-il donner le soir, après l'émission de 21 heures, le programme des émissions du lendemain ? — Nous pensons que cela ne s'impose pas depuis l'apparition des Ondes, où vous trouvez ces programmes, puisque vous êtes un « fervent lecteur ».

**Mme Marcelle Tanguy.** — Quelle est l'adresse de Radio-Paris ? — 118, avenue des Champs-Élysées, Paris. — Demande une adresse pour faire effectuer un cliché en cire. — Pour pouvoir vous renseigner utilement il faudrait savoir de quelle nature est le cliché que vous désirez. Donnez-nous des détails ou voyez un graveur de votre région.

**M. Nadaud.** — Y aura-t-il, cette année, des cours d'allemand par T.S.F. ? — La question est à l'étude à Radio-Paris.

**Fidèle auditrice de Radio-Paris.** — Voudrait apprendre à nager, mais sous la conduite d'un maître-nageur. — Vous trouverez un moniteur dans toutes les piscines. Il y en a deux dans votre arrondissement : la piscine Edouard-Pailleron et la piscine municipale Rouvet.

**M. Cayen, Troyes.** — Les œuvres de Suzette Desty, chantées par Berley, Laporte, Germaine Lix, J. Cyrano, sont-elles également enregistrées par Suzette Desty elle-même ? — Ecrivez à Suzette Desty, aux soins de Radio-Paris, qui transmettra votre lettre.

**Mlle Eliane A., Boulogne.** — Désire apprendre l'allemand. — Vous pourrez prendre des cours par correspondance, aux adresses suivantes : Praktikum, 39, rue Washington ; Cours de langues, 7, rue Joubert ; Aux Ambassadeurs, 70, av. des Champs-Élysées. Mais nous pensons que vous pourrez trouver des cours à Boulogne même. La mairie pourra vous indiquer une adresse.

## LOTÉRIE NATIONALE



## LA STENO ET LA DACTYLO

FACILEMENT RAPIDEMENT AVEC LES MÉTHODES DE QUALITÉ

### PIGIER

45, 53 RUE DE RIVOLI - 19 B° POISSONNIÈRE  
23, RUE DE TURENNE - 6, RUE ST DENIS PARIS  
ET PRINCIPALES VILLES DE FRANCE

COURS PAR CORRESPONDANCE  
EMPLOIS PROCURÉS PAR L'A.A.E



## Jeunes Gens devenez Officier de la Marine Marchande

PONT — MACHINES — T. S. F.

en suivant les cours sur place  
ou par correspondance.

### ÉCOLE DE NAVIGATION

152, Avenue de Wagram, PARIS (17°)

## SCIENCES OCCULTES

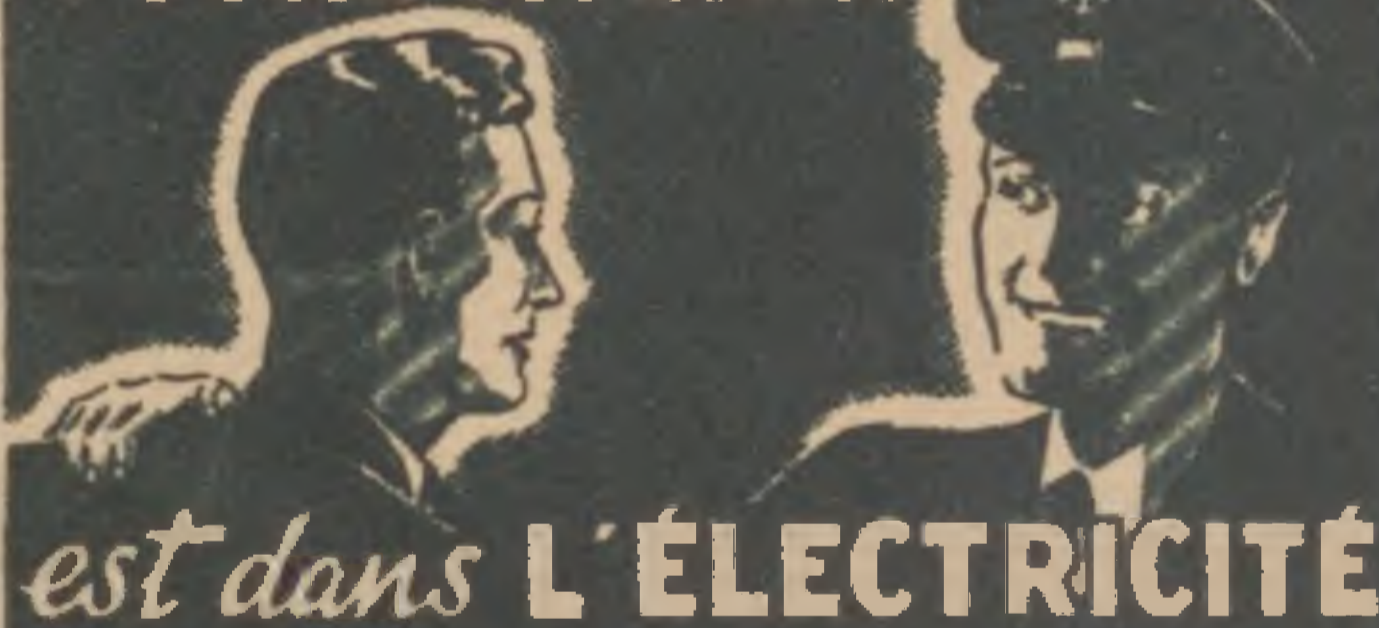
**Mme AMY** Prédit dates exactes. Voyage d'après photo, date naiss. Quest. préc. 20 f. Ecr. : 241, bd Voltaire, Paris.

**KARMA** VOY. HINDOU. Secr. p. ret. af. Reçoit t.l.j. 55, fg. Montmartre. Traite aussi p. cor. Joind. 5 fr. p. fr. écrit.

## COURS ET LEÇONS

ALLEMAND-FRANÇAIS-ANGLAIS  
Cours 30 fr. p. m., 6. r. JOUBERT, Paris. Tri. 07-99.

## VOTRE AVENIR



### est dans L'ÉLECTRICITÉ

### AYEZ CONFIANCE EN VOUS

Devenez un de ces Techniciens spécialisés que réclament les multiples branches de l'Électricité.

Vous le pouvez en suivant nos cours du JOUR, du SOIR ou par CORRESPONDANCE.

★  
Demandez notre GUIDE ILLUSTRÉ des CARRIÈRES adressé gracieusement sur demande.

## ÉCOLE CENTRALE DE T-S-F

12 rue de la Lune PARIS 2° Telephone Central 78 87



Votre HOROSCOPE en détail avec PÉRIODES DE CHANCE pour 3 ans, vous sera envoyé sous pli fermé contre 5 fr. Ecrivez date naissance à : STUDIO SCIENTIA, Serv. S., 14, rue Laffitte, PARIS.



N° 26 — DIMANCHE 19 OCTOBRE 1941

DANS CE NUMÉRO NOTRE NOUVEAU ROMAN

# Les Ondes



3<sup>f</sup>  
44 PAGES

*l'hebdomadaire  
de la Radio*

*Lina Margy*

STUDIO HARCOURT.